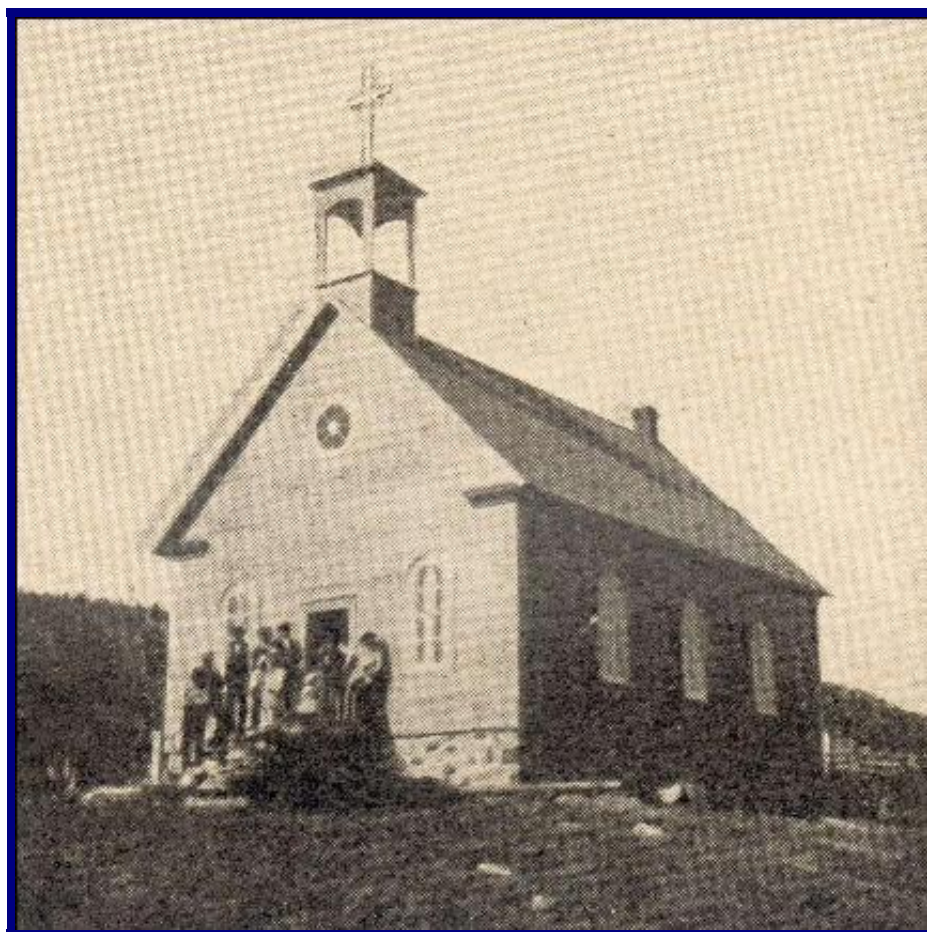


PINGUET

Les cent ans de l'église 1905-2005

Histoire d'une communauté protestante
à Saint-Damase-des-Aulnaies (Québec)

Jean-Louis Lalonde



(Avec l'autorisation de l'auteur ainsi que la collaboration de Lydie Descroix de l'Unité des Ministères en français de l'Église Unie du Canada.)

Table des matières

- **Présentation**
- **Chapitre 1 Le lointain passé de Pinguet (1786-1898)**

- **Chapitre 2 Joseph-Luther Morin et les débuts de Pinguet (1898-1901)**
- **Chapitre 3 Des pasteurs à demeure (1902 - 1920)**
- **Chapitre 4 La mission et le pensionnat (1921 - 1935)**
- **Chapitre 5 Vingt ans de vaches maigres (1935-1957)**
- **Chapitre 6 Avancées et reculs (1958 - 1982)**
- **Chapitre 7 Des cultes un dimanche sur deux (1982-1999)**
- **Chapitre 8 La situation actuelle (1999-2005)**
- **Annexe Les débuts d'une école missionnaire par Marthe Chodat**
- **Les pasteurs de Pinguet**
- **Présence pastorale en ordre chronologique**

Pasteurs

- **Joseph-Luther Morin (1854 - 1947)**
- **Cléophas-Robin Lapointe (1873 - 1948)**
- **Jean-Exélia Menançon (v. 1866 - 1944)**
- **William-H. Chodat (1884 - 1957)**
- **Pierre Beauchamp (v 1871 - 1935)**
- **Louis Abram (v 1873 - 1961)**
- **Carson William Duquette (1913 -)**
- **Guy Brouillet (1947 -)**
- **Rémi Gagnon (1945 -)**
- **Gérald Doré (1943 -)**
- **Bibliographie**
- **Références**

PINGUET

Histoire de l'église unie Pinguet à Saint-Damase-des-Aulnaies

Pour l'édition original

Mise en page : Lydie Descroix et Jean-Louis Lalonde

Editeur : Unité des Ministères en français de l'église Unie du Canada

© Jean-Louis Lalonde

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

3^e trimestre 2005

Présentation

Le 28 août 2005, la communauté de Pinguet célébrera officiellement dans la joie et la reconnaissance les cent ans de l'ouverture officielle de son église. Nous voudrions rappeler à tous ses membres comme à tous ceux qui se joindront à eux pour la fête, l'histoire de cette paroisse improbable, comprendre les circonstances de sa naissance, de son développement, souligner son enracinement dans la durée malgré un milieu peu favorable.

Une paroisse qui a duré cent ans offre des gages de stabilité pour l'avenir. Une collectivité se reconnaît à travers son vécu et se donne ainsi une image originale d'elle-même. Celle de Pinguet est faite d'audace et de persévérance dans les difficultés.

Pinguet plonge ses racines loin dans le passé et se rattache à une conversion célèbre au 18^e siècle qui a préparé l'adhésion à la voie protestante par la famille Morin bien des années plus tard. Cette dernière a essaimé dans les environs et bien avant l'arrivée du célèbre apôtre de la tempérance Charles Chiniquy avait déjà formé un noyau protestant dans Saint-Louise, Sainte-Perpétue ou Saint-Aubert. L'arrivée de Chiniquy et de son gendre Joseph-Luther Morin n'a pu qu'aider à la mise en place d'une mission qui deviendra celle de Pinguet.

Le dynamisme de la communauté a conduit à la venue de pasteurs attitrés dès 1902 et à la construction de la petite église de Pinguet inaugurée le 27 août 1905. Jusqu'en 1920, la communauté bénéficiera de la présence suivie de pasteurs. Des choix ecclésiaux discutables vont privilégier une mise en veilleuse de l'évangélisation auprès des francophones de sorte que la communauté de Pinguet ne connaîtra plus dans les années 1930 que des activités pastorales occasionnelles, heureusement assurées pour la période estivale par des pasteurs qui y prennent leurs vacances. La crise économique durant ces mêmes années poussera bien des gens de Pinguet à chercher du travail ailleurs, au Saguenay, en Abitibi ou en ville. L'histoire de la mission est donc marquée par une décroissance continuelle au fil des années, son territoire n'échappant pas aux forces économiques et sociales qui secouent le Québec.

[3][4][5][6][7][8][9] - [11]

Avec la Révolution tranquille, le milieu catholique se fait moins hostile pour cette communauté et au début des années 1980, offre même sa collaboration à la restauration de l'église. Ce n'est par ailleurs qu'à

la fin des années 1970 que l'Église Unie a davantage pris compte de la persévérance de la communauté de Pinguet et a décidé de trouver des moyens appropriés pour lui assurer une vie religieuse plus soutenue en ayant recours à des pasteurs de l'Union baptiste.

Depuis 2000, le regroupement des paroisses de Pinguet et de Saint-Pierre dans une seule charge pastorale a créé des perspectives de renouveau pour l'avenir. Puisse les fêtes marquant le centième anniversaire de l'inauguration de l'église faire connaître davantage dans les environs l'existence de cette communauté qui offre dans le contexte de recherche d'aujourd'hui une autre voie pour entendre et vivre la parole de Jésus-Christ!

D'autres que nous mettront en évidence les qualités actuelles de cette communauté. Nous avons voulu pour notre part nous concentrer sur son histoire et en retracer les grandes lignes tout en soulignant les divers moments, grands et petits, qui l'ont marquée. D'autres avant nous l'ont fait en partie oralement et par écrit et nous ne pouvons nous-même nous lancer dans notre récit sans d'abord leur rendre hommage.

Les historiques de l'église de Pinguet

Ainsi, Adrien Caron, *Les Débuts de Saint-Damase-de-L'Islet*. Comté de L'Islet, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, La Société historique de la Côte-du-Sud, 1965 présente une recherche originale sur les débuts du village basée sur la correspondance conservée aux archives et elle permet de suivre dans le détail l'évolution de la situation au moment de la création de la paroisse catholique de Saint-Damase et du choix de l'emplacement de son église.

Guy Brouillet est un pasteur baptiste qui a été plus de dix ans responsable de la paroisse de l'Église Unie de Pinguet. Dans une dissertation pour ses études à la Faculté de théologie évangélique, il a choisi de présenter « L'histoire d'une congrégation. La mission de St-Damase de l'Église Unie du Canada », hiver 1996, 16 p et xxiv p en annexe qui présentent de nombreuses illustrations originales dont plusieurs ont été reprises ici. La version définitive du texte n'est devenue disponible qu'en 2005.

[3][4][5][6][7][8][9] – [11]

Pierrette Maurais s'intéresse à « La Chapelle et le cimetière du rang Pinguet à Saint-Damase-de-L'Islet », dans *Le Javelier*, Revue de la Société historique de la Côte du Sud, vol. 15, no 1, février 2000, p. 5-

8, en soulignant notamment l'action de Chiniquy.

Jean Simard nous offre une synthèse intéressante dans « Canadiens français quoique protestants », Les Cahiers des Dix, no 54, 2000, 171-188, reprise dans Jean Simard, Le Québec pour terrain. Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux, Québec, 2005, Les Presses de l'Université Laval, p. 73-83. C'est cette dernière édition que nous citerons. Il reprend de nombreuses informations puisées dans les ouvrages précédents mais y ajoute des données nouvelles prises à même ses propres interviews de Maurice Daigle en 1999. Ce dernier est comme la mémoire vivante de l'histoire de la paroisse et en connaît une foule de détails d'autant plus qu'il en est l'archiviste.

Geneviève Trudel dans l'« Historique » qui paraît sur le site Internet de la charge pastorale de Saint-Pierre et Pinguet de l'Église Unie du Canada présente de façon vivante et personnelle un survol de l'histoire de la communauté. (*)

Dernier en lice, Sylvain Lord, Histoire et généalogie des familles de l'Église évangélique unie de Pinguet, 1^{re} éd., juillet 2003, 95 p., apporte des éléments généalogiques nouveaux et refait une histoire de la mission qui amalgame plusieurs des éléments d'Adrien Caron et de Geneviève Trudel ainsi que de R. P. Duclos dans son Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis, Librairie Évangélique, 1912-1913¹.

Nous avons d'abord pensé simplement reproduire ici ces derniers textes car chacun présente des richesses. Et pourtant une relecture attentive nous a fait constater qu'aucun n'était à l'abri d'erreurs parfois reprises depuis des années et qu'il fallait tout remettre en chantier afin d'aller un peu plus dans le détail. Nous sommes donc retournés aux sources presbytériennes ou nous avons utilisé des informations anciennes parues dans le journal L'Aurore ou provenant d'autres sources disponibles. L'histoire de notre protestantisme est si peu connue, les documents si peu accessibles, qu'il est bien possible que nous n'échappions pas à notre tour aux mêmes limites que celles des historiques précédents. Nous avons cependant cherché à vérifier le plus possible nos informations pour offrir à tous les membres de la paroisse de Pinguet un rappel fiable et un peu plus large de leur passé.

(*) L'historique de Geneviève Trudel peut toujours être consulté en cliquant [ici](#)

Même le texte paru sous notre nom dans Aujourd'hui Credo, « Les cent ans de l'église unie Pinguet », juillet-août 2005, p. 4-11, n'est pas exempt de critiques puisqu'une malheureuse erreur de transmission l'a tronqué des explications historiques nécessaires à la compréhension des cinquante premières années. On y chercherait vainement les raisons des premières conversions, la création du noyau de la paroisse, le repli missionnaire des années 1910, les raisons qui ont motivé le retrait des pasteurs permanents de Pinguet, les circonstances de l'entrée dans l'Église Unie en 1925, etc. On y relève à cause de cela quelques hiatus ou incohérences par endroits. Une version corrigée paraîtra dans le numéro de septembre. On trouvera en tout cas dans la présente version les explications manquantes aussi bien que quelques corrections supplémentaires qui éclaireront sous un jour nouveau des aspects très peu abordés dans les historiques existants.

Curieusement, il existe quantitativement plus d'informations écrites sur les trente premières années de l'église de Pinguet que sur les soixante-dix années suivantes d'où la disproportion du nombre de pages consacrées à chacune des périodes. La vie réduite de la communauté protestante pendant de longues années et la dispersion de ses membres au fil du temps ne peuvent que se refléter dans notre propre travail.

Nous voulons que ce nouveau récit soit en quelque sorte un hommage à tous ceux qui nous ont précédé et qui ont su, chacun à sa façon, redonner un peu de vie à la communauté de Pinguet plus que centenaire. Nous avons complété notre présentation par des photos et une série de biographies des pasteurs de Pinguet qui permettent de voir comment leur passage à Saint-Damase s'inscrivait dans leur itinéraire personnel. On trouvera en bibliographie quelques ouvrages supplémentaires qui portent sur les paroisses catholiques de la région.

Remerciements

Nous voulons ici remercier tous ceux qui nous ont aidé à parfaire ce travail. C'est grâce à la collaboration de Sylvain Lord, qui a effectué des recherches récentes parues ou inédites sur les familles de la communauté de Pinguet, que nous avons pu donner des renseignements plus précis sur elles.

[3][4][5][6][7][8][9] – [11]

Il a même poussé la gentillesse jusqu'à nous faire visiter les lieux et à nous présenter à plusieurs membres de la communauté. Qu'il en soit ici

hautement remercié. M. Maurice Daigle nous a généreusement communiqué de nombreuses informations sur l'ensemble de la vie de l'Église. Nous remercions particulièrement Messieurs Guy Brouillet, Carson Duquette, Rémi Gagnon, Burn Purdon qui nous ont aimablement permis de les interviewer et les nombreuses personnes qui nous ont fourni à l'occasion des souvenirs ou diverses informations fort utiles, particulièrement Mesdames Emma Boucher et Rachel Héroux et Monsieur Charles Dubreuil. Les photographies qui illustrent cet historique nous ont été gracieusement fournies par Guy Brouillet, Geneviève Trudel, Maurice Daigle, Sylvain Lord, Mary-Lise Lalonde et Martha Chodat. Nous avons aussi puisé dans les sources iconographiques de L'Aurore et d'Aujourd'hui Credo.

Nous voulons particulièrement remercier nos premiers lecteurs et lectrices qui ont su nous faire part de leurs impressions et commentaires dont Richard Loughheed, Sylvain Lord et Martha Chodat sans qui il manquerait quelque chose à ce survol historique. Un merci tout spécial à mon épouse irremplaçable qui accepte volontiers de sacrifier certains loisirs communs au profit de nos recherches, relis les textes de façon critique et met même à l'occasion par ses observations et commentaires la main à la pâte.

* * *

Malgré notre souci du détail, nous savons qu'un ouvrage de ce genre n'échappe pas aux corrections possibles et qu'il peut toujours être complété par des souvenirs, des informations nouvelles, des illustrations diverses. On pourra toujours le faire en s'adressant à l'auteur ou si cela est plus commode, à Sylvain Lord bien connu à Saint-Damase. Nous pourrions trouver moyen de publier ces informations supplémentaires ultérieurement.

[3][4][5][6][7][8][9] - [11]

Chapitre 1 Le lointain passé de Pinguet (1786-1898)

La situation géographique de Saint-Damase

L'église de Pinguet est juchée sur une colline du cinquième rang de Saint-Damase-des-Aulnaies, village situé à une quinzaine de kilomètres au

sud-est de Saint-Jean-Port-Joli et au sud de Saint- Roch-des-Aulnaies (voir le plan). Ces villes font elles-mêmes partie de la Côte-du-Sud (Chaudières-Appalaches) qui comprend les comtés de Bellechasse, Montmagny, L'Islet et Kamouraska. Les seigneuries qui longent le fleuve Saint-Laurent sont occupées depuis le temps de la Nouvelle-France mais c'est au début du 19^e siècle qu'elles sont devenues sursaturées. Faute d'espace pour s'établir, les enfants des habitants se sont vus forcés de partir vers d'autres régions comme le Bas-Saint-Laurent ou la Gaspésie, les États-Unis tout proches² ou tout simplement vers les terres de l'intérieur.

Pour créer un accès à l'arrière-pays, on construit au centre de la Côte-du-Sud le chemin Elgin (Elgin Road) ainsi nommé parce qu'il a été commencé du temps où Lord Elgin était le gouverneur du Canada (1847-1854)³. Si les forêts sur les collines des Appalaches sont immédiatement exploitables pour le bois et le sirop d'érable, le sol rocailleux rend les terres peu propices à l'agriculture. Jusqu'au cœur du 20^e siècle, la région demeurera avant tout un pays de colonisation où le travail de la forêt l'emportera sur le travail agricole proprement dit.

Les paroisses catholiques se multiplient entre 1850 et 1930 et les rangs se ramifient dans les missions de Saint-Aubert, de Saint- Damase, de Sainte-Louise, de Tourville et de Sainte-Perpétue, pour ne nommer que celles qui sont immédiatement liées au développement de la communauté de Pinguet. Vers la fin du 19^e siècle, la population de l'arrière-pays est en légère hausse. Pourtant, à l'échelle du Québec, la Côte-du-Sud est en perte de vitesse autant au point de vue démographique qu'économique. La mission de Pinguet se met donc en place dans une région rurale marginale et en déclin.

[9] - [11][12][13][14][15][16][17][18] - [19]



Charles Chiniquy

L'action missionnaire protestante dans le Bas-Saint-Laurent

Au lendemain de la Conquête, en 1768, l'Église anglicane crée dans les trois villes d'alors (Québec, Trois-Rivières et Montréal) trois paroisses à la tête desquelles elle nomme trois pasteurs (rectors) de langue française dans l'espoir de faciliter la conversion des francophones. L'expérience va tourner court et sera abandonnée au début du 19^e siècle avec la disparition des trois pasteurs en question⁴.

Pourtant le rector de Québec, David-François de Montmollin passe, dans une tournée missionnaire peut-être, par Saint-Roch-des-Aulnaies⁵. Et il convertit Jean-Baptiste Pain⁶ qui devient anglican le 17 juin 1786. Ce nouveau converti organise des cultes chez lui et distribue des bibles dans les environs. Pourtant, une dizaine d'années plus tard, affaibli par la maladie, il reviendra au catholicisme (29 décembre 1797)⁷. Son activité missionnaire a joué un rôle décisif dans l'histoire de Pinguet. En effet, Jean-Baptiste Pain avait donné une bible à son voisin Jean-Baptiste Morin qui va la conserver précieusement dans la famille et la transmettre à ses enfants.

Par ailleurs, en 1839, des Britanniques vont créer à Montréal une société missionnaire pour la conversion des Canadiens français au Christ de l'Évangile. Ils vont faire appel à des Suisses qui seront progressivement aidés par des Canadiens convertis. Un des objectifs de la Société est de propager la bonne nouvelle à l'échelle du territoire habité du Québec et c'est pourquoi elle envoie des colporteurs vendre des bibles et distribuer des traités religieux un peu partout⁸. Dans les années 1860 par exemple, elle a des points de mission à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Saint-Pascal-de-Kamouraska, Rivière-du-Loup, Cacouna, Métis et Matane⁹.

[9] - [11][12][13][14][15][16][17][18] - [19]

Tableau 1. Population totale et population protestante pour Saint-Damase, Sainte-Louise et Sainte-Perpétue (1901-1940)

Année	Saint-Damase		Sainte-Louise		Sainte-Perpétue	
1901	635	0	1059	0	949	6
1902	630	0	992	13	818	7
1903	676	7	962	10	873	4
1912	820	12	959	15	1414	20
1922	800	20	940	18	1705	55
1932	858	15	979	15	2484	29
1940	952	14	1037	10	2328	11

Source : Adrien Caron, op. cit. , p. 78.

Voilà pourquoi deux étudiants au Collège presbytérien, Joseph Provost et Thomas-G. - A. Côté, sont amenés à faire du colportage dans la région et se présentent un jour de 1867 chez Louis-Eleuthère Morin qui habite alors au Lac Noir près de la mission catholique de Saint-Benoît¹⁰. Ils n'ont pas grand effort à faire pour convaincre les habitants de la maison de l'importance de la Bible puisqu'ils la lisent déjà et, dès le lendemain, la famille se convertit.

L'année suivante, les Morin font porter par le huissier un acte d'abjuration de leur foi catholique au curé de Sainte-Louise, l'abbé Louis-Alphonse Casgrain¹¹.

Dès les années 1870, il existe donc des protestants en petit nombre dans la région, bien avant l'arrivée du pasteur Charles Chiniquy et de la querelle autour de l'emplacement de l'église de Saint-Damase. Ainsi, Jean-Baptiste Morin (vraisemblablement le fils d'Éleuthère) est demeuré à Saint- Aubert et a probablement toujours été protestant. Il faut rappeler que quatre des enfants d'Éleuthère sont allés étudier à l'Institut protestant de la Pointe-aux-Trembles et en sont certainement revenus plus convaincus que jamais¹². Nous ne savons pas cependant si certains ne sont pas partis vers les États-Unis en suivant le mouvement de population important de l'époque où de nombreux sudcôtois ont émigré vers le Massachusetts.



Album de Tourville

Louis-Éleuthère Morin
«Luther»

[9] – [11][12][13][14][15][16][17][18] –
[19]



Album de Tourville

**John et Johny Morin, frère
de Joseph-Luther Morin**

Malgré ce précédent et le zèle des colporteurs, les protestants demeurent encore dispersés et peu nombreux dans une région massivement catholique, si on se fie aux recensements. Ainsi en 1891, on compte deux protestants dans le comté de L'Islet, 3 dans Kamouraska et 4 dans Bellechasse, 9 personnes en tout sur une population de 52 646. On peut douter cependant que cela soit un reflet exact de la réalité, les recenseurs ayant tendance à inscrire automatiquement comme catholiques tous les francophones, mais nous devons admettre que les protestants sont alors en bien petit nombre. En 1901, Sylvain Lord signale pour sa part qu'on a omis de compter dans le village de Saint-Damase les familles protestantes de Narcisse Boucher et

de son épouse Césarie Morin de même que celle de Napoléon Boucher et d'Aurore Blier¹³.

Route Elgin



Mary-Lise Murisier

[9] – [11][12][13][14][15][16][17][18] – [19]

La gestation de la mission

Les histoires de la paroisse font remonter à 1892 les débuts du travail missionnaire dans le rang Pinguet¹⁴ avec l'arrivée du colporteur Boucher. Nous n'en savons pas davantage¹⁵. Son périple l'avait amené aussi à Sainte-Louise, Tourville, Sainte-Perpétue et à Saint-Jean-Port- Joli »¹⁶.

À l'époque, certains catholiques ont fait grand cas de la querelle au sujet de l'emplacement de la nouvelle chapelle et y ont vu la principale raison de la conversion de certains contestataires du rang Pinguet¹⁷.

Le fait qu'il y ait eu dans Tourville, Sainte-Louise et Sainte-Perpétue plusieurs protestants sans aucune dispute religieuse oblige à atténuer une telle affirmation. Les liens de parenté, de voisinage ou autres de même que la connaissance des personnes et des valeurs qu'elles présentent au-delà des préjugés ont souvent un impact plus grand chez les gens qu'un événement fortuit. Sylvain Lord rappelle très justement que le changement de religion se faisait rarement sur un coup de tête, le coût social à payer étant assez élevé pour qu'on y pense à deux fois avant de se convertir¹⁸. On peut penser avec lui que le passage de certains habitants en terre étrangère les ait rendus plus ouverts à des doctrines différentes de celle de la religion catholique dans laquelle ils avaient été élevés. Nous ne pourrions dire cependant si les familles précises rattachées à la communauté de Pinguet ont été ainsi influencées.

« En 1896, à l'âge de 87 ans, nous rappelle Jean Simard, le pasteur Chiniquy achète une petite maison, qu'il nomme Beau-Séjour, le long de la route Elgin, à la limite de Sainte-Louise et de Saint- Damase-de-L' Islet, où il vient passer les étés avec sa fille et son gendre qui est devenu professeur de français à l'Université McGill. »¹⁹ Rébecca, sa fille aînée, avait épousé en 1887 Joseph-Éleuthère Morin, qui avait changé son nom en Joseph-Luther, pour marquer son appartenance protestante.

Beau-Séjour



Guy Brouillet

[9] - [11][12][13][14][15][16][17][18] - [19]

Une visite à Elgin Road

Théodore Lafleur est un pasteur baptiste de grande notoriété à Montréal. Des catholiques viennent même entendre ses prédications pour leur profondeur et leur style. Il est invité à la maison de campagne de Charles Chiniquy en 1897 et il donne un compte rendu de sa visite dans L'Aurore du 14 août 1897 sous le pseudonyme de Caveo. Son témoignage montre bien « l'état des lieux » tout juste avant que naisse la mission de Pinguet! Il est accompagné du pasteur et professeur Daniel Coussirat de réputation notoire qui, depuis 1869, dirige la section française du Collège presbytérien de théologie à Montréal.

Par un temps fait à souhait je suis arrivé ici avec un digne compagnon de route, M. le Dr Coussirat. Nous sommes les hôtes de M. le Dr Chiniquy et de son gendre M. le professeur Morin. Depuis la petite station du chemin de fer, on monte deux à trois milles par un chemin rocailleux par places, et l'on atteint la colline élevée, au pied d'autres collines aux rochers imposants, où est sise la modeste mais confortable demeure de ces amis.

Depuis la galerie de cette maison hospitalière, le regard embrasse un vaste horizon de plaines, de collines plus ou moins boisées, plus loin l'immense fleuve, large de 15 à 20 milles; et enfin le regard se

repose sur le colossal rempart des Laurentides qui de cet endroit ressemble d'une manière frappante à la chaîne du Jura vue de Genève.

Outre la beauté et la grandeur du paysage, cette portion de la rive sud du grand fleuve renferme une foule de localités historiques d'un grand intérêt. À mi-chemin entre ici et le chemin de fer se trouvent de vieux moulins construits par les seigneurs de Gaspé²⁰, de mémoire historique canadienne, un peu plus loin, leur manoir, en ruines à l'heure qu'il est, et dans le fleuve parfaitement visible à l'œil nu, l'île aux Coudres où s'est célébrée la première messe au Canada. [...]

[9] - [11][12][13][14][15][16][17][18] - [19]

Monsieur Chiniquy et son gendre, M. Morin, ont dans ces parages une nombreuse parenté, cultivateurs à leur aise, et quelques-uns riches²¹.

Ce que nous désirons pour ces braves et dignes représentants de notre protestantisme français, c'est qu'ils puissent un jour y compter une nombreuse parenté spirituelle qui, comme eux, recommanderont l'Évangile de Jésus-Christ; car chacun à leur (sic) manière sont (sic) de dignes témoins de la religion évangélique.

Comme séjour en villégiature tranquille, on ne peut rien désirer de mieux. Simple et cordiale hospitalité, autant que généreuse et de bon goût; où il ne manque ni bonne table, ni bons livres, ni bons soins. La conversation ne fait que se reposer de temps en temps par des courses, elle reprend animée, comme toujours entre Français, même canadiens, et nous pouvons dire en rappelant un célèbre ouvrage du Dr O. W. Holmes, que nous avons aussi notre Professor of the breakfast table. »

Le vieux moulin



Guy Brouillet

[9] - [11][12][13][14][15][16][17][18] - [19]

Vue sur le fleuve à partir de «Beau-Séjour»



Guy Brouillet

[9] - [11][12][13][14][15][16][17][18] - [19]

Chapitre 2 Joseph-Luther Morin et les début de Pinguet (1898-1901)

Les débuts de Pinguet

Au cours des années 1890, des habitants de Sainte-Louise et Sainte-Perpétue sont déjà convertis à la foi protestante, même s'il n'existe encore ni réunion organisée, ni mission, ni paroisse comme telles²². Les choses semblent s'être passées le plus naturellement du monde. Plusieurs membres de la famille Morin et de leurs alliés de longue date comme les Boucher, les Lebel et les Fortin en viennent à épouser progressivement les convictions protestantes et à y adhérer, même si cette adhésion ne s'accompagne pas encore d'une abjuration formelle. La présence du pasteur Charles Chiniquy puis de son gendre Joseph-Luther Morin, ne font qu'accélérer les choses. Dans son testament en 1899, le vaillant prédicateur recommande d'ailleurs à son gendre de continuer dans cette voie et de « soutenir [ce] Poste avancé de nos armées chrétiennes »²³.



Joseph-Luther Morin

Sylvain Lord en arrive à la conclusion, après ses recherches et ses échanges avec certains anciens de la mission, que seule la famille Duval s'est convertie à cause de la querelle sur l'emplacement de l'église, entraînant cependant avec elle des membres de la famille Dubé qui lui étaient alliés. Si la famille Dubé était en général sympathique à la cause, elle n'a pas pour autant adhéré au protestantisme. Adrien Caron parle de cinq signatures de protestations en 1901 et deux de ces noms seulement se retrouvent dans la lettre d'abjuration envoyée au curé de Saint-Damase le 24 août 1902²⁴. S. Lord a pu retracer les signataires. Il s'agit de Onésime Duval, de Arthur Ouellet et de son épouse Blanche Boucher de même que Maxime St-Amant. Les témoins sont le pasteur J.-L. Morin et H. Chodat²⁵. Tout cela confirme que les conversions se font de proche en proche et ont bien peu à voir avec les querelles de clocher. Car il faut des convictions profondes pour en venir à embrasser le protestantisme²⁶.

[18] – [19][20][21][22][23][24] – [25]

Tableau 2 – Les principales familles converties à l'origine de la communauté de Pinguet

Famille	(L'année du 1 ^{er} acte) ou [1 ^{re} indication certaine]	Lieu de résidence après le mariage ²⁷
Alphonse Boucher et Léopoldine Fortin	(1899)	Sainte-Louise
Joseph Boucher et Marie-Louise Joncas	(1921)	Tourville
Napoléon Boucher et Aurore Blier	(1898)	Saint-Damase (partie Tourville)
Narcisse Boucher et Césarie Morin	[1898]	Saint-Damase (partie Tourville)
Magloire Caron (seul)	(1911)	Saint-Damase
Omer Castonguay et Léa Boucher	(1918)	Sainte-Louise
Moïse Corbin et Léopold (Corbin) Arsène Daigle et Florida Duval	[1921]	Saint-Damase
Joseph Daigle et Fumina (Fémina) Ouellet	(1911)	Sainte-Louise
Athanase Duval et Florida Dubé ²⁸	(1905)	Saint-Damase
Georges Duval et Aurore Dubé	(1903)	Saint-Damase
Louis Duval et Eveline Duval	(1920)	Saint-Damase
Onésime Duval et Philomène Pelletier	[1902]	Saint-Damase
Parfait Duval et Marie Castonguay	(1907)	Sainte-Louise
Johnny (baptisé Jean- Baptiste) Fortin ²⁹ et Delphine Toussaint	[1913]	Sainte-Perpétue
Joseph Lebel et Elmire Soucy	(1907)	Saint-Roch-des-Aulnaies (1901) et Sainte-

		Blandine (1907)
Joseph Lebel et Emma (Delima) Malenfant	(1911)	Sainte-Perpétue
Ulric Lebel et Palmire (Lebel)	(1911)	Sainte-Louise
Jean-Baptiste Lévesque (seul)	(1911)	Sainte-Louise
Louis Lepage et Ursule Ouellet	(1911)	Saint-Damase
Johnny Morin et Odile Gaudreau	(1911)	Saint-Aubert
Arthur Ouellet et Blanche Boucher	[1901]	Saint-Damase
Pierre Proulx et Adèle Hepell	(1907)	Sainte-Blandine
Maxime St-Amant	[1902]	Saint-Damase
Alexis Lebel et Palmire Saint-Pierre	(1913)	Saint-Aubert

Sources :

Sylvain Lord d'après les données de l'état civil et recensement de 1911

[18] - [19][20][21][22][23][24] - [25]

On donne Onesime Duval (1844-1934) comme premier converti³⁰. Selon Sylvain Lord toujours, les familles de ses enfants (Athanase, Georges, Parfait) de même que Arsène Daigle ont suivi. « Certains membres de la famille de Pierre Dubé et d'Héloïse St-Pierre ont aussi fait de même, du moins temporairement tout comme quelques autres. Toujours cette difficulté d'un changement définitif. [...] Dans une lettre envoyée par le pasteur Cléophas-Robin Lapointe au curé Hudon (17 mars 1903), le ministre signale l'assiduité de sept familles nouvellement converties qui s'ajoutent semble-t-il aux familles associées aux Morin et aux Boucher. »³¹ À partir de ces diverses indications et des actes conservés par le pasteur Morin ou par les pasteurs de Pinguet, nous avons tenté d'établir une liste des premières familles de la paroisse au cours des vingt-cinq premières années (tableau 2). La conversion a pu précéder l'année du

premier acte retracé dans les registres ou la première indication sûre que nous avons pu trouver ailleurs. Quelques-unes ont pu être rattachées à la communauté pour un certain temps seulement. Nous ne pouvons le savoir pour l'instant.

Le baptême de Charles-Eugène-Napoléon Boucher

Le premier acte conservé remonte à l'été 1898. Le 2 août, J.-L. Morin baptisa « Charles-Eugène-Napoléon Boucher, fils de Napoléon Boucher et d'Aurore Blier. La cérémonie eut lieu à Beau-Séjour, maison de campagne de M. Morin, situé sur la route Elgin en bas des grandes côtes à quelques lieues de la gare de train. L'enfant était l'arrière-petit-fils d'Éleuthère Morin et le petit-neveu du pasteur Morin et de son épouse Rebecca Chiniquy. Ce fut le seul acte de cette nouvelle mission sur lequel Charles Chiniquy apposât sa signature. Le pasteur Joseph-Luther Morin rédigea et conserva ensuite tous les actes religieux avant que la mission de Pinguet ne fût officiellement constituée. »³²

Des « apostats » mal accueillis

Le désir de se former en communauté commence à paraître cette même année 1898. Un article de L'Aurore³³ nous donne un aperçu de l'hostilité qui pouvait régner à cette apparition de convertis que le clergé catholique qualifiait d'« apostats ».

[18] – [19][20][21][22][23][24] – [25]

Ils brisaient la belle unanimité religieuse de la région. Un certain évangéliste nommé François Desjardins, sur lequel nous n'avons pu trouver d'autres détails, est venu célébrer un culte à Elgin Road, peut-être à Beau-Séjour. Écoutons son récit.

« Plus de 50 personnes assistaient à cette assemblée. Je m'attendais d'y rencontrer deux ou trois familles au plus, mais quelle ne fut pas ma surprise lorsque je vis arriver tous ces gens, les uns avec des bâtons, d'autres avec des pierres, tandis que quelques-uns venaient entendre la Parole de vérité.

La présence d'un aussi grand nombre d'auditeurs s'explique par le fait que du haut de la chaire, le curé de la paroisse avait dénoncé les « apostats » et défendu à ses paroissiens d'aller les entendre. Cette défense, comme vous le voyez me valut donc une bonne annonce. »

Les catholiques ont fait fi de l'interdiction, mais ce n'est que pour endosser encore avec plus de force le rejet de ces protestants. On peut admirer le calme et l'habileté avec lesquels l'évangéliste Desjardins traite de la situation.

« Après m'être présenté à l'assemblée, je leur demandai de garder la paix pour une heure et que si je parlais mal, il serait encore temps de me reprendre ou de me frapper. J'ouvris le service par le chant de deux cantiques, suivi de la lecture du 10^e chapitre de l'Évangile selon saint Jean, et j'offris une prière. »

Le choix de ce chapitre est très habile, car il s'agit de la parabole du Bon berger suivie d'un épisode du rejet de Jésus. Ainsi plusieurs passages et formules peuvent coller à la situation présente :

« J'ai encore d'autres moutons qui ne sont pas de cet enclos; ceux-là aussi, il faut que je les amène; ils entendront ma voix, et ils deviendront un seul troupeau, un seul berger. » (v 16) ou plus loin dans le chapitre, « Les Juifs ramassèrent à nouveau des pierres pour le lapider. Jésus leur dit : Je vous ai montré beaucoup de belles œuvres venant du Père. Pour laquelle de ces œuvres allez-vous me lapider? »

F. Desjardins continue :

« Toute l'assemblée fut comme paralysée et un silence absolu régna tout le temps que dura le sermon. C'était vraiment édifiant de voir avec quelle attention ces pauvres gens sous le joug du romanisme écoutaient la Parole de Dieu.

[18] – [19][20][21][22][23][24] – [25]

À 8 heures, nous échangeâmes des poignées de main et tous me disaient : Au revoir. Après cela, M. le Rédacteur, nous pouvons bien dire que Dieu est Dieu, et que l'Évangile du temps des apôtres Pierre et Paul a la même puissance aujourd'hui, demain et toujours. Réjouissez-vous avec moi, car le résultat de ces assemblées évangéliques, c'est la conversion de plusieurs catholiques romains à l'Évangile

béni de notre cher Maître et Sauveur Jésus-Christ. »

Les cultes de l'été 1901 et le début de la mission

L'idée d'une célébration commune avait fait son chemin malgré l'intimidation et elle va se concrétiser à l'été 1901. C'est alors que fut célébré le premier d'une série de cultes dans la maison d'Arthur Ouellet de Saint-Damase où on avait aménagé une pièce pour recevoir le pasteur³⁴. Et pendant dix dimanches de suite, on y célébra le culte. On avait même loué à Québec dès les premiers services un harmonium (baptisé du nom pompeux d'« orgue ») et c'était Rébecca Chiniquy qui accompagnait les 40 à 50 personnes ainsi rassemblées. M. Taylor, le surintendant de l'Église presbytérienne pour les missions, a pu constater par lui-même au dixième dimanche que cette communauté était bien réelle³⁵ et la constitution en mission presbytérienne devait suivre un peu après.



**Pasteur
S. J. Taylor**

Au moins 13 familles la constituent dit le rapport presbytérien de 1903³⁶ dont 11 se sont détachées de l'Église catholique, la première ayant été celle du président de la commission scolaire locale.

Mission ou paroisse?

Bien que Pinguet ait eu des pasteurs habitant sur place à l'année pendant vingt ans (« ordained mission field ») sous la responsabilité de l'Église presbytérienne, elle a continué d'être une mission sous l'Église Unie (après 1925) sans jamais accéder au long de son histoire au rang d'une paroisse formellement organisée, même si elle en avait tous les attributs (conseil des anciens et conseil des syndics). C'est ce que nous a confirmé Monsieur Maurice Daigle, l'archiviste. Ce n'est qu'au moment de la constitution de la charge pastorale Saint-Pierre et Pinguet que la mission a été enfin considérée comme une paroisse à part entière.

[18] – [19][20][21][22][23][24] – [25]



[18] – [19][20][21][22][23][24] – [25]

Chapitre 3 Des pasteurs à demeure (1902 – 1920)

Les débuts de la mission organisée (1902-1904)

Alors que l'action missionnaire du pasteur Joseph-Luther Morin se fait très présente l'été, elle s'atténue le reste de l'année puisqu'il continue d'enseigner à l'université McGill. C'est donc au pasteur Cléophas-Robin Lapointe que l'on confie dès 1902 le soin de s'occuper de cette mission dont on connaît le nombre de membres et d'adhérents par les rapports annuels presbytériens³⁷. On sait aussi que dès les débuts, c'est Georges Duval qui dirige le conseil de la mission.



L'Aurore

**Pasteur
Cléophas-Robin Lapointe**

Tableau 3 – Assistance au culte et nombre de familles
dans la mission de Pinguet (1902-1906)

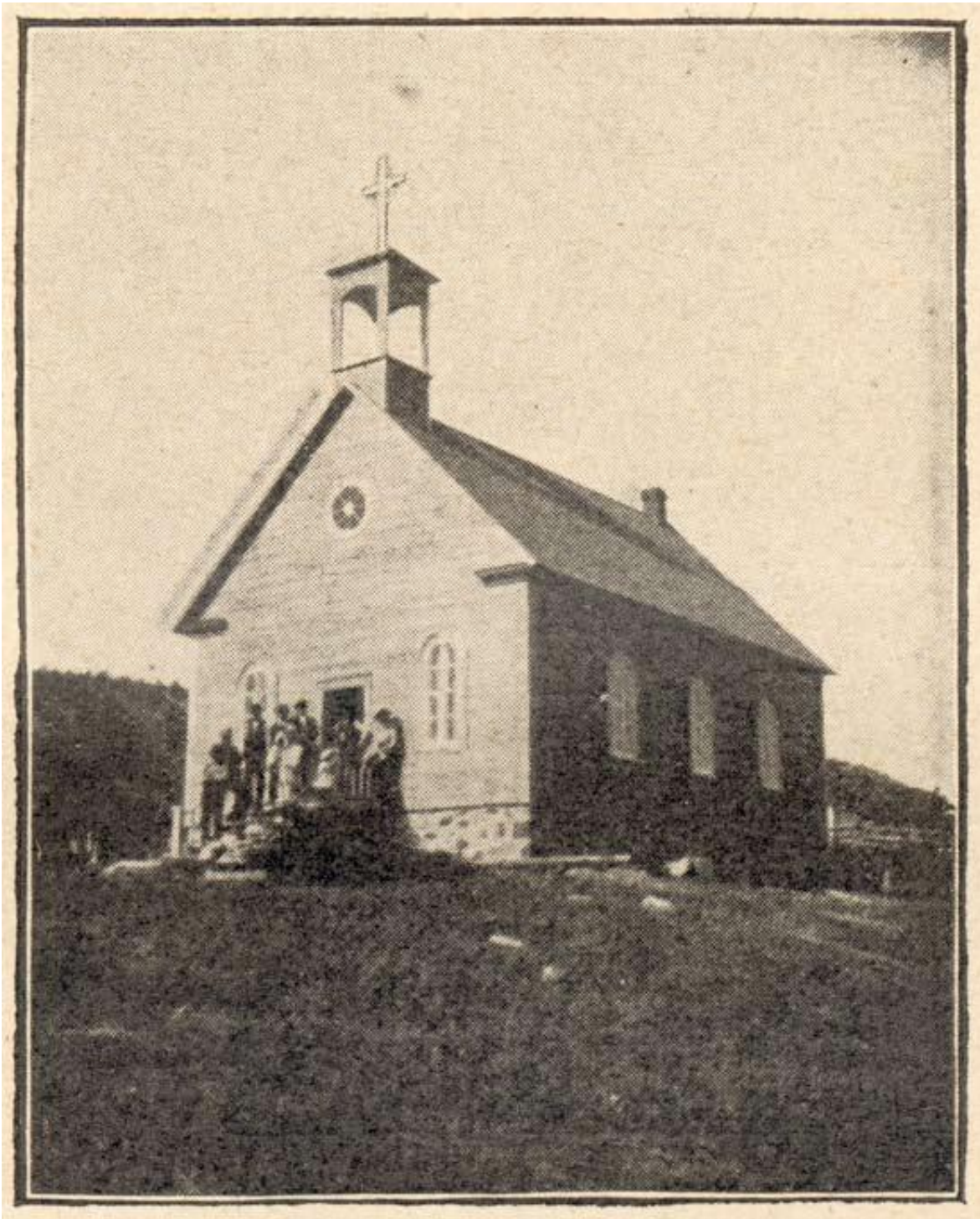
Année	Lieux de culte	Nombre de personnes au culte	Nombre de familles dans la paroisse	Nombre de personnes seules	Nombre total de personnes (évaluation)
1902	1	20	11	1	65
1903	2	15	12	3	75
1904	2	32	16	3	100
1905	3	25	14	1	85
1906	2	n. d.	6	n. d.	100

Source : Presbyterian Church in Canada (PCC), rapports annuels 1903-1907.

Nous ne pouvons nous fier à la succession des actes de baptême ou de mariage pour établir la succession des ministres à Saint-Damase. En effet, l'état civil exige que ce soit un pasteur qui signe l'acte, mais celui qui signe n'est pas nécessairement à ce moment-là un pasteur en titre de la mission³⁸.

[24] – [25] [26] [27] [28] [29] [30] [31] [32]
[33] [34] [35]
[36] [37] [38] [39] [40] [41] [42] [43] [44] [45]

[46] - [47]



La chapelle de bois repose alors sur des fondations en pierres des champs

[24] - [25] [26] [27] [28] [29] [30] [31] [32]
[33] [34] [35]
[36] [37] [38] [39] [40] [41] [42] [43] [44] [45]
[46] - [47]

Le pasteur Cléophas Lapointe

Cléophas-Robin Lapointe était un tout jeune pasteur qui occupait à Pinguet son premier poste, même s'il devait aussi s'absenter quelquefois pour voir à la petite mission de Saint-Vallier-de-Bellechasse. Il était originaire de Mascouche, avait franchi ses années de collège en étudiant modèle puis ses six années de théologie couronnées par un premier prix en 1902. On en parlait comme d'un homme de devoir, « attentif, soigné, correct, le buste légèrement penché en avant et caressant tout doucement d'une main négligente, sa belle moustache noire. Ce n'[est] pas un rêveur, un mystique, un ami des petites fleurs bleues et des étoiles d'or; il prend la vie telle qu'elle est, par son côté réel, pratique; il marche droit au but, sans peur [et] sans reproche. »³⁹. Au printemps, il venait d'épouser Perside Elisa Bourgoin et c'est donc avec sa compagne qu'il s'installe à Saint-Damase⁴⁰.

La construction de l'église et la création du cimetière (1903-1905)

Des documents d'archives nous permettent de retracer les débuts de l'organisation matérielle des lieux. Le 3 juin 1903, Joseph-A. Beaudry, inspecteur du bureau d'hygiène, visite le terrain que Carreau Ouellet veut donner à la communauté dans le rang Pinguet pour servir de cimetière. Le 15 juin suivant, le docteur Elzéar Pelletier, au nom du conseil d'hygiène de la province de Québec, accorde un permis pour sa création.



Le 1^{er} mai 1904, les travaux de construction de l'église s'amorcent juste à côté de l'emplacement pour le cimetière. Ils sont réalisés par le charpentier Cléophas Ouellet qui demeure dans le 6^e rang de Saint-Damase, à plus de trois kilomètres de là⁴¹.

La chapelle, construite en bois, repose sur des fondations en pierres des champs⁴². Le sous-sol n'est pas accessible. Elle est coiffée d'un clocheton tout simple surmonté d'une croix. L'intérieur est constitué d'une salle sans ornement pouvant recevoir une soixantaine de personnes. La bâtisse n'est

pas isolée et demeurera ainsi pendant cent ans. Il fallait la chauffer au moyen d'un poêle à bois placé au centre de la salle quand la saison devenait froide⁴³. L'église est évaluée à 1200 dollars au moment de sa construction⁴⁴.

[24] - [25][26][27][28][29][30][31][32]
 [33][34][35]
 [36][37][38][39][40][41][42][43][44][45]
 [46] - [47]

Mary-Lise
 Murisier
 Le



presbytère

« L'emplacement du temple et celui du cimetière dépendaient d'une belle propriété rurale qui se trouvait justement à vendre, on en fit l'acquisition et du coup on eut un logement presque acceptable pour abriter le missionnaire . »⁴⁵ « Presque ». En effet ce « presbytère » avait besoin de réparations qui ne seront pas effectuées tout de suite. On confia le soin de la ferme à un journalier et le pasteur put mettre ses énergies à surveiller les travaux tout en continuant de visiter ses ouailles disséminées à Saint-Damase, Sainte-Louise, Tourville ou Sainte-Perpétue.

Selon H. Joliat, le pasteur C.-R. Lapointe a collecté

une bonne partie de la somme nécessaire aux travaux. Selon Duclos cette fois, le professeur J.-L. Morin a reçu de son côté des dons d'Écosse et d'Angleterre qu'il n'avait même pas sollicités. Grâce à d'autres subsides ainsi qu'à une allocation substantielle du comité d'évangélisation française de l'Église presbytérienne du Canada, aux contributions plus modestes des fidèles et surtout grâce à leur travail bénévole, le temple fut enfin achevé et déjà en grande partie payé. On en fixa la dédicace au 27 août 1905. Écoutons la description qu'en a faite Alexandre Mage qui participa à la cérémonie.

[24] – [25][26][27][28][29][30][31][32]
 [33][34][35]
 [36][37][38][39][40][41][42][43][44][45]
 [46] – [47]

L'inauguration de l'église (27 août 1905)
 J'étais à Québec à donner des « Conférences populaires »⁴⁶, je fus aussi invité [à l'inauguration]. Je l'avais été depuis longtemps d'ailleurs, car M. Morin dont le cœur est à la hauteur du dévouement, m'avait demandé de venir prendre chez lui quelques semaines de repos. Quelques semaines de repos!!! Pas les premiers temps toujours. À peine étais-je monté à « Beau-Séjour », il me fallut faire visite au temple, et... donner des conseils. J'eus la faiblesse de risquer une opinion et il en résulta pour tous un supplément de travail accepté avec joie.



**Pasteur
 Alexandre Mage**

Deux jours nous séparaient à peine du « grand jour » que nous en étions encore à peindre des lettres avec lesquelles on allait constituer les textes bibliques à disposer sur les murs du temple, à dépolir les vitres, à draper la chaire avec du velours offert par Mme Chiniquy, à préparer des bancs, et que sais-je encore.

Pourtant, au matin du 27 août, tout était prêt et le soleil de cette inoubliable journée éclaira un temple superbe, encore vierge de peinture au dehors, mais ayant, avec sa croix blanche, qui se dresse sur le faîte, un air monumental. L'emplacement a été fort

bien choisi je vous assure. Du perron par lequel on accède dans le temple, la vue s'étend sur une vallée qu'on dirait dérobée à la Suisse, et tout à fait au fond, après avoir traversé une plaine de 10 à 15 milles de long, le regard s'arrête sur le majestueux St-Laurent, roulant ses eaux tranquilles, dans lesquelles semble se mirer avec délices l'azur du ciel.

Dès une heure de l'après-midi, les voitures arrivent – j'en ai compté 27, -- les groupes se forment. Partout ce sont des cris d'étonnement, car le temple encadré de sapins, plantés en pleine terre, force l'admiration. À peine deux heures ont-elles sonné, le cortège des pasteurs se met en marche vers le temple. Le prédicateur du jour est en robe [Alexandre Mage]; à ses côtés marche M. Lapointe. Derrière Messieurs les pasteurs, Taylor, portant la Bible que tout à l'heure il déposera solennellement dans la chaire de l'église, Morin tout heureux de voir le résultat de son travail, et Joliat qui nous arrive de St-Valier.

On comptait, il est vrai, sur d'autres présences pastorales; mais un dimanche, compter sur des pasteurs, surtout s'ils habitent un peu loin, c'est s'exposer à beaucoup de déceptions. C'est ce qui s'est produit! Les excuses sont arrivées en quantité. Le pasteur désigné pour la prédication de circonstance s'excusa lui aussi, et voilà pourquoi, venu à « Beau-Séjour » pour me reposer, je fus choisi, presque à la dernière heure, pour porter un tel honneur et, hélas! pour fournir le présent compte-rendu.

[24] – [25] [26] [27] [28] [29] [30] [31] [32]
[33] [34] [35]
[36] [37] [38] [39] [40] [41] [42] [43] [44] [45]
[46] – [47]

Souvenir de l'Inauguration de la Chapelle Evangélique

de Saint-Damase

27 AOÛT 1905

	DIEU	
"Nous	a tellement aimé	"Celui qui croit
prêchons	le monde	en moi
Jésus-Christ	qu'il a donné	a la
Crucifié."	Son Fils Unique	Vie Eternelle."
	au monde	
<i>Saint-Paul.</i>	afin que quiconque croit en Lui	<i>Notre-Seigneur</i>
	ait la Vie Eternelle.	<i>Jésus-Christ.</i>

MONSIEUR LE PASTEUR LAPOINTE . . . Président.

MONSIEUR LE PASTEUR J. S. TAYLOR . . . Représentant de l'Eglise
Presbytérienne du Canada.

MONSIEUR LE PASTEUR A. MAGE Prédicateur du jour.

MADAME MORIN organiste.

[24] - [25][26][27][28][29][30][31][32]
[33][34][35]
[36][37][38][39][40][41][42][43][44][45]
[46] - [47]

« Nous déposons ici cet exemplaire des Saintes-Écritures qui constituent pour nous l'autorité souveraine en matière de foi, et nous demandons à Dieu que l'enseignement qui descendra de cette chaire soit toujours conforme à la vérité révélée contenu dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. «Seigneur, sanctifie-nous par ta Parole.» «Ta Parole est la vérité. Amen.»»

La prédication fut précédée et suivie d'un chœur organisé - improvisé serait plus exact - par Mmes Lapointe et Morin. Je dois dire que ces deux chœurs furent admirables dans leur

exécution et le premier surtout : « Ecoutez tous une bonne nouvelle », fut en grande édification à celui qui allait parler du message divin, écouté dans le silence le plus complet avec une attention soutenue. Je n'ai rien à dire de la prédication; le texte fut emprunté à Zacharie, I : 5 : Vos pères, où sont-ils? », et à la Révélation, II : 10 : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. »

Les pasteurs présents prirent ensuite la parole pour encourager l'assistance, pour présenter les vœux de leur congrégation, et pour souhaiter à la nouvelle communauté d'être une lumière. Terminé par une prière que j'eus l'honneur de présenter et qui fut suivie de la bénédiction chantée par l'assemblée et donnée par M. Lapointe, le service avait duré deux heures et quarante minutes et personne, dit-on, sauf le prédicateur j'en suis certain, n'avait trouvé que c'eût été trop long.

Alexandre Mage⁴⁷

Le pastoral de Cléophas-Robin Lapointe jusqu'en 1908

Le pastoral de Cléophas Lapointe comprend aussi une activité missionnaire à Sainte-Louise où il se rend en compagnie de son épouse célébrer un culte tous les quinze jours pour un groupe de catholiques de 30 à 40 personnes. Il rejoint aussi Tourville, et Sainte-Perpétue, troisième point de mission en 1905, où habite en particulier la famille de Napoléon Boucher. En 1903, il a distribué 25 bibles et les autres années une douzaine avec un centaine de traités religieux tout aussi bien. Les rapports signalent qu'il est bien reçu dans le milieu et que l'accueil n'est pas hostile de la part des catholiques. Il est payé 550 \$ par année environ et touche très régulièrement de l'Église presbytérienne 45\$ par mois.

Après l'inauguration, la mission a vu à l'aménagement de la maison de ferme qui lui sert maintenant de presbytère et où loge sa famille qui comprend trois filles en 1906. Lui-même pasteur pourtant, Cléophas Lapointe avait considéré comme un honneur que ses enfants soient baptisées par Joseph-Luther Morin, l'initiateur de la mission et le prestigieux professeur de McGill.

[33][34][35]
 [36][37][38][39][40][41][42][43][44][45]
 [46] – [47]

C'est le 18 juillet 1906 que la mission reçoit « son premier registre officiel émis par M. Cyrias Roy, protonotaire de la cour supérieure de Montmagny. Les onze naissances et deux sépultures ayant eu lieu depuis 1898 y sont alors transcrites⁴⁸ ».



**Pasteur
 Jean-Exélia Menançon**

Le pasteur Jean-Exélia Menançon (1909-1914)

Cléophas-Robin Lapointe quitte à l'été 1908 pour la mission américaine de Fall River (Massachusetts) et c'est le pasteur Jean-Exélia Menançon⁴⁹ qui le remplace l'année suivante après l'intérim de quelques mois assuré par le pasteur Henri Bouchez sur lequel nous n'avons aucune information, sauf qu'il venait de France⁵⁰. Et le rapport annuel de 1909 constate qu'il ne reste plus que Saint-Damase comme communauté protestante entre Québec et Rivière-du-Loup⁵¹.

Le nouveau pasteur avait été ordonné le 6 octobre 1898 à Montréal après des études en théologie au Collège presbytérien. C'était un homme de courte taille mais plein d'énergie. Il s'était occupé de Saint-Cyprien (Témiscouata) où des catholiques avaient réclamé le secours des protestants pour obtenir une chapelle que l'évêque ne voulait pas leur accorder. En « virant protestants », ils s'étaient mérités l'hostilité du reste de la communauté. Une fois la chapelle construite, bon nombre de ces « convertis » circonstanciels sont retournés au catholicisme et les convaincus ont pour la plupart quitté la région de sorte que le pasteur Menançon s'était déplacé pour s'occuper plutôt de la communauté bilingue de Rivière-du-Loup. Il avait ensuite œuvré dans l'Outaouais et c'est de là qu'il était venu à Saint-Damase en mai 1909⁵². Il y restera jusqu'en juin 1914. Comme il a de la poigne et ne craint pas les conflits, il est aussi responsable de la petite communauté de Saint-Vallier-de-Bellechasse qui était née dans les turbulences comme à Saint-Cyprien⁵³.

[24] – [25][26][27][28][29][30][31][32]

[33][34][35]
 [36][37][38][39][40][41][42][43][44][45]
 [46] – [47]

Tableau 4 – Assistance au culte et nombre de familles dans la mission de Pinguet (1908–1914)

Année	Nombre de lieux de culte	Nombre de familles	Nombre de communiantse	Nombre total de personnes (évaluation)
1908	2	14	10	85
1909	2	13	20	80
1910	3	15	25	90
1911	3	14	32	85
1912	2	12	38	75
1913	2	12	44	75
1914	3	15	43	90

Source : PCC, rapports annuels 1909–1915

Sous son pastorat comme le fait voir le tableau 4, le nombre de familles rattachées à la mission de Pinguet se maintient à peu de choses près. Les communiantse qui sont les membres adultes qui ont envoyé leur lettre d’abjuration au curé sont en nette progression, passant de 10 à son arrivée, à 43 au moment de son départ. La communauté s’est donc raffermie en quelques années sous sa gouverne, l’adhésion adulte à la foi étant de plus en plus évidente et créant un effet d’entraînement sur les familles et la communauté. Par contre, il suffit qu’une ou deux familles déménagent pour que leur départ se répercute visiblement sur l’ensemble. Il est cependant difficile d’évaluer le total des membres de la communauté, le nombre de familles lui-même étant plutôt en baisse. Nos évaluations totales sont donc conservatrices.

Selon les données du tableau 1 ci-dessus (p. 13), en 1912, on compte 20 protestants à Sainte-Perpétue, 15 à Sainte-Louise et seulement 12 à Saint-Damase, pour un total de 47. C’est un peu moins que nos évaluations présentes (tableau 4) en comptant 6 personnes par famille en moyenne. Il s’agit sans doute d’un ordre de grandeur, mais il situe l’ensemble de la communauté à un niveau modeste. Il faut se garder de l’inflation caractéristique

des textes missionnaires qui ont toujours tendance à augmenter ou arrondir les chiffres, histoire de montrer le dynamisme de l'évangélisation ou de présenter des résultats encourageants, les donateurs étant plus généreux en cas de « rendements » plus intéressants!

[24] - [25][26][27][28][29][30][31][32]
 [33][34][35]
 [36][37][38][39][40][41][42][43][44][45]
 [46] - [47]

Les lieux de culte sont essentiellement Saint-Damase, Sainte- Louise et Sainte-Perpétue, même si les statistiques ne les mentionnent pas toujours toutes. Le pasteur Menançon à son arrivée semble avoir évalué le bâtiment à 2000\$ alors qu'au moment où la dette de la mission est liquidée en 1911, on l'évalue plutôt à 1500\$. Le salaire annuel du pasteur fut augmenté en 1910 pour atteindre 720\$, presque entièrement défrayé par le Comité missionnaire presbytérien, la contribution des paroissiens demeurant fort modeste.

Le dimanche 3 août 1913, une soixantaine de personnes remplit l'église pour consacrer les trois membres choisis comme Anciens : Alphonse Boucher, Joseph Lebel et Georges Duval. C'est ce dernier qui fut élu ensuite par le nouveau conseil presbytéral comme représentant de l'Église de Pinguet au Consistoire de Québec et au Synode de Montréal. Le bureau des syndics fut choisi par la même occasion pour voir aux affaires temporelles de la mission : Alexandre Lebel, président, George Duval, trésorier, J.- E. Menançon secrétaire, Alphonse Boucher, Joseph Lebel, Napoléon Boucher et Arthur Ouellet.

Le déroulement des cultes est sensiblement le même que de nos jours, prières, lectures bibliques, prédication, entrecoupés de cantiques divers. Il est de coutume de ne célébrer à Pinguet la Sainte Cène que quatre fois dans l'année.

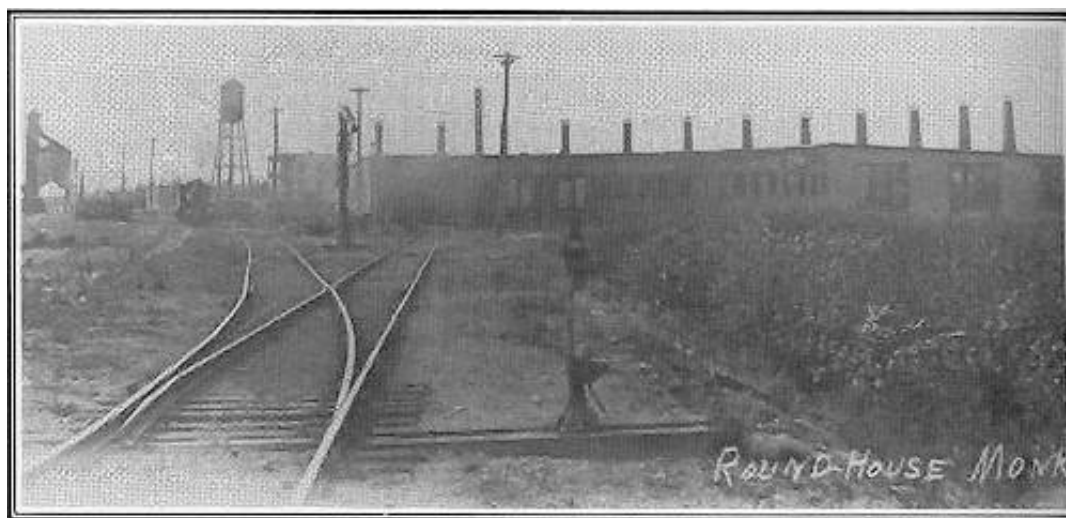
Durant les derniers mois, nous précise le communiqué envoyé à L'Aurore en 1913, « trois familles se sont détachées de l'Église romaine et d'autres sont ébranlées. »⁵⁴ On ajoutera : « À Tourville, où le Transcontinental construit des usines, il se fait un excellent travail. La commission missionnaire s'occupe sérieusement d'un projet de construction. Il nous faut ici un édifice qui serve à la fois d'école, de chapelle et de logis pour

un missionnaire. » 55

Le développement de Tourville

Le développement de Tourville est en effet bien réel. Doublant le chemin de fer existant le long du Saint-Laurent, la « Transcontinental » construit une voie ferrée sur les hauteurs de l'arrière-pays qui relie Notre-Dame-du-Rosaire, Tourville et Saint-Eleuthère avant de se diriger directement vers les États-Unis.

[24] - [25] [26] [27] [28] [29] [30] [31] [32]
[33] [34] [35]
[36] [37] [38] [39] [40] [41] [42] [43] [44] [45]
[46] - [47]



Centre ferroviaire de Tourville

Le premier train venant de Charny arrivera à Tourville en 1912. On y construit peu après une usine de réparation pouvant recevoir dix locomotives et wagons, une chute à charbon, dont on peut encore voir les vestiges à côté de la scierie actuelle, un château d'eau et la gare très bien pourvue (restaurant, salle d'attente). On la baptise du nom d'un ancien gouverneur général du Canada, ce sera la gare Monk.

Ce centre ferroviaire crée une période d'activités intenses. Des compagnies immobilières, la « Sherbrooke » et la « Tourville Realty » achètent des terrains du Gouvernement. Espérant l'arrivée massive d'habitants, ces spéculateurs divisent les terrains selon le plan d'une ville : boulevards, rues, avenues,

parcs, etc.⁵⁶ Inutile de dire que la réponse de la population fut pour eux bien décevante. Mais le nom de la compagnie a sans doute influencé le choix définitif de celui du village en 1918. Entre 1920 et 1923, le Gouvernement rachète la « Transcontinental » qu'il amalgame avec d'autres compagnies pour en faire le « Canadien National », qui continue à utiliser le centre ferroviaire de Tourville⁵⁷.

[24] - [25] [26] [27] [28] [29] [30] [31] [32]
 [33] [34] [35]
 [36] [37] [38] [39] [40] [41] [42] [43] [44] [45]
 [46] - [47]

Les activités ferroviaires ont donc contribué à transformer le Centre ferroviaire de Tourville milieu : « construction rapide de maisons et de commerces; venue de familles de différentes nationalités; salaires assurés durant la crise économique; bon standard de vie; développement culturel grâce au contact de gens de divers milieux... »⁵⁸

Une école pour une mission désireuse d'instruire ses enfants

Cette mission dynamique envoie plusieurs de ses adolescents à Pointe-aux-Trembles pour leur formation. Sur place, elle tient ouverte une école primaire chaque année durant la période estivale. Ce qui permet à une institutrice qui enseigne durant l'année à Pointeaux- Trembles (comme Blanche Beaulieu) de venir enseigner l'été à Pinguet. On juge difficile de rassembler les élèves l'hiver à cause du froid et de l'état des routes. Cette école primaire avait été fondée par le pasteur Lapointe en 1906 et son institutrice dispense des cours de français pour les première, deuxième et troisième années⁵⁹. Les statistiques presbytériennes nous permettent de savoir qu'il s'agit d'une école qui regroupe seulement des enfants de protestants et l'on remarque que la communauté paie 25% du salaire de l'institutrice à partir de 1908. On sait par ailleurs que l'école du dimanche regroupe une douzaine d'enfants pour la formation religieuse et biblique. Il est intéressant de noter, comme le fait Guy Brouillet, que l'école suit la formation de la mission, la construction de l'église et du cimetière et ne la précède pas comme cela s'était fait ailleurs dans l'espoir de susciter des conversions. C'est donc parce que la

communauté voulait donner à ses enfants un minimum d'instruction qu'elle a créé cette école réservée à leurs enfants⁶⁰.

Même si nous ne connaissons pas les noms des institutrices qui ont succédé à celles du tableau 5, il semble bien que l'école soit restée ouverte⁶¹ jusqu'à l'arrivée du pasteur William Chodat qui prendra la relève. Elle se tient jusque là dans une maison appartenant à Athanase Duval et située à plus de trois kilomètres à l'est de l'église.

[24] – [25] [26] [27] [28] [29] [30] [31] [32]
 [33] [34] [35]
 [36] [37] [38] [39] [40] [41] [42] [43] [44] [45]
 [46] – [47]

Tableau 5 – Institutrice et nombre d'élèves à l'école protestante de Saint-Damase (1906–1911)

Année	Intitutrice	Élèves protestants inscrits	Présence moyenne en classe	Fraction du salaire payé	
				par les parents	par le Comité missionnaire presbytérien
1906	A. Bois	10	7	7 \$	70 \$
1907					
1908	Blanche Beaulieu	13	8	18	54
1909	E. Pronovost				
1910					
1911	Augustine Belle-Isle ⁶²				

Un tournant dans les perspectives missionnaires presbytériennes (1912)

Le projet de réunion des Églises canadiennes dans un grand

tout est bien avancé en 1912. L'essentiel est déjà en place, les Méthodistes, les Presbytériens et les Congrégationalistes ayant accepté par vote majoritaire partout de se regrouper dans une Église nationale. La Première Guerre va retarder la réalisation du projet jusqu'en 1925, mais le principe de l'union est déjà consacré.

L'année 1912 représente aussi un point tournant dans l'organisation missionnaire presbytérienne. Il n'y a cette année-là que deux stations missionnaires dans le Bas-Saint-Laurent : Pinguet et Rivière-du-Loup. Deux autres se trouvent dans les Cantons de l'Est (Saint-Hyacinthe et Ham-Nord) et neuf sur la Rive-Nord, d'ouest en est : Sainte-Cécile-de-Masham, Angers, Grenville, Namur, Arundel, Belle-Rivière, New Glasgow, Joliette et Saint-Gabriel-de-Brandon.

Les décisions prises à Montréal le 15 avril 1912 par le Comité d'évangélisation francophone bouleversent radicalement la situation. Ce dernier accepte de fusionner avec le Comité des Missions Intérieures de l'Église Presbytérienne afin que tout le travail de l'Église du Canada soit sous la direction d'un seul comité⁶³. Les comités sont regroupés dans un vaste ensemble qui coordonne toutes les activités d'évangélisation menées auprès des diverses composantes ethniques et religieuses du pays (Anglophones, Francophones, Italiens, Ruthènes, Juifs, etc.). Ce Comité des Missions intérieures décide de diviser le pays en dix districts dirigés chacun par un surintendant.⁶⁴

[24] - [25][26][27][28][29][30][31][32]
 [33][34][35]
 [36][37][38][39][40][41][42][43][44][45]
 [46] - [47]



Pasteur J. U. Tanner

Le surintendant du District Est où se trouvera Pinguet avec bien d'autres missions et lieux de cultes sera le pasteur J. U. Tanner, le fils du premier pasteur missionnaire suisse venu en 1841. Il doit superviser « tous les travaux missionnaires engagés auprès des populations anglophones, francophones et allophones du district. Le prosélytisme auprès des Canadiens français n'est plus qu'une facette de ses multiples occupations.

»⁶⁵ En 1914, il constatera que « l'évangélisation des francophones est la tâche la plus ardue à laquelle sont confrontés nos missionnaires au Canada »⁶⁶. Parce que l'Ouest canadien vient de connaître une immigration sans précédent⁶⁷, les énergies de cette Église vont vers ces nouveaux venus plutôt que vers les Québécois aux mains d'une Église catholique dominatrice et combative. C'est une sorte de constat d'échec de l'évangélisation auprès des Canadiens français, la vision « canadien » l'emportant sur la vision « québécoise ». Le rapport de la mission en 1912-1913 précise : « Our aim is to have one Canada, strong, undivided, and Christian. »

Nous sommes donc dans une période de repli missionnaire. J. U. Tanner précisera en 1919 : « Nous avons fermé ces dernières années, dans la province de Québec, beaucoup de stations francophones et en avons réorganisé d'autres, en réduisant ainsi considérablement le nombre de nos missions. (.) Les petites communautés dispersées ne sont plus viables. Nous travaillons surtout dans le secteur de l'éducation. »⁶⁸ Pour éclairer ce virage vers les pensionnats et l'éducation, qu'il suffise d'indiquer qu'en 1913, sur un budget de 59 000\$, on prévoit d'en consacrer 40% au seul collège de Pointeaux-Trembles, ne laissant que 60% pour le reste de l'évangélisation française en général.

En effet, devant la dissémination extrême des familles protestantes à la fin du 19e siècle, on avait jusque là favorisé la création de minuscules écoles de rang. Tanner va plutôt préconiser de créer des pensionnats pour jeunes élèves dont l'âge peut s'échelonner sur une dizaine d'années. Et effectivement quatre pensionnats ruraux vont s'ouvrir entre 1915 et 1916 avec des résultats mitigés⁶⁹. Le pensionnat de Pinguet va s'inscrire

dans cette stratégie générale, mais c'est le couple Chodat qui semble en avoir pris l'initiative pour regrouper les enfants des familles dispersées⁷⁰.

[24] – [25][26][27][28][29][30][31][32]
 [33][34][35]
 [36][37][38][39][40][41][42][43][44][45]
 [46] – [47]

Le pasteur William Chodat (1916–1920)

Quand, en juin 1914, le pasteur Jean-Exélia Menançon quitte Pinguet la mission doit encore vivre un intérim de près de deux ans — assuré par des étudiants l'été — avant l'arrivée de William Chodat le 22 juin 1916⁷¹. On trouvera en annexe le récit du séjour des Chodat à Pinguet et Sainte-Perpétue que l'on appréciera pour ses qualités littéraires ainsi que parce qu'il évoque de façon vivante et précise la vie à Pinguet et à Sainte-Perpétue-Tourville⁷² à cette époque. Nous n'en retiendrons ici que quelques grandes lignes.

Ce Suisse est arrivé au Canada à 21 ans, a suivi quelques cours à l'Institut Méthodiste français puis y est devenu professeur. Ordonné pasteur méthodiste en 1911, il a continué d'y enseigner jusqu'en 1913 puis il est passé avec sa nouvelle épouse, qui l'a secondé toute sa vie, à la mission de la rue Delisle dans Sainte-Cunégonde (Petite-Bourgogne à Montréal) pour ensuite accepter de servir deux ans à Rapide-de-l'Orignal tout à côté de Mont-Laurier (1914–1916). Et c'est après ces expériences diverses qu'il vient pour quatre ans au service de Pinguet. On pourrait s'étonner qu'un pasteur méthodiste travaille au service d'une mission presbytérienne. Ce serait oublier que dès 1912, les méthodistes ont voté pour l'Union des églises canadiennes. La collaboration interecclésiatique a donc déjà cours.

Mademoiselle Léa Boucher avait tenté une première expérience de pensionnat dans un hangar à l'été 1916. Elle s'occupait de huit à dix élèves.

Intelligent, dynamique, professeur dans l'âme, William Chodat répondit vite aux besoins de la communauté et songea à un pensionnat missionnaire. Justement, l'ancienne école de jour dans la maisonnette de M. D. [Duval] pourrait faire l'affaire. Comme ce dernier n'a pas voulu s'en défaire, messieurs Tanner et Chodat portèrent leurs regards vers Sainte-Perpétue à vingt-cinq

kilomètres plus au sud.

[24] - [25][26][27][28][29][30][31][32]
 [33][34][35]
 [36][37][38][39][40][41][42][43][44][45]
 [46] - [47]



Marthe Chodat

Les Chodat avec leur fils Daniel

Un des convertis de l'endroit, Monsieur A. Fournier, mit à leur disposition une petite maison inoccupée qu'il destinait à l'aîné de ses fils. On jugea en effet Tourville préférable à Saint-Damase à tous points de vue à cause de la gare, des activités ferroviaires et des hôtels et magasins du village. Les dames missionnaires de l'œuvre française presbytérienne se chargèrent de fournir les salaires et le mobilier. On choisit madame Grosjean comme matrone et mademoiselle Duquette comme institutrice. Et quinze pensionnaires firent leur inscription.

Madame Grosjean s'installa à la mi-octobre dans la maison transformée. Au rez-de-chaussée, salle de classe et cuisine-salle à manger, à l'étage, dortoirs séparés pour garçons et filles, contenant chacun cinq ou six lits. Un coin de la cuisine avait été aménagé pour la matrone et l'institutrice dormait à l'extérieur chez des amis. Et il fallait aller dehors pour toutes les commodités. Chacun se mit vite à la tâche. Malheureusement ni l'institutrice ni la matrone ne persévérèrent. L'hiver était rigoureux, les communications extérieures difficiles. Madame Grosjean devint malade d'épuisement et elle faillit mourir gelée parce qu'une nuit, elle ne s'était pas réveillée pour entretenir

le poêle. Elle dut son salut à M. Fournier son voisin qui, ne voyant pas de fumée sortir de la maison, était venu à son secours.

[24] - [25] [26] [27] [28] [29] [30] [31] [32]
 [33] [34] [35]
 [36] [37] [38] [39] [40] [41] [42] [43] [44] [45]
 [46] - [47]



© famille Martha Chodat

Le premier pensionnat en 1916

Madame Chodat avait souhaité à son arrivée habiter six mois à Pinguet dans le presbytère et six mois à Sainte-Perpétue (Tourville) dans l'école. Ses vœux étaient exaucés car au début de janvier 1917 le couple put se rendre sur place pour s'occuper lui-même du pensionnat. M. Chodat enseignerait, prêcherait, irait une fois par mois à Pinguet et son épouse s'occuperait de l'entretien de la maison et du bien-être de chacun. La pension se reforma, les enfants y restaient toute la semaine et rentraient chez eux le vendredi soir. Mais tout le monde était un peu à l'étroit. L'année scolaire se termina fin avril et l'expérience de la première année fut jugée heureuse et satisfaisante.

La visite de Henri-Marc Ami (1858-1931) chez les Morin à l'été 1917 changea les choses. Cet éminent géologue et paléontologue d'Ottawa était le fils d'un des tout premiers ouvriers de la Société missionnaire franco-canadienne au début des années 1840. Il décida de faire don à la communauté du prix de 500\$ qu'il venait de remporter pour ses découvertes récentes.

[24] - [25][26][27][28][29][30][31][32]
[33][34][35]
[36][37][38][39][40][41][42][43][44][45]
[46] - [47]



Le «nouveau» pensionnat

Il acheta selon le pasteur Chodat une nouvelle maison au coût de 2500\$⁷³. La transaction traîna en longueur, l'école recommença en septembre dans l'ancien local. Mais le 6 novembre, on put déménager dans le nouveau bâtiment plus spacieux, le nouveau pensionnat fut immédiatement rempli à pleine capacité avec 21 élèves, tous pensionnaires sauf trois. Et la société des dames presbytériennes se montra elle aussi généreuse de toutes sortes de façons. À l'automne 1917, le nombre d'élèves ayant augmenté, une jeune fille de Pinguet vint prêter main forte à Madame Chodat qui était enceinte. Cette dernière accoucha le 3 janvier de son deuxième fils, André.

L'été suivant, le responsable presbytérien des missions fit installer un chauffage central à air chaud dans l'école et M. Ami laissa les Chodat se servir de bois de chauffage sur la propriété. Dans cette pension, les filles aidaient au ménage, les

garçons s'occupaient du bois de chauffage et de la provision d'eau. Madame Chodat et Aurélie⁷⁴ préparent la nourriture et font la lessive et le repassage.

[24] - [25][26][27][28][29][30][31][32]
 [33][34][35]
 [36][37][38][39][40][41][42][43][44][45]
 [46] - [47]

Les enfants paient 3,75\$ par mois, certains parents paient en nature. Le pensionnat continue ainsi pendant deux ans. En 1920, ce sont 18 élèves qui le fréquentent. Au départ du pasteur, l'école et l'internat restent fermés pour un an jusqu'à l'arrivée du couple Sauvé à l'automne 1921.

Les activités de l'école et du pensionnat ont occupé une large partie de l'année du pasteur et il ne restait plus que les quatre mois de l'été pour rayonner dans les environs ou être relayé par le pasteur Morin. Marthe Chodat signale que l'installation à « Tourville » (Sainte-Perpétue) ne s'est pas faite sans une certaine opposition de la part des catholiques. Mais une opposition « sournoise », faite d'insultes, de cris, de quolibets et même parfois de menaces.

On peut se demander avec Guy Brouillet si la fréquentation de cette école par des catholiques a produit quelques conversions. On évoque le cas des familles Caron et Fortin. Malheureusement ces deux familles ont ensuite quitté la région, le couple Gabriel Caron et Berthe Mercier étant aller travailler à Grande-Ligne au début des années 1950. Les enfants de Johnnie Fortin l'ont accompagné en Abitibi en 1935 et Lévi y est mort à 19 ans en 1936⁷⁵. Au total, faible enrichissement pour la communauté donc.

Les dernières statistiques presbytériennes pour la mission nous indiquent qu'elle compte 18 familles en 1916 et 16 en 1917, 17 en 1918 et qu'après un fléchissement dans le nombre de communiantes qui était descendu à 33, l'arrivée du pasteur l'a fait



Cimetière de Sainte-Perpétue

remonter à 49 en 1917. Et on peut supposer que le mouvement s'est poursuivi au cours des deux dernières années de son pastorat. C'est donc une communauté d'au minimum 80 personnes qu'il quitte en mai 1920 pour enseigner dans un High School à Québec⁷⁶.

Pourquoi quitter sa mission et son enseignement à Saint-Damase si c'est pour reprendre à peu près la même fonction dans la capitale? L'explication vient peut-être de l'Église méthodiste qui ne croit plus à l'œuvre en français.

[24] - [25] [26] [27] [28] [29] [30] [31] [32]
 [33] [34] [35]
 [36] [37] [38] [39] [40] [41] [42] [43] [44] [45]
 [46] - [47]



Mme Chodat, Noémie Cabrit (Armée du Salut) et une amie*

* Il s'agit peut-être d'une amie de Noémie Cabrit venue la visiter de France selon Martha Chodat ou encore de Louise Audinot, sa collaboratrice très proche à L'Armée du Salut et qui sera ensuite professeure à l'institut Méthodiste Français, née en 1879, aurait 37 ans sur la photo et est décédée en 1956. Cependant nous n'avons pu corroborer ces hypothèses

[24] - [25][26][27][28][29][30][31][32]
 [33][34][35]
 [36][37][38][39][40][41][42][43][44][45]
 [46] - [47]

Elle trouve que les énergies et les efforts consacrés à l'œuvre de l'évangélisation en français jusque-là n'ont pas été rentables malgré l'engagement profond et la loyauté des missionnaires. Le comité chargé d'étudier la question en 1919 recommande peu après qu'on cesse d'y mettre des énergies et qu'on voie à trouver des façons d'assurer les services religieux aux fidèles et de recycler les pasteurs. Il est clair que l'on s'en va vers l'union des Églises au Canada et que les Méthodistes abandonnent leur œuvre missionnaire bien avant les recommandations finales du comité spécial⁷⁷.

La fin d'une époque

Avec le départ de William Chodat se termine une première phase de la vie de la mission. En effet, à partir de là, l'animation sera confiée à des laïcs et les pasteurs ne viendront célébrer des cultes que l'été ou à l'occasion de baptêmes, de mariages ou de sépultures. Il n'y aura plus de pasteurs résidant sur place en permanence pour soutenir la communauté et faire entendre la voix protestante dans les environs. Sans dévaloriser l'action des laïcs qui ont soutenu cette communauté dynamique, il faut bien admettre que la disparition d'un pasteur permanent indique qu'aussi bien dans l'Église presbytérienne ou méthodiste que dans l'Église Unie quelques années plus tard, on ne la juge pas assez importante pour l'animer et la soutenir par des pasteurs à demeure. C'est le début d'un lent déclin de la communauté.

[24] - [25][26][27][28][29][30][31][32]
 [33][34][35]
 [36][37][38][39][40][41][42][43][44][45]
 [46] - [47]



Albert Sauvé, Louise Wilsil, Delphine Toussaint et
Jean-Baptiste Fortin

[24] – [25][26][27][28][29][30][31][32]
[33][34][35]
[36][37][38][39][40][41][42][43][44][45]
[46] – [47]

Chapitre 4 La mission et le pensionnat (1921 – 1935)

Les débuts du pensionnat d'Albert Sauvé (1921)

Le pensionnat qu'on appelait de Tourville demeure fermé depuis le départ du couple Chodat en mai 1920 jusqu'à l'automne de 1921 alors qu'arrive un nouveau couple, Albert Sauvé⁷⁸ et Louise Wilsil, qui s'installe à Sainte-Perpétue. Le fait que le village de Tourville ait été juridiquement constitué en 1918 et la paroisse catholique en 1919 a sans doute aidé à clarifier la localisation du pensionnat qui a toujours été situé à Sainte-Perpétue, au nord-est de la route Elgin juste à côté de la rivière Ouelle⁷⁹. Selon les données de Adrien Caron pour 1922 (voir notre tableau 1), il y a 20 protestants à Saint-Damase, 18 à Sainte-Louise, mais 55 à Sainte-Perpétue où les convertis se sont multipliés par deux fois et demi en dix ans. Dix-neuf élèves fréquentent le pensionnat en

1922-1923 avec un nombre croissant d'internes (13 puis 18), mais en 1924, le nombre d'élèves est descendu à 12 dont deux externes seulement⁸⁰.

On y donnait des leçons de la première à la 8e année. Habituellement, monsieur Sauvé y enseignait en français le matin, et sa fille Aline prenait la relève l'après-midi et enseignait en anglais. Pour ces derniers cours, des externes s'ajoutaient afin d'apprendre une langue seconde. De nombreux catholiques fréquentaient cette école, mais seuls des protestants y étaient pensionnaires. Après les cours, les enfants jouaient à l'extérieur jusqu'au souper puis faisaient la vaisselle et le ménage. À sept heures, tous grimpaient dans la salle de classe où ils écrivaient leurs devoirs et apprenaient leurs leçons. On se couchait de bonne heure pour être en forme le lendemain!

J. U. Tanner, le responsable presbytérien des missions intérieures pour la section de l'Est du Canada, vante le travail fait par les écoles missionnaires françaises qui jouent un rôle clé dans le développement des idéaux chrétiens qui conduiront les leaders canadiens-français de demain à remodeler la pensée religieuse de leur nation. Ces écoles regroupent environ 300 enfants qui pourront contribuer à cette reconstruction dans l'avenir⁸¹. Prenons acte pour l'instant de cette belle vision sur laquelle nous reviendrons.

[46] - [47][48][49][50][51][52] - [53]



Mary-Lise Murisier

Cimetière de Sainte-Perpétue

D'après Sylvain Lord, c'est probablement de cette époque que date le cimetière de Sainte-Perpétue situé à une faible distance du

pensionnat et où on enterra une dizaine de personnes. Il est malheureusement aujourd'hui à l'abandon et envahi par la végétation⁸².

L'union des Églises canadiennes (1925)

Le même J. U. Tanner trouve exemplaire la coopération des ouvriers francophones entre eux. Voilà un modèle d'unité pour les Églises qui se préparent à se fusionner. En effet, c'est en 1924 que les Églises Congrégationaliste, Méthodiste et Presbytérienne⁸³ ont finalement fait ratifier par chacune des missions l'adhésion à l'Union pour former l'Église Unie du Canada. On sait que la majorité de ces Églises s'est ralliée, mais qu'une fraction des Presbytériens (les mieux nantis et les plus conservateurs)⁸⁴ a refusé d'adhérer à la nouvelle Église préférant garder ses caractéristiques traditionnelles.

Alors qu'on dispose des résultats des votes de la plupart des églises presbytériennes anglophones à travers le pays, le cas des missions ou paroisses francophones du Québec est un peu particulier. Dans la loi fédérale régissant le passage à l'Église Unie, on indique que le vote d'adhésion des paroisses doit avoir lieu entre le 10 décembre 1924 et le 10 juin 1925, bien qu'il y ait des différences régionales. De plus, la loi fédérale n'en a pas fait une obligation alors que cela fut le cas dans certaines provinces. Elle stipule cependant qu'il y aura votation si environ dix pour cent des membres en font la demande écrite. Pour les communautés de 100 personnes ou moins, il fallait dix signatures, 25 pour les communautés de 101 à 500, 50 pour les communautés de 501 à 1000 et 100 pour les autres⁸⁵.

Étant donnée cette règle, on comprend mieux l'indication du responsable des missions intérieures en ce qui touche nos paroisses. « Pas une mission francophone ne prendra la peine de voter. Aucune d'elles n'aurait pu trouver le nombre requis de membres-opposants pour signer la requête, si jamais elle avait voulu en présenter une. »

[46] – [47][48][49][50][51][52] – [53]

(J.U. Tanner) Cela explique pourquoi il n'y a pas eu de vote à Pinguet comme ailleurs chez les francophones pour entrer dans l'Église Unie. On peut penser cependant que c'est aussi parce que

l'Union nouvelle leur convenait tout à fait. Et c'est à l'unanimité que les missions et paroisses d'alors ont adhéré à cette nouvelle Église. C'est pourquoi, à notre avis, « Maurice Daigle, secrétaire de la congrégation, n'a rien trouvé, ni procès verbal ni aucun document quelconque attaché à cette date historique. »⁸⁶

L'Église de Pinguet relève donc à partir de juin 1925 du Consistoire de Québec faisant partie du Synode Montréal et Ottawa de l'Église Unie du Canada, ces divisions territoriales étant le prolongement de l'organisation presbytérienne existante. Cependant, comme plusieurs l'ont déjà souligné, prise dans des problèmes d'organisation à l'échelle du pays, de fusion de missions et d'organismes venant des diverses confessions et harcelée par la fraction de l'Église presbytérienne qui ne s'est pas ralliée et qui veut ravoïr ses propriétés, la nouvelle Église est loin d'être encore unie. Dans cet ensemble, le soutien à la mission et aux missions rurales francophones du Québec ne constitue vraiment pas une priorité. Cette négligence ne sera pas trop visible durant les premiers temps, mais deviendra catastrophique dans les années 1940.

La fin du pensionnat (1931-1935)

Après le décès d'Albert Sauvé en 1931⁸⁷ au cours d'un culte célébré dans sa maison, son épouse aidée de ses enfants s'occupe de l'aspect matériel de la pension alors qu'Aline enseigne jusqu'en avril 1935, date où le pensionnat ferme définitivement ses portes⁸⁸, faute d'un soutien financier suffisant. Les perspectives évoquées plus haut par le pasteur J. U. Tanner ne se sont donc pas concrétisées pour soutenir l'œuvre. Il faut rappeler que nous sommes dans la Grande crise économique et que cette conjoncture n'a sûrement pas aidé à la cause. « À son apogée, le pensionnat de Sainte-Perpétue recevait une soixantaine d'élèves autant catholiques que protestants et il comptait une trentaine de pensionnaires. »⁸⁹ Les protestants n'ont donc plus d'école à eux et devront se présenter à l'école catholique au risque de se faire rejeter.

[46] – [47][48][49][50][51][52] – [53]



Maison de campagne construite par William Chodat et ses fils

L'animation de la communauté et les services pastoraux (1920–1935)

Durant cette période, les deux lieux de culte sont Pinguet et Sainte-Perpétue. Dans ce dernier endroit, les cultes sont animés durant l'année par Albert Sauvé principalement. Le pasteur Joseph-Luther Morin s'occupe des cultes l'été dans les années 1920 et le pasteur William Chodat prend la relève dans les années 1930. En 1931, il avait acheté un terrain sur Elgin Road à Sainte-Louise pas très loin de Beau- Séjour. William et ses fils y avaient construit une maison de campagne qu'ils agrandiront au fur et à mesure des besoins.

Comme la réglementation québécoise exigeait que les actes des baptêmes et mariages soient signés par un ministre du culte, il fallait donc que des pasteurs viennent occasionnellement à la mission pour le faire. Un examen des actes relevés par S. Lord, nous permet de constater que Joseph-Luther Morin a célébré sept baptêmes entre 1921 et 1928, et pas au-delà, la vieillesse limitant ses activités⁹⁰; que le pasteur Pierre Beauchamp a célébré neuf baptêmes, un mariage et un enterrement entre 1922 et 1933, que Albert Sauvé a présidé aux trois décès enregistrés en 1923, 1924 et 1927.

[46] - [47][48][49][50][51][52] - [53]

Le pasteur Beauchamp avait été consacré en 1895 et après huit ans dans l'Outaouais, treize ans aux États-Unis, surtout à la mission de Sainte-Anne qu'avait fondée Chiniquy, il était revenu à Montréal en 1919 après quelques années dans l'Ouest canadien. L'Église presbytérienne en avait fait son pasteur itinérant pour l'Est du Québec et c'est à ce titre qu'il avait répondu à l'appel de la communauté de Pinguet pour la célébration des services. Selon Marthe Chodat, il y est venu une fois par mois durant l'année⁹¹. Devenu pasteur de l'Église Unie, il a continué à le faire jusqu'en 1932. Les chiffres de A. Caron donnés plus haut au tableau 1 nous indiquent qu'il y a cette dernière année, 15 protestants à Saint-Damase, 15 à Sainte-Louise et 29 à Sainte-Perpétue. Alors qu'on estimait la communauté protestante de Pinguet à 100 personnes en 1906, à 90 en 1914, elle se maintenait à 83 en 1922⁹². Selon le même A. Caron, la communauté n'atteint plus que 59 personnes dix ans plus tard, et on sait que la Crise économique des années 1930 accentuera encore le déclin de la population de Pinguet.

En 1935, les deux pôles de Pinguet sont toujours en place, mais celui de Tourville- Sainte-Perpétue est en baisse. On sait que les « assemblées religieuses ont toujours lieu dans l'école de Sainte- Perpétue que Madame Sauvé et ses enfants, Adella, Émile et Eugène gardent en bon état. Ce sont eux qui reçoivent le missionnaire quand il va tenir les assemblées. À Elgin Road, Madame Georges Duval et ses trois fils en font autant⁹³. L'Église Unie avait souhaité que le pasteur Abram prenne la relève de Pierre Beauchamp comme pasteur itinérant. Mais à l'usage, les longs voyages au Lac Saint-Jean ou à Tourville paraissent difficilement conciliables avec la gestion du pensionnat St. John's Hall dont il a la charge. Si bien « que nous dûmes nous priver de la prédication dans ces endroits isolés où des frères en la foi tiennent bon malgré leur petit nombre ». ⁹⁴ Il trouvera quand même moyen de venir de Québec à l'occasion durant l'année alors que William Chodat prend la relève pour la période des vacances. Dans cette situation cependant, les cultes s'espacent durant l'année et la communauté est de plus en plus laissée à elle-même.

[46] - [47][48][49][50][51][52] - [53]

Terminons par une anecdote qui nous restitue le climat de l'époque. Elle est racontée par Printannier (vraisemblablement le pseudonyme de Louis Abram); c'est lui le missionnaire dans ce récit...

Si le missionnaire a pu faire une partie de ses voyages en automobile, c'est grâce à l'amabilité des jeunes Sauvé, des jeunes Duval et de M. Ponlot. Ce dernier va régulièrement avec son épouse et leurs fils bien-aimé rendre visite à la grand'maman qui demeure à Tourville. Retenue dans ses foyers par une santé chancelante, elle se réjouit toujours de voir les visiteurs arriver. [...]

Quand le missionnaire fit son dernier voyage en auto avec les amis Émile et Arsène Duval, leur jeune frère Paul s'écria : « Il est tombé beaucoup de neige, vous n'êtes pas certains de pouvoir atteindre la gare en auto; pendant que vous souperez, je prendrai mon auto et j'irai sonder la route; si elle est bloquée, je l'ouvrirai. »

Le jeune Paul, armé d'une pelle, invita un de ses amis à l'accompagner et ils partirent en avant. Gr ce à eux nous pûmes rouler à la gazoline jusqu'à la gare où nous attend mes l'express qui devait nous conduire à Québec. Nous admir mes cette belle conduite et nous disions : « Si tout le monde faisait son devoir sans se faire commander, la vie avec ses luttes serait bien plus belle et le devoir serait facile à tous. » « J'irai sonder la route, et si elle est bloquée, je l'ouvrirai. » Il y a encore de braves gens; souvenons-nous de Paul Duval. »⁹⁵



Sainte-Louise

[46] – [47][48][49][50][51][52] – [53]

Chapitre 5 Vingt ans de vaches maigres (1935–1957)

Comme l'évoque bien Geneviève Trudel, les vingt années qui suivent constituent une période creuse pour la paroisse : « les pasteurs ne viennent que très rarement à Pinguet. L'église est presque laissée à l'abandon. Les quelques membres qui lui sont restés fidèles n'ont que leur Bible pour se consoler. »⁹⁶

Des cultes l'été

En tout cas, la paroisse s'animait l'été. Le pasteur William Chodat avait pris la relève du pasteur Morin trop âgé pour s'occuper de la communauté. Dans les années 1930, il célébrait des cultes régulièrement l'été à Tourville ou à Pinguet. Dès le milieu de cette décennie, les Chodat avaient créé le Camp Mar-Wil (de Marthe et



Église Pinguet (1956)

William) destiné à une douzaine d'enfants anglophones, vraisemblablement des élèves de William au High School de Verdun, qui voulaient se plonger dans un environnement francophone pour les vacances tout en s'amusant à la campagne et en jouant dans l'eau du petit lac Morin tout près. Il existe de cette époque de petits films 8 mm qui ont été conservés⁹⁷. Il ne faut pas négliger l'importance de ce camp car il offre l'avantage d'amener des visiteurs à Pinguet et contribue ainsi à soutenir les protestants de l'endroit qui se sentent ainsi moins isolés dans leur foi et peuvent se rattacher à une communauté réformée plus vaste.

H.A.C. Jackson, un voisin mycologue qui adorait peindre des champignons, note dans son journal de cueillette :

« 10 août 1939 - Saint-Aubert La majorité de la famille [...] a passé la journée sur le rivage avec les Chodat. Coralie et moi les avons rejoints dans la forêt. Nous avons fait un magnifique pique-nique. Les Chodat ont huit garçons à qui ils apprennent le français. [...] »⁹⁸

[52] - [53][54][55][56][57][58][59][60] -
[61]

Le témoignage du pasteur Jacques Beaudon en 1944, nous éclaire un peu sur la vie de la mission à la fin de la Seconde Guerre.

L'été dernier, avec le Rév. J. I. MacKay, surintendant de la Mission intérieure de l'Église Unie, ma femme et moi, nous avons eu le privilège d'aller visiter les petites Églises de Pinguet et de Tourville, sur la rive sud du Saint-Laurent. L'accueil charmant de la famille Duval fut attristé par la mort subite du petit bébé de Jean Duval dont nous avons présidé les funérailles. Dans la vieille église, construite par le Père Chiniquy⁹⁹, qui dresse fièrement sa croix sur la montagne, au-dessus de la plaine du Saint-Laurent, nous avons eu un beau service de communion, qui fut répété l'après-midi à Tourville. Pendant l'été, ces amis ont eu la joie des services réguliers, présidés par le dévoué M. William Chodat, qui passe ses vacances à Sainte-Louise, mais pensez à ces Chrétiens sans culte pendant neuf mois de

l'année!¹⁰⁰

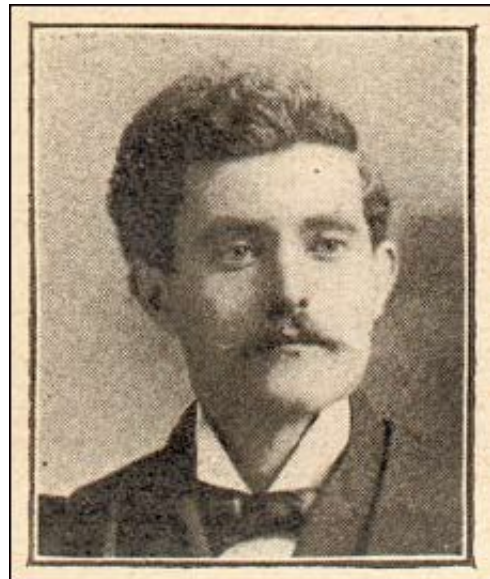
Deux ans plus tard, L'Aurore nous apprend que le Jacques Beaudon sert de pasteur itinérant. Il « s'occupe de façon très active de nos protestants disséminés de son territoire ». Il visite régulièrement Saint-Martyrs (Ham Nord et Sud) et se propose de retourner à Tourville-Pinguet peu avant Noël 1946¹⁰¹.

Selon le pasteur Émile Boisvert, William Chodat « a toujours gardé un faible pour Pinguet et chaque été, quand il allait à son chalet, il tenait l'église ouverte et les gens de l'endroit lui témoignaient leur affection, leur attachement, leur appréciation en venant au culte¹⁰². Il remplissait [l'église] à chaque dimanche. »¹⁰³ Il s'occupait alors de visiter ses ouailles de Pinguet, de Tourville, de Sainte-Perpétue, de Sainte-Louise et même de Saint-François de Montmagny. Il ne devait pas lui rester beaucoup de temps pour de vraies vacances! Ses petits-enfants se souviennent encore aujourd'hui des visites faites à Pinguet l'été dans les années 1940 et 1950 et des cultes célébrés dans ces années-là. N'est-ce pas à l'occasion d'une de ces célébrations qu'il s'est senti mal et qu'il est décédé peu après dans sa maison de campagne d'un infarctus le 25 août 1957?

C'est le pasteur Chodat qui de 1937 à 1957 a consigné le plus d'actes, et toujours à la saison estivale : 16 baptêmes, 3 mariages et 7 inhumations. De son côté, le pasteur Louis Abram, colporteur et pasteur au moment de la naissance de la mission, est venu y célébrer près d'une vingtaine de mariages de 1937 à 1942. Le passage de E.-H. Brandt, directeur de Pointe-aux-Trembles, de W.-Charles Pelletier, encore jeune pasteur en 1952-1953 ou de James Joly, pasteur baptiste, sont occasionnels.

[52] – [53] [54] [55] [56] [57] [58] [59] [60] –
[61]

Un été, ce fut M. Bianci (de France) et un autre, M. Cornelius Bulzan de Montréal qui donnèrent leurs services. Autrement, c'est M. Chodat qui y prêche et visite les familles pendant ses mois de vacances. Les cultes l'hiver sont l'exception. Le conseil de paroisse se réduit à Louis Duval qui tient à la fois les rôles de secrétaire et de trésorier.



Pasteur Louis Abram

Un épisode de la Grande Noirceur

Avec la disparition de l'école et du pensionnat protestant de Tourville dans les années 1936-1937, il fallait s'instruire autrement. Nous reprenons ici le passage significatif donné par Jean Simard de l'expérience de Maurice Daigle au moment de la crise. L'intégrisme religieux domine et nous sommes encore loin des premières lueurs d'œcuménisme ou de tolérance.

« Quand il a huit ans, en 1936, son père l'inscrit avec son frère Albert à l'école catholique de Saint-Damase-de-L'Islet pour la bonne raison qu'il n'y a plus de classes protestantes dans la région. Mais l'institutrice et les compagnons plus vieux leur font la vie si dure que le père les retire du guépier après quatre mois et les garde à la maison pendant trois ans, le temps que l'institutrice soit remplacée par une nouvelle, la fille d'un ami de la famille. Pour ne pas causer d'ennuis à la nouvelle maîtresse, qui l'appuie et lui fournit un enseignement accéléré, Maurice apprend le catéchisme et récite le chapelet comme tous les autres enfants, bien qu'il considère que ce catéchisme est un tissu d'erreurs et que les pratiques de dévotion relèvent de l'idolâtrie, lui qui lisait déjà assidûment la bible et avait appris par cœur l'autre catéchisme fourni par le pasteur pour se préparer à la communion dans la foi transmise de père en fils et filles depuis l'arrière-grand-père Onésime Duval (1844-1934), qu'on dit être le premier converti du lieu. [...] Pour savoir lire et écrire, les plus vieux ont appris l'histoire de héros que ne connaissaient pas leurs cadets qui, eux, par contre, savaient prier la sainte Vierge à laquelle ils ne croyaient pas. ¹⁰⁴

Autrement, il n'y avait pas de classes protestantes et plusieurs n'ont jamais fréquenté l'école. Les parents tentaient tant bien que mal de compenser en enseignant des rudiments d'instruction à la maison et les enfants apprenaient à lire « au son ». C'est une autre manifestation de la Grande noirceur pour les protestants.

[52] - [53][54][55][56][57][58][59][60] -
[61]

« En dehors de l'école, les protestants du rang Pinguet subissent, à l'occasion, des harcèlements. Un prêtre a raconté récemment à Maurice Daigle que lors qu'il était enfant il cassait des carreaux aux fenêtres de l'église protestante en croyant ainsi servir Dieu. Des gens, se faisant passer pour des protestants, téléphonaient au curé de Saint- Damase-de-L'Islet pour lui demander de les visiter. »¹⁰⁵ Le climat d'ensemble n'était pas chaleureux. Les protestants, c'était comme les communistes, l'épouvantail de l'époque, du monde infréquentable ou dangereux pour les catholiques. Selon les recommandations du curé, il valait mieux éviter les contacts au maximum et quand il fallait malgré tout rencontrer des protestants, la gêne était souvent palpable¹⁰⁶.

Des années difficiles

Longtemps, l'activité sur le territoire était essentiellement celle de la colonisation. La terre était donnée à condition de la défricher. Après une certaine superficie nettoyée, on pouvait en devenir officiellement propriétaire. On coupait du bois (de la « pitoune ») destiné aux moulins à papier, qui se transportait l'hiver vers Sainte-Louise pour les charger sur des wagons spéciaux. D'autres arrivaient à tirer profit des plus gros arbres pour faire des planches et des colombages. Le niveau de vie était généralement celui de la subsistance.

Un bon habitant pouvait avoir sept vaches, trois chevaux et un boeuf qui pouvait servir à défricher. La plupart n'étaient pas aussi « riches ». Un juge du concours du Mérite agricole, précise que dans les paroisses de l'arrière-pays, « on y voit d'ordinaire des animaux grossiers d'ossature, minces de poitrine,

rudes de poil, pauvres en lait, en laine et en viande. » ¹⁰⁷ La chasse permettait à certains de s'offrir de la viande de lièvre, de perdrix, parfois de chevreuil ou d'orignal. Il n'y avait pas encore d'assurance-chômage et les familles recevaient des secours gouvernementaux dérisoires accordés pour la colonisation et souvent distribués au compte-goutte à travers des canaux comme la paroisse.



Album de Tourville

La préparation des billes de bois, on enlève l'écorce

[52] - [53][54][55][56][57][58][59][60] -
[61]

Les gens se déplaçaient pour tenter d'améliorer leur condition, certains se sont établis en Abitibi, d'autres au lac Saint-Jean, certains se sont engagés dans l'armée au moment de la Seconde Guerre, d'autres allaient vers les villes plus proches comme Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Rivière-du-Loup ou plus lointaines comme bien sûr Québec ou Montréal¹⁰⁸. La Crise a donc opéré une grave ponction dans la communauté en aggravant sa décroissance.

Les cinquante ans de Pinguet

14 août 1955.

En ce dimanche, que Dieu avait fait beau et ensoleillé, [.], dans ce cher petit temple de Pinguet rénové et rafraîchi par la main reconnaissante de ses fidèles, sans fla-fla et sans pompe, se déroulait la célébration du cinquantenaire de l'église. Devant une assistance de chrétiens aussi sincères et plus affermis encore qu'il y a cinquante ans, M. Chodat fait passer toute la vie de cette œuvre. Sur les visages tendus vers le prédicateur passent toutes les émotions de l'heure. les cœurs sont serrés peut-être, mais pleins d'espoir et d'assurance malgré ces dernières années de disette pastorale.

Ce culte dépourvu de formes cérémonieuses fut touchant et fit du bien à tous et dans le service de Sainte Cène qui suivit le sermon, on se sentait plus que jamais unis dans la même foi et dans le même Sauveur. Les beaux cantiques chantés aux premiers jours étaient chantés en pensant à ceux qui, maintenant disparus, sont toujours vivants parmi nous.

Après le culte, M. le pasteur W. Chodat alla donner la Communion à la plus ancienne des membres, Mme Athanase Duval, âgée de 84 ans¹⁰⁹, domiciliée à la demeure de son fils Jean et de sa bru, née Liliane Boucher, M. Louis Duval, fils aîné de Mme Athanase et son épouse, résidant à Montréal étaient venus pour la circonstance. [...]

Peut-on dire qu'une église est finie quand trente-trois à trente-cinq personnes, plus parfois, avides d'entendre la Parole, assistent régulièrement au culte des dimanches d'été, [...] que l'on compte parmi ces fidèles des jeunes gens solides et fermes qui ne mettent pas leur chandelier sous le boisseau et dont l'exemple est pour notre église le meilleur témoignage de la foi qui leur a été enseignée? [...]

Nous paraissions peut-être moins nombreux qu'aux premiers jours mais de ces familles, plusieurs sont allées grossir les rangs d'autres églises à Montréal, à Québec, à Val d'Or, à Senneterre, aux États-Unis où ils rendent des services notables. Et celles qui restent ne sont pas parmi les moindres. Ils savent encore que s'ils sont fidèles, Dieu aussi leur sera fidèle. ¹¹⁰

[52] – [53] [54] [55] [56] [57] [58] [59] [60] –
[61]



- | | |
|--|--|
| 1. Raymond Jalbert | 16. Annette Castonguay (de biais) |
| 2. Non identifié | 17. Léa Boucher |
| 3. Le pasteur William Chodat | 18. Marthe Chodat |
| 4. Daniel Duval avec son père | 19. Cécile Daigle |
| 5. Jean Duval | 20. Rose Daigle |
| 6. Non identifié | 21. Aline Daigle et des (ses?) enfants |
| 7. Non identifié | 22. Enfant |
| 8. Délia Duval (voile sur la tête) | 23. Enfant |
| 9. Lilianne Boucher (assise) avec ses enfants non précisément identifiés | 24. Père non identifié tenant son fils par la main (no 27) |
| 10. Enfant de Lilianne Boucher | 25. Émile Duval |
| 11. Non identifié | 26. Enfant |
| 12. Non identifié | 27. Enfant qui tient la main de son père |
| 13. Annette Daigle | 28. Non identifié |
| 14. Enfant de Lilianne Boucher | 29. Florida Daigle |
| 15. Martha Chodat (penchée en arrière sur sa grand-mère) | 30. Emma Boucher |



[52] - [53][54][55][56][57][58][59][60] -
[61]

L'été suivant, « [d]u 15 mai à la fin de septembre, nos amis ont pu assister aux cultes tenus par M. le pasteur W. H. Chodat. Jamais il n'y eut de ralenti dans l'assistance au culte et le bien que l'on y ressent, pasteur, amis visiteurs, fidèles de l'église est mutuel. On aime se revoir, on aime ces moments précieux d'adoration dans la maison de Dieu entre anciens amis et frères! Cette année nous avons eu bien des visiteurs dans notre charmant petit temple. »¹¹¹

D'une soixantaine de personnes au début des années 1930, la communauté avait donc diminué de près de la moitié au début des années 1950 pour ne compter qu'un peu plus qu'une trentaine de personnes. On ne peut que constater un déclin évident de la paroisse au cours de ses cinquante premières années chargées de difficultés. Déclin mais non disparition ni affaiblissement de la foi de ceux qui restent.



[52] - [53] [54] [55] [56] [57] [58] [59] [60] -
[61]



[52] – [53][54][55][56][57][58][59][60] –
[61]

Chapitre 6 Avancées et reculs (1958 – 1982)

Le pasteur itinérant et Pinguet

Des changements dans l'Église Unie et la société québécoise vont amener de nouveau des pasteurs plus fréquemment à Pinguet. Il faut d'abord savoir qu'en 1955, les pasteurs francophones se sont réunis et ont fait le point sur la situation, réclamant tout simplement qu'on fasse une place plus grande aux Canadiens français dans l'Église Unie où ils semblent être laissés pour compte¹¹². De plus, ils avaient constaté le besoin de mieux desservir les petites communautés dispersées dont le nombre de membres ne justifiait pas la présence d'un pasteur, même à temps partiel. La solution adoptée fut d'avoir de nouveau recours à un pasteur itinérant. Pinguet fera naturellement partie des communautés qu'il desservira.



Jean-Louis Lalonde

Pasteur Carson Duquette

En 1960, le Conseil des Missions intérieures de l'Église Unie crée le poste de pasteur itinérant destiné à rejoindre les familles de langue française disséminées sur le territoire du Québec¹¹³. On connaissait si peu l'œuvre francophone et ses besoins qu'un collègue de langue anglaise avait demandé au premier responsable : « Comment allez-vous faire pour trouver à vous tenir occupé dans votre ministère auprès des gens de langue française? »¹¹⁴

Très tôt cependant, la tâche s'est élargie pour rencontrer aussi des personnes intéressées par le protestantisme. Comme le pasteur Carson Duquette le dira lui-même peu après, sa tâche n'en est pas une de prosélytisme mais de service. L'Église avait fait paraître dans la version française du magazine Macleans (ancêtre de L'Actualité) une annonce indiquant la disponibilité d'un pasteur pour rencontrer les personnes qui manifestaient leur intérêt. Il loge d'abord à Pointe-aux-Trembles la première année puis loue un pied-à-terre à Québec (rue Ernest-Gagnon).

La liste des endroits que le pasteur itinérant doit visiter est à couper le souffle. Carson Duquette doit considérablement se déplacer de Gatineau à Gaspé, des Cantons de l'Est à Jonquière, cinquante points de mission et plus 40 000 kilomètres en quelques mois¹¹⁵, ce qui apparaît énorme à tout le monde.

[60] – [61][62][63][64][65] – [67]

Son action se concentre cependant sur quelques points où des communautés se développent comme à Grand-Mère et à Sainte-Anne-des-Monts (Gaspésie) où on installe des missionnaires laïcs résidents¹¹⁶. On veut même accorder davantage d'attention à des communautés plus anciennes comme celles de Pinguet, de Ham Nord et Sud (Saint-Martyrs-Canadiens) ou de Valençay-Saint-Sixte (dans l'Outaouais). C'est dans ce contexte que le pasteur Duquette est venu à Pinguet assez souvent, une fois par mois ou chaque fois que c'était possible. C'est lui qui a fait installer l'électricité dans l'église en 1962 et fait payer la facture par l'Église Unie. C'est Carson Duquette encore qui préside aux célébrations des 60 ans de l'église en 1965.



60e anniversaire de l'église de Pinguet présidé par le pasteur Carson Duquette. Parmi les présent-es, Dr J.E. Boucher, Dr K.G. Mac Millan et Marthe Chodat

La communauté dans les décennies 1960 et 1970

Les années 1958-1969 représentent donc un regain de vie pour la communauté. C'est Arsène Daigle qui en est responsable. Les principales familles qui la constituent sont celles de Léa Boucher-Castonguay, Rose Boucher, Maurice Castonguay, Jean Duval, Arthur Duval, Arsène Duval, peut-être en tout une vingtaine de personnes au milieu des années 1960. Dans les premières statistiques données dans les annuaires de l'Église Unie (Year Book) pour la période 1967-1982, on répète généralement les mêmes chiffres : 22 personnes venant de 5 familles (1967-1971) et de 7 (1971-1982). Dans les années 1977-1982, on parle de 16 personnes au culte en moyenne.

La question du développement de Pinguet

Comment faire pour relancer la mission, la faire rayonner alors que les forces d'attraction économique vident en partie la région de ses jeunes, que les mariages parfois mixtes contribuent aussi à cet éloignement. Comment retrouver le dynamisme des pionniers? Au début des années 1960, Marthe Chodat s'est imposé la tâche de localiser et d'inviter les fils et les filles des premières familles à un grand souper, histoire de marquer déjà le passé de la paroisse. Elle a ainsi réuni 36 membres et amis de la mission pour de grandes agapes à Saint-Jean-Port-Joli le 29 juin 1963.

[60] – [61][62][63][64][65] – [67]

Ce souper mémorable fut organisé grâce au dévouement de Madame Chodat et au travail de M. Arsène Daigle. La réunion fut présidée par le Révérend Carson Duquette de Québec qui porte un intérêt particulier à cette mission. Le Dr. Boucher, une autorité sur l'histoire du protestantisme français au Canada, captura le vif intérêt de son auditoire par ses remarques si claires et précises. Le Dr. McMillan, surintendant des missions de l'Église Unie au Canada, parla du courage des premiers membres de cette mission. Après le souper le Dr. McMillan fit voir sur l'écran un intéressant film intitulé « Audelà de la cloche ».

La question du développement est un problème sérieux pour la Mission de Pinguet. Le charme de ses collines ne manque jamais d'inspirer les visiteurs, particulièrement ceux au goût artistique. Mais cette beauté pittoresque, si captivante qu'elle soit, ne suffit pas aux besoins d'une famille. Les succès éblouissants de la technologie offrent aux jeunes une vie plus facile, plus confortable dans les villes. » (Edmour A. Ouellet)¹¹⁷

En effet, il ne suffit pas de bien poser le problème pour qu'on trouve automatiquement la solution. Il faudra encore quelques dizaines d'années pour qu'on y arrive. À court terme, la paroisse ne fait que survivre à elle-même comme on va le voir.

Une paroisse qui se maintient tant bien que mal (1970-1982)

Le pasteur Carson Duquette est nommé président du Consistoire Québec-Sherbrooke en 1968¹¹⁸ et c'est plutôt le pasteur Burn Purdon qui prend la relève à Pinguet de 1968 à 1970, en tant que coordonnateur des paroisses bilingues du consistoire. Il assure un culte dans l'église, sauf par période de grand froid, au moins une fois par mois et souvent deux. Il tente de maintenir les services à Pinguet avec régularité dans les années suivantes alors qu'il est pasteur à Sutton de 1971 à 1974 et à Granby de 1975 à 1981. En pratique, la charge de sa paroisse l'oblige à espacer sa présence à Pinguet. À l'été 1976, un étudiant, John Murthy, célèbre des cultes tout l'été.

[60] - [61][62][63][64][65] - [67]



La communauté de Pinguet en 1980

On trouve facilement de vingt à trente personnes aux services dominicaux, qui viennent des environs de Saint-Damase surtout, mais quelques-uns de Saint-Jean-Port-Joli aussi bien. C'est Maurice Castonguay (de Saint-Jean-Port-Joli) qui est officiellement porté comme répondant matériel de la paroisse pour

une dizaine d'années à partir du milieu des années 1970, mais son activité à Pinguet semble avoir été très effacée. « L'œuvre est dans un état pitoyable et l'église a un sérieux besoin de travaux de toutes sortes. »¹¹⁹ Les années 1970 peuvent apparaître comme difficiles mais elles ne sont tout de même pas vides de présence pastorale¹²⁰ et des perspectives nouvelles se dessinent. En effet, le Synode Montréal-Ottawa de l'Église Unie¹²¹ a formé en 1978 une Zone synodale pour s'occuper de ses missions francophones et aider à la concertation entre pasteurs de langue française¹²². La vie de la mission de Pinguet en sera transformée.

Un hommage à la famille Daigle

En 1979 et 1980, à l'occasion du décès d'Arsène puis de Florida Daigle, née Duval, James J. Laliberté leur rend hommage et souligne bien la contribution de cette famille, les vivants comme les disparus, au rayonnement de la foi protestante dans la communauté de Saint-Damase.

D'ordinaire, on n'irait pas à Paris sans y voir la Tour Eiffel, à New York le gratte-ciel Empire Stat, à Québec – que dis-je – le château Frontenac! Étant venu à Pinguet, je suis allé frapper à la porte des Daigle. Madame Daigle me montra avec gentillesse et avec ce genre de fierté qui ne s'éloigne ni de l'humilité, ni du juste sens du dévouement, une tapisserie portant l'emblème et la devise de sa chère Église Unie du Canada, qu'elle avait commencé à broder et cela, si ma mémoire ne me fait pas défaut, pour en faire cadeau au modérateur de l'Église.

[60] – [61][62][63][64][65] – [67]

Quel travail de précision, malgré son âge déjà avancé! Quel sens de dévotion! Quel sentiment d'identification personnelle à une noble cause! Et quel bel exemple aux générations présentes et futures! toute cette sincérité d'âme, tout ce dévouement de cœur, tout cet amour vibrant envers Christ, tout cet esprit de pionnier minoritaire ayant fait face à tant d'obstacles et sans doute, tant d'humiliations et



l'Aurore

Florida et Arsène Daigle

d'isolement au sein d'une populace tellement différente!. Certes, Saint-Damase ne fut jamais une Genève! Saint-Damase ne s'est jamais prouvé une sorte de centuple promis en ce monde! Saint-Damase était bien une patrie cependant, tout en offrant aux vaillants dissidents le sens de l'être, au nom de Christ différents, à part, isolés, mais couronnés de gloire malgré les déboires humains temporels. Arsène et Florida Daigle, lourds du poids des ans, se sont effacés de cette vallée de larmes. Leur présence, non seulement immortalisée par une pierre tombale, mais aussi perpétuée par une foi inébranlable, a laissé ses marques. 123



Quelques membres de la famille Daigle :
Cécyle, Maurice, pasteur Hervé Martin,
Albert et Annette.
(Noël 2000)

Comme le soulignait déjà Jean Richard dans L'Aurore de

septembre-octobre 1979, avec le décès d'Arsène Daigle, « une génération s'en va; une page d'histoire du protestantisme français au Québec se tourne ».



[60] - [61][62][63][64][65] - [67]

Chapitre 7 Des cultes un dimanche sur deux (1982-1999)

Le courage de la famille Daigle et un concours de circonstances vont redonner un nouveau souffle à la mission de Pinguet.

La rénovation de 1982-1985

En 1982, des subsides gouvernementaux sont mis à la disposition des municipalités pour la réalisation de projets. Ayant à cœur de ne pas laisser tomber l'église du rang Pinguet, messieurs Albert et Maurice Daigle vont rendre visite au maire de la municipalité pour vérifier s'il ne serait pas possible d'inclure la restauration de l'église dans ces projets. Le maire convoque alors une réunion spéciale du conseil qui, à l'unanimité, accepte de diriger l'argent du projet sur l'église protestante¹²⁴.



**Restauration de l'église Pinguet
(1982)**

Le maire donne donc suite à la décision du conseil et fait le nécessaire pour que l'église reçoive un grand ménage intérieur et une belle réparation extérieure. On en a profité pour déplacer le bâtiment de treize mètres plus au sud sur de nouvelles fondations en ciment cette fois. « Un soir, se rappelle Maurice Daigle, vingt-sept hommes s'affairaient encore à la tâche : des ouvriers certes mais aussi des bénévoles de la paroisse catholique. Un geste perçu de part et d'autres comme une réparation. »¹²⁵ Les hostilités entre catholiques et protestants sont bien chose du passé. L'ensemble de la communauté a ainsi offert à l'église près de 600 heures de travail¹²⁶. Alors que de nombreux bénévoles ont mis gratuitement leur talents au service de cette rénovation, la main-d'œuvre spécialisée nécessaire a été payée par le projet gouvernemental. Les matériaux l'ont été grâce à la générosité des membres de l'Église Unie, de Montréal, de Québec et de Saint-Damase ainsi qu'avec l'aide du Consistoire Laurentien qui venait de voir le jour (1985) et duquel l'église de Pinguet relèvera désormais¹²⁷. À la fin des travaux, la mission s'est même retrouvée avec un montant de 300\$ en caisse pour la première fois de son histoire.

[65] - [67][68][69] - [71]

Sous la responsabilité de la Zone synodale pour les francophones

En 1982, c'est à la Zone synodale pour les francophones qu'est confiée la responsabilité de Pinguet. Après consultation de la communauté et visite sur place avec Jean Richard, le coordonnateur de la Zone, Kenneth MacQueen, est nommé pasteur responsable de la mission. Pourtant, il ne viendra que pour des cultes spéciaux mais

trouvera quand même le moyen d'assurer une présence pastorale régulière à Pinguet. Pour cela, il aura recours aux services d'un pasteur baptiste de la région, Monsieur Guy Brouillet.

Le pasteur Guy Brouillet (1982-1993)

Alors même qu'on rénove à Pinguet, le pasteur Guy Brouillet arrive avec sa famille à L'Islet pour prendre en charge l'église évangélique baptiste de Saint-Eugène à ses tout débuts. En accord



Guy et Louise Brouillet
Pasteur de l'église de l'Islet

l'Aurore

avec le Consistoire Québec Sherbrooke de l'Église Unie, la communauté de Pinguet lui demande d'être pasteur intérimaire. Il assure le culte toutes les deux semaines et les soins pastoraux. Des membres de sa communauté baptiste peuvent aussi assister aux cultes à Pinguet s'ils le désirent, enrichissant la communauté de leur présence et de leur participation.

Maurice Daigle parle même d'études bibliques et de réunions de prières en 1983¹²⁸. Quel changement avec des dizaines d'années de cultes occasionnels!¹²⁹ Comme la « Parole de Dieu » est son guide et qu'il cherche « à enseigner tout le conseil de Dieu », le pasteur Brouillet est accueilli sans problème par l'Église Unie¹³⁰ et avec chaleur par la communauté. De toute façon, les Daigle étaient familiers avec les églises baptistes et les Assemblées de frères. Pourtant, le recours à un pasteur d'une autre confession, qui ne devait être qu'une situation intérimaire, s'est en fait prolongé jusqu'en 1999, les parties s'accommodant finalement de la situation, faute de personnel pastoral suffisant.

Il se fait aider dans sa tâche par Jean Richard (qui est aussi un ami de la famille Daigle). Ce Suisse d'origine, arboriculteur de son métier, avait fait des études à l'Institut biblique Béthel de Lennoxville et voulait « travailler à la réconciliation de toutes les églises évangéliques ». On lui avait confié en 1967 la responsabilité du groupe francophone de l'Église Unie à Trois-Rivières et il avait créé sur sa ferme un lieu de réflexion ouvert à toutes les confessions et qu'il avait baptisé « L'Oasis »¹³¹

[65] – [67][68][69] – [71]

À sa retraite, au milieu des années 1980, il s'occupera de la communauté de Saint-Damase conjointement avec Guy Brouillet et y présidera même entre 1988 et 1995 plusieurs funérailles.

En octobre 1985, un article de deux pages parus dans Aujourd'hui Credo¹³² constituait un plaidoyer pour que l'Église Unie soutienne plus directement cette paroisse et invitait déjà cette Église à envisager la création d'une mission francophone à Québec et la nomination d'un pasteur qui s'occuperait des deux missions. Celle de Saint-Pierre sera créée en 1987, mais l'union de Saint-Pierre et de Pinguet devra attendre une autre conjoncture ainsi que l'an 2000! L'ouverture et l'accueil caractérisent la communauté de Pinguet tout comme la conviction religieuse personnelle de ses membres. Ici, on n'est pas chrétien de nom, on l'est profondément et de façon durable. La communauté était essentiellement formée de cinq familles à la fin des années 1980, les Daigle (Maurice, Albert, Henri et Saluste), les Castonguay, les Duval, les Jalbert. Les cultes avaient lieu le samedi soir à 19 heures à l'église et durant l'hiver, ils étaient célébrés au domicile soit de Maurice Daigle soit d'Albert et Aline Daigle et pouvaient regrouper une vingtaine de personnes. Au début des années 1990, ils avaient plutôt lieu le dimanche après-midi ou le soir et réunissait de 10 à 15 personnes. Bien que fort modeste, la mission n'était pas statique et quelques nouveaux se sont ajoutés au fil des ans.



Le pastorat de Rémi Gagnon (1993-1999)

C'est ensuite le pasteur Rémi Gagnon, également de confession baptiste et pasteur de L'Isletville, qui prend la relève en 1993 et continue à accompagner la communauté dans la même inspiration jusqu'en 1999. Ce Saguenayen avait travaillé dans la construction avant sa conversion en 1966. Formé à l'Institut Béthel, il était passé par Valcourt puis par la vieille paroisse de Marieville avant de s'occuper de sa paroisse de l'Islet et de soutenir celle de Pinguet.

[65] - [67][68][69] - [71]

Chapitre 8 La situation actuelle (1999-2005)

Le pasteur Gérald Doré (1999 -)

Les rapprochements entre la paroisse Saint-Pierre à Québec et la mission Pinguet à Saint-Damase se font timidement au début. Du temps du pasteur Hervé Martin puis de celui du pasteur Paul Castelnau, les rapports se résument à un pique-nique et à une célébration commune au cours de l'été¹³³.

L'arrivée du pasteur Gérald Doré à Saint-Pierre va changer radicalement la situation. Dans une perspective d'Église, il recommande à sa paroisse de soutenir Pinguet et de travailler au développement spirituel de cette communauté. Il vient y célébrer régulièrement des cultes et lui apporte un soutien réel. Le partage devient une façon de faire. Finalement Saint-Pierre offre à la mission de Pinguet une alliance et un soutien pour décharger des obligations matérielles ceux qui depuis des décennies ont tenu la mission à bout de bras. Et c'est ainsi qu'en février et mars 2000, les deux paroisses (considérées comme



Pasteur Gérald Doré

telles à partir de ce moment) décident de ne former qu'une seule charge pastorale sous le nom de Saint-Pierre et Pinguet.

La ténacité de la communauté de Pinguet

« Aujourd'hui nous pouvons constater une véritable renaissance de l'Église unie de Pinguet, la seule mission protestante rurale de tradition réformée francophone qui soit encore vivante cent ans après ses débuts sur la rive sud du Saint-Laurent entre Gaspé et Montréal. Elle accueille de nouveaux membres et elle est devenue un modèle de foi et de ténacité dans la région. » (Geneviève Trudel) À l'été 2001, de la Saint-Jean-Baptiste à la fête du travail, des cultes sont célébrés tous les dimanches par le pasteur ou ses remplaçants (Geneviève Trudel et Ikonga Wetschay). Les paroissiens de Pinguet n'avaient pas vu cela depuis près de cinquante ans! C'était sans doute une façon de souligner les débuts réels de la communauté et de rappeler les premières célébrations de l'été 1901 dans la maison d'Arthur Ouellet et de Blanche Boucher.

[69] - [71][72][74][75] - [77]

La paroisse de Pinguet se fait connaître sur Internet et Geneviève Trudel qui y a fait un stage en brosse un « Historique » des plus vivants. Sylvain Lord pour sa part compile avec persévérance et souci du détail une Histoire et généalogie des familles de l'église évangélique unie de Pinguet qui permet de mieux cerner les interrelations des familles protestantes au fil des ans.

La réfection de l'église pour le centième anniversaire

Le centième anniversaire de l'inauguration du bâtiment offre l'occasion de souligner de façon tangible la transformation dynamique de la communauté et de sa foi dans l'avenir. Il faut maintenant une salle de réunion pour l'accueil, des toilettes et une isolation du bâtiment qui permettrait son usage en toutes saisons.

Le Fonds du patrimoine québécois ne pouvant avancer les sommes nécessaires, les 30 000\$ sont venus de Pinguet, de Saint-Pierre et du Consistoire Laurentien en parties égales pour la première phase des travaux. La charge pastorale a fait appel à un expert-conseil, Jean-Louis Morency, qui heureusement faisait partie de la communauté de Saint-Pierre de sorte que les travaux seront réalisés selon les règles de l'art. Parce que les fondations de 1982 n'avaient pas résisté au temps, l'édifice sera encore une fois déplacé afin de lui construire de plus solides.

Pour la dernière phase des travaux, il fallait encore 20 000\$. Le financement est venu pour moitié du Consistoire Laurentien complété par un don personnel de Monique Moser-Verrey au montant de 6000\$. Le reste du financement repose sur divers autres dons et retours de taxes escomptés sur le coût des travaux. Avec un art consommé de la gestion et un dévouement inlassable, Mireille Farazli a assumé la coordination de cette deuxième phase des travaux.

Au printemps 2005, les murs intérieurs et le plafond ont été nettoyé de toutes traces d'humidité, remis au bois et isolés, les fenêtres restaurées, la porte remplacée, une nouvelle table de communion et de nouveaux bancs installés. Un escalier donne maintenant accès à la salle de réunion au sous-sol, mais l'installation de toilettes devra encore attendre un peu. On a aussi vu au terrassement extérieur afin de replacer le bâtiment dans son écrin de verdure qui lui convenait si bien. L'édifice, remis à neuf pourrait-on dire, sera tout pimpant pour accueillir les paroisses du Consistoire Laurentien et de nombreuses autres personnes venues de partout fêter avec la communauté de Pinguet ce modèle de ténacité et de persévérance. Les très nombreux invités partageront un pique-nique et s'installeront à l'intérieur et à l'extérieur de l'église pour le culte de reconnaissance.

* * *





Les rénovations

[69] - [71][72][74][75] - [77]

Quelques réflexions sur les cent ans de Pinguet

Si on jette un regard en arrière sur le passé de Pinguet, on est d'abord surpris par la conviction profonde des membres de cette communauté. Ils ont choisi au départ de se démarquer du catholicisme ambiant pour suivre les valeurs originales d'un protestantisme réformé évangélique. Ces convaincus ont cru que leur conscience personnelle et la fréquentation de la Parole de Dieu devaient leur servir de guides dans la vie quotidienne. Ces convictions se sont transmises de génération en génération et constituent aujourd'hui encore la vie même de cette communauté. Une communauté protestante disparaît quand elle ne participe que d'une culture religieuse superficielle. Celle-ci a duré parce qu'elle était profondément enracinée dans la Parole et dans la foi, prête à résister à toutes les intempéries.

Elle l'était d'autant plus qu'après une vingtaine d'année d'une vie pastorale suivie, des choix d'Église, des limites de personnel, des raisons économiques lui ont fait perdre la présence d'un pasteur à demeure. Il lui a fallu vivre cette sorte d'abandon, cette réduction de service jusqu'à n'être plus desservie que quatre mois par année. L'absence d'école protestante française n'a pas permis la prolongation de la formation dans sa propre tradition religieuse, si importante dans un milieu alors si peu réceptif à la différence. D'autres facteurs comme le besoin de terres fertiles, l'attrait de la ville, la recherche d'une compagne ou d'un compagnon, certains mariages mixtes, ont poussé les individus ou les familles

vers d'autres lieux, diminuant d'autant la communauté.

Après des périodes creuses, la constance et la persévérance des familles de Pinguet, alliées à une prise de conscience de plus en plus grande des membres de l'Église Unie qu'il fallait soutenir ses communautés et les faire rayonner, ont conduit à un regain d'énergie pour la mission de Pinguet. C'est grâce à la collaboration ouverte de nos frères baptistes que la vie religieuse a pu reprendre dans cette mission, un rythme régulier depuis vingt-cinq ans. Pasteurs presbytériens, méthodistes, de l'Église unie, laïcs dévoués ont assuré la pérennité de la communauté au fil des ans. Dans ce milieu, les querelles confessionnelles d'autrefois apparaissent maintenant lointaines et il y a longtemps que la fraternité et l'œcuménisme les ont remplacées. Pinguet a donc un passé d'ouverture et de collaboration interconfessionnelle unique dont elle peut être fière.

[69] - [71][72][74][75] - [77]

Maintenant que son église est installée sur des bases nouvelles et solides, que ses aménagements permettent un accueil plus large et plus polyvalent, il ne nous reste plus à souhaiter que la communauté connaisse un rayonnement plus étendu. Dans notre société sécularisée où la pratique religieuse a connu une baisse dramatique, nous savons que de nombreuses personnes demeurent en recherche spirituelle et qu'elles peuvent trouver dans la voie de l'Église Unie une fois, des valeurs et des pratiques qui répondent à leurs attentes. C'est dans cette optique qui renoue avec ses débuts missionnaires que la communauté centenaire de Pinguet souhaite résolument s'engager. En terminant, nous endossons et relayons le message que le pasteur Gérald Doré adressait à tous dans le dernier numéro de La Parpaille¹³⁴.

Gens de Pinguet et gens de Saint-Pierre, il nous revient maintenant de faire découvrir aux gens des alentours qui ont rompu avec leur Église traditionnelle une manière différente d'être chrétiens et de célébrer leur foi, dans la simplicité et la sobriété. À ceux et celles qui sont en manque de racines spirituelles dans la foi chrétienne, proposons une greffe sur les rameaux de la foi protestante que les pionniers et pionnières de Pinguet ont fait croître et que leurs descendants et descendantes ont gardé bien en vie jusqu'à nous.

L'inauguration de 1905 tirait son sens de la communauté de foi qui allait se réunir dans l'église nouvellement construite. La célébration du 100^e dans l'église rénoverée tire son sens de la communauté de foi qui y prie déjà et de celle que nous voulons y faire grandir. Il me vient spontanément à l'esprit de reprendre, en l'adaptant, le commentaire que Jésus fait à propos de la foi du centurion, en Matthieu 8, 10 : « ...chez personne dans ce coin de pays, je n'ai trouvé une telle foi ». C'est dans le sillage de cette foi que nous pourrons bâtir l'avenir de l'Église unie Pinguet.



[69] – [71][72][74][75] – [77]

ANNEXE

Les débuts d'une école missionnaire

par Marthe Chodat

[75] - [77][79][80][81]
[82]
[83][84][85][86][87][88] -
[89]

Les débuts d'une école missionnaire

Conférence donnée par Marthe Chodat à la Société des Dames de l'Église Saint-Jean en mars 1933 et portant sur le passage des Chodat à Saint-Damase et Tourville de 1916 à 1920. La richesse des détails sur la vie de l'époque et la qualité de l'écriture nous ont poussé à reproduire in extenso cette conférence remarquable. Nous avons ajouté les sous-titres

L'arrivée

Le 25 ou 26 juin 1916¹³⁵, nous arrivions, ma famille et moi, à la gare de Sainte-Louise où nous attendait M. G. D¹³⁶. chez lequel nous devons demeurer en attendant l'arrivée de nos meubles. Sainte-Louise se trouve située sur la rive sud du Saint-Laurent, à 75 milles de Lévis, soit 80 milles environ avant Rivière-du-Loup. Pour parvenir au lieu de notre destination, il fallait franchir, en boghey, cinq

milles de montagne. Le temps était couvert, il pleuvait depuis trois jours, sans arrêt; au fur et à mesure que nous nous enfoncions dans l'épaisseur de la forêt, la lumière s'obscurcissait et la montée devenait plus escarpée et difficile. Le boghey était un peu trop petit pour les quatre personnes¹³⁷ et la marchandise que M. D. avait prise au village et aussi pour soulager son cheval M. D. marcha une partie du chemin. J'avais mal au cœur à le voir trempé jusqu'aux os par cette pluie qui tombait sur lui sans pitié.

Nous n'étions guère mieux protégés : la route était étroite et les branches mouillées qui rasaient la capote de la voiture nous aspergeaient largement en se relevant.

Cette escalade, dans des chemins défoncés imprégnés d'humidité, qui nous faisait grelotter malgré la saison, influençait mal ma bonne volonté et mon courage et je me demandais dans quel coin nous allions nous nicher. La montagne franchie, l'immensité des cieux apparut dans toute sa promesse : il faisait plus clair et je respirais mieux. En revenant à la clarté, il me semblait revenir à la vie. J'ai pendant longtemps ressenti, à ce passage, l'impression qui me saisit alors. Je préfère les horizons larges et lumineux à la profondeur mystérieuse des bois. Mon cœur se remit tout à fait, lorsqu'au tournant de la route, j'aperçus, bien placée sur le coteau d'une colline, la petite église voisine de la maison que nous devions habiter six mois de l'année pendant quatre ans.

La demeure de M. D. était à un mille environ. Mme D. et sa fille aînée nous attendaient sur le seuil, leur bon sourire vu de loin déjà, nous mit tout de suite à l'aise, et de ce moment, nous sommes restés les meilleurs amis du monde.

[75] - [77][79][80][81]

[82]

[83][84][85][86][87][88] -

[89]



La sortie du culte en 1918

[75] - [77][79][80][81]
[82]
[83][84][85][86][87][88] -
[89]

Le premier dimanche à Pinguet

Cela se passait un jeudi. Le dimanche suivant, M. Chodat donnait son premier sermon dans la simple et jolie petite chapelle de Pinguet. Le temps était superbe : sous la pluie incessante des jours précédents, la verdure avait repris une fraîcheur nouvelle; l'air était chaud et transparent; le ciel d'un bleu profond. Le panorama

que l'on a devant soi, depuis la petite église est un vrai tableau; la vue se perd au loin, par de là le Saint-Laurent qui se montre tout à coup entre deux montagnes.

Dans le bas de la montée, les bogheys apparaissaient, se rapprochaient et nous étions bientôt entourés d'un monde aimable et souriant. M. et Mme Morin qui ont à trois ou quatre milles de là leur villégiature d'été, furent les premiers à nous saluer et nous présentèrent à l'assemblée endimanchée. Laissez-moi vous dire en passant que Messieurs Morin et Chiniquy furent les fondateurs de cette mission. Naturellement ce fut M. Morin qui nous fit faire le tour du propriétaire; il avait fait retourner trois ou quatre plates-bandes du jardin et avait semé salades, radis, carottes, haricots, etc., de sorte que, par son amabilité, nous avions des légumes en arrivant.

L'impression de ce premier dimanche à Pinguet fut bonne. Le culte fut suivi avec recueillement; les cantiques chantés du fond du cœur; l'harmonium épuisé d'années et rongé jusqu'à la moëlle par les souris qui l'habitent depuis longtemps, fit son service grâce au doigté habile et connaisseur de Mme Morin. M. Chodat rencontra l'approbation des fidèles; sa voix amplifiée par l'étroitesse du local produisit son effet; nous étions acceptés!

L'hospitalité des Morin

M. et Mme Morin, d'hospitalité proverbiale, nous invitèrent à venir passer chez eux les quelques jours qui nous restaient à attendre notre mobilier. Deux ou trois jours plus tard, comme je sortais de la maison, je vis apparaître au détour de la montagne la voiture de M. D.; celui-ci venait nous chercher et nous annoncer l'arrivée de nos bagages retardataires. Nous étions en train de nous installer le lendemain, nos malles étaient grandes ouvertes au milieu de la principale pièce du presbytère, lorsque je vis surgir dans l'entrebâillement de la porte une grande forme maigre armée d'une bêche et d'un râteau au bout desquels pendaient quelques racines. C'était la mère P. dont la réputation est répandue plusieurs milles à la ronde, notre unique et trop proche voisine. Avant notre venue, elle s'était baladée dans notre jardin et avait remarqué qu'il pouvait bien encore hospitaliser ses plants de choux et je ne sais quoi d'autre. Elle avait poussé sa curiosité jusqu'à visiter notre « tasserie » -- j'entendais ce mot pour la première fois -- et avait constaté qu'il y avait de la place de reste pour abriter son foin.

[75] - [77][79][80][81]
[82]
[83][84][85][86][87][88] -
[89]

Pendant qu'elle parlait, ses yeux perçants vidaient nos malles et je vous laisse à penser ce qui serait survenu si nous avions acquiescé à sa demande. Pendant longtemps j'ai eu peur de cette grande femme maigre aussi mal tenue que sa maison.

L'automne avec ses bois rouillés, ses pluies et ses coups de vent qui faisaient craquer la maison, passa.

Le pensionnat de Tourville

M. [J. U.] Tanner, surintendant de l'œuvre française, vint nous visiter. Nous voulions plus de travail et nous eûmes l'idée d'ouvrir une école missionnaire qui recevrait les enfants de nos familles dispersées. À un mille et demi environ de l'église, il y avait une maisonnette vacante appartenant à M. D. qui avait déjà servi d'école du jour. Si on pouvait l'obtenir à bon marché, on pourrait y installer la pension de nos rêves. Pour des raisons quelconques, M. D. ne voulut pas se défaire de sa maison et Messieurs Tanner et W. Chodat reportèrent leurs regards et leur ambition vers Tourville, à neuf milles [quinze kilomètres] de Pinguet où quelques familles avaient été dénichées et visitées par Messieurs Menançon et Lapointe, nos prédécesseurs. Là, un de nos bons convertis, M. A. F.¹³⁸ possédait à quelques arpents de chez lui une petite maison qu'il destinait à l'aîné de ses fils. comme elle était inoccupée, il la mit aimablement à la disposition de la mission. Tourville était plus qu'aujourd'hui, un endroit de chantiers de bois exploités par des compagnies américaines¹³⁹.

Un réseau de chemins de fer desservait cette partie du pays; il y avait au village plusieurs magasins, un bureau de poste où l'on pouvait déposer et prendre son courrier tous les jours; des hôtels, avoisinant la station, enfin l'endroit était, à tout point de vue, préférable à Pinguet, pour une école-pension. Le local trouvé et une quinzaine d'enfants sur la liste, il fallait chercher une matrone et une institutrice. M. Tanner, de retour à Montréal, intéressa à cette nouvelle branche de l'œuvre française, les dames missionnaires de la Société mère qui voulurent bien s'occuper de la question salaire et mobilier.

Mlle C. Davidson était alors la secrétaire de cette société, elle s'occupa tellement de nous que c'est grâce à elle que tout

marcha si vite. Madame Grosjean fut la matrone qui débuta dans notre école-pension de Tourville. Elle était la chrétienne et la femme dévouée par excellence qu'il fallait à notre œuvre¹⁴⁰. Les quelques jours qu'elle passa près de nous à Pinguet avant son départ pour son poste, furent bénis pour moi. Mlle Duquette, institutrice, ne resta pas longtemps parmi nous.

[75] - [77][79][80][81]
[82]
[83][84][85][86][87][88] -
[89]

C'est vers la mi-octobre, si je me rappelle bien, que M. Chodat conduisit Mme Grosjean à Tourville. Je pense que comme moi, elle n'a pas oublié ce voyage. Autrefois les routes n'étaient pas carrossables comme aujourd'hui. Les pluies, le gel et le dégel d'automne transformaient les chemins en fondrières. Le cheval marchait au pas; imaginez si le dos faisait mal, après huit heures de voyage¹⁴¹, cahoté en tous sens, dans un petit boghey.

L'installation fut vite faite. La maison, oh! elle n'était pas grande, vingt-cinq pieds par dix-huit peut-être [7 mètres 50 sur 5 m 50], avait subi quelques transformations. Le bas comme le haut était divisé en deux mais dans le sens contraire. La première partie du rez-de-chaussée servait de cuisine salle-à-manger, la deuxième, de salle de classe et de culte. De chaque côté de la cuisine, il y avait un escalier, l'un conduisait au dortoir des filles, l'autre au dortoir des garçons. De sorte que, malgré l'étroitesse du bâtiment, garçons et filles étaient séparés. Chacun de ces dortoirs contenait cinq ou six lits. Un petit coin de la cuisine avait été cloisonné et meublé pour servir de chambre à la matrone. L'institutrice avait sa chambre au dehors, chez des amis. si les dortoirs étaient suffisamment meublés, la cuisine salle-à-manger l'était moins.

Une table autour de laquelle douze enfants, quinze en se serrant, pouvaient se grouper, deux longs bancs, trois ou quatre chaises, assez de vaisselle pour ne pas manger deux dans le même bol, les ustensiles ultranécessaires, un poêle [sic] qui était plutôt un poêle de chauffage qu'un fourneau de cuisine et voilà!!

Dans la classe, quelques bancs d'école usagés envoyés par une église plus riche, une table qui servait de bureau et de chaire, faisait le mobilier. À côté de la maison, une petite cabane qui servait de « laiterie » ou si vous ne comprenez pas, de dépense. Il

fallait aller dehors pour toutes les commodités : chercher l'eau, le bois, etc. Mais Mme Grosjean se mit courageusement à la tâche.

L'hiver 1916-1917

Cette année-là, l'hiver fut très rigoureux. La neige commença à tomber, pour tout de bon, fin octobre. Les tempêtes et les chutes de neige répétées, la condition des chemins transformés en bancs de neige, quelquefois si hauts, que nous devions passer à travers les champs, rendaient tout va et vient entre Pinguet et Tourville presque impossible. Là-bas, dans notre petit hameau, nous nous sentions abandonnés du monde vivant. Nous n'osions mettre le cheval dehors, il se serait cassé les jambes.

[75] - [77][79][80][81]
[82]
[83][84][85][86][87][88] -
[89]

D'ailleurs, il n'y avait plus de route; c'est en raquettes que nous allions chercher le lait à quelques arpents de la maison. Le postillon qui montait la malle-poste deux fois par semaine généralement, fut souvent plus de cinq jours sans paraître. Quant on partait pour une tournée missionnaire, on ne savait jamais quand on reviendrait. Je me rappelle avoir été très anxieuse à attendre l'arrivée de mon mari, bloqué en chemin par les tempêtes de neige. Madame Grosjean malgré son zèle pour l'œuvre de Dieu ne put résister à de telles conditions. D'une tournée précédente, M. Chodat était revenu inquiet. Vers la fin de décembre - les enfants étaient en vacances - Mme Grosjean devint tout à fait malade et ne fut-ce le voisinage et la bonté de notre vieil ami M. F. elle serait morte gelée, si celui-ci, un matin qu'il allait faire « son train », ne voyant plus de fumée sortir de la cheminée, n'était survenu¹⁴².

Le premier pensionnat sous les Chodat

La chaleur du poêle « rallumé » et une bonne tasse de tisane remirent suffisamment notre amie pour lui permettre de reprendre, pour toujours, le train de Montréal. Le 2 janvier, par un jour clair et ensoleillé - on aurait dit que Dieu avait fait le temps à point pour notre voyage - M. Chodat, notre petit Dany et moi prenions, en traîneau, le chemin de Tourville où nous devions rester jusqu'en mai.

Ainsi mon désir d'habiter six mois à Pinguet, six à Tourville se réalisait. Du fond de mon cœur, je remerciais Dieu, de nous appeler à une si belle œuvre. M. Chodat, prêcherait, irait une fois par mois à Pinguet et moi, je m'occuperais de l'entretien de la maison et du bien-être de chacun.

Les bancs de l'école se reformèrent; sauf quatre ou cinq des élèves, les enfants rentraient chez eux le vendredi soir et revenaient à la pension le lundi matin. Nous étions un peu serrés dans la petite chambre de Mme Grosjean. Pour faire place au petit lit de Dany, on avait poussé le mien, guère plus grand, tout près de la fenêtre, je me suis plus d'une fois réveillée ayant de la neige sur la tête. Nous avons fait venir un petit lit de camp¹⁴³ de chez « Eaton »; chaque soir on l'installait dans la cuisine et c'est là que M. Chodat coucha presque deux hivers dormant d'un œil et d'une oreille, tant nous avons peur du feu. Si cela était jamais arrivé, nous aurions brûlé comme des allumettes dans leur boîte. (voir photo en page 41)

En avril, les élèves subirent leurs examens. Nous avons préparé quelques prix. Nos garçons et nos filles avaient fait des progrès notables et semblaient très heureux de leurs premiers succès.

[75] – [77][79][80][81]
[82]
[83][84][85][86][87][88] –
[89]

Le nouveau pensionnat

Vers la fin de l'été, M. Morin eut à Elgin Road la visite du Dr [Henri] Ami¹⁴⁴. Ils allèrent tous deux visiter notre nouvelle mission de Tourville et le docteur Ami pris de bonté et de pitié pour tant de travail dans un si petit espace, donna les cinq cents dollars qu'il venait de recevoir de Washington comme bourse de mérite pour ses découvertes récentes, l'achat d'un bâtiment plus vaste et qui conviendrait mieux à notre usage. Dieu bénissait son œuvre.

La nouvelle propriété fut choisie par Messieurs Morin et Ami, mais comme les affaires entre vendeur et acheteur traînaient en peu en longueur, nous revînmes en automne à notre premier local. Après un nettoyage « complet » et quelques modifications nécessaires, la maison était prête à nous recevoir et le 6 novembre nous nous installions dans notre belle et vaste école. Enfin nous avons de la place. (voir photo en page 42) Le dortoir des filles était en bas

voisin de notre chambre assez grande cette fois pour nous contenir les trois; un salon-parloir faisait suite à la salle à manger cuisine. En haut, la salle de classe et de culte, deux dortoirs de garçons et une chambre meublée pour les visiteurs de Montréal et de Toronto. La Société des Dames de plus en plus intéressée, envoya plus de linge, de vaisselle, de meubles, de nouveaux bancs d'école et un harmonium usagé. Nous en étions très fiers! Que de belles soirées nous avons passées à chanter et à apprendre nos beaux cantiques! Le nombre des élèves augmentant, nous avons à l'automne emmené une jeune fille de Pinguet avec nous. Elle est aujourd'hui mère de quatre fillettes. C'est elle qui devait faire mon travail pendant un voyage forcé à Montréal¹⁴⁵.

Notre fête de Noël fut splendide! Les enfants avaient appris de jolis chœurs, les Dames des églises de Châteauguay et de Saint-Luc de la grande cité, avaient envoyé de beaux cadeaux et du linge; la salle était pleine à craquer et ce premier arbre de Noël, si bien décoré et illuminé fit une impression profonde sur tout le monde. C'était la première fois dans la mission de Tourville, qu'on célébrait Noël.

Le trois janvier, une nouvelle addition s'ajoutait à notre famille et quinze jours plus tard, je revenais de Montréal, avec un bébé dans les bras. Quel voyage! C'était pendant la guerre; le charbon était si mauvais que la locomotive resta plus d'une fois en panne au milieu des montagnes et ce voyage qu'on fait généralement en dix heures se fit en vingt-quatre. Et ci, je rends « hommage » à un de nos bons élèves, Émile D. [Daigle] lequel était venu nous chercher avec notre cheval et notre voiture au train du soir, nous attendit toute la nuit, dormant « par petits accomptes » sur un banc de la station.

Nos meubles étant au presbytère, à Pinguet, le premier lit de notre bébé André fut une caisse à oranges!! Il ne s'en souvient plus aujourd'hui, mais il fit là-dedans de bons sommes.

[75] - [77][79][80][81]
[82]
[83][84][85][86][87][88] -
[89]

La maison était froide; l'été suivant M. Tanner fit installer une fournaise dans la cave, système air chaud; M. le Dr Ami, toujours si bon pour notre œuvre, nous avait donné main libre sur le bois de la

forêt qui fait partie de la propriété.

L'opposition catholique

Comme vous le pensez, notre implantation à Tourville ne se fit pas sans opposition de la part des catholiques. Mais cela se fit sournoisement. On nous jetait des insultes le soir, en passant rapidement devant la maison. De l'intérieur nous entendions les cris de m. Chiniquy, m. suisse, d'autres mots encore que je ne me permets pas de répéter ici. Un jour, un de nos élèves externes entra à l'école tout interdit. Un nommé X l'avait arrêté en chemin, lui disant, « Tu diras à ton miniss qu'il est un m. diable ». « Ah! eh bien A. , tu lui diras, toi, que lorsque je le rencontrerai, je lui ferai voir le diable. » Et chaque fois que ce brave apercevait M. Chodat, il enjambait les clôtures et dévalait la pente des champs de toute la vitesse de ses jambes. Un autre avait menacé, du temps de Mme Grosjean déjà, de faire sauter la maison. Un autre avait jugé de faire passer M. Chodat par la fenêtre plus vite qu'il entrerait par la porte, s'il s'avisait à venir le voir. Celui-ci fut le premier à faire chercher le pasteur et croyez-le, ce n'était ni la fenêtre ni la porte qui lui était présentée, mais la meilleure chaise, et chaque fois que cet individu avait besoin d'écrire une lettre en anglais, personne ne faisait mieux l'affaire que le « miniss ». Les remèdes et bons conseils de la « Mitaine » étaient souvent demandés. Notre attitude calme et le bon exemple de nos enfants avaient eu raison de ces mauvaises têtes. Notez bien que je ne dis pas mauvais cœurs, car la tête est souvent plus mauvaise que le cœur.

La fête de Pâques cette année-là, 1918, fut bien célébrée. Une huitaine de jeunes gens et de jeunes filles avaient suivi une classe de catéchisme. Ils furent questionnés et confirmés en présence de la congrégation et de M. Tanner, venu de la ville pour la circonstance.

L'année scolaire 1918-1919

Le Dr Ami vint une ou deux fois l'automne suivant donner des projections lumineuses sur la Palestine. La salle était alors trop petite, les catholiques se groupaient dehors devant les fenêtres et jusque sur le toit de la cuisine d'été d'où on pouvait voir à l'intérieur.

M. Ami profitait de l'occasion pour distribuer des évangiles. Quel beau temps quand j'y pense! Nous aimions les enfants, les enfants nous aimaient.

[75] - [77][79][80][81]
[82]
[83][84][85][86][87][88] -
[89]

Les filles aidaient au ménage; elles avaient chacune leur tour aux besognes de la maison; les garçons avec M. Chodat, bûchaient, sciaient et fendaient le bois de chauffage, et rentraient le matin, la provision d'eau qu'il fallait pour la matinée. À neuf heures tout était en ordre; les classes commençaient. Aurélie et moi en bas, commençons les préparatifs du diner, faisons la lessive ou le repassage. Le matin le déjeuner se composait de porridge, thé, pain, mélasse. Le dîner comprenait un ragoût ou un pot au feu, ou encore des croquettes à la viande accompagnées de pommes de terre et de légumes. Le soir, le menu ne variait pas, toujours de la soupe, mais de la bonne soupe avec du pouding, de la tarte et un fruit.

La pension des élèves était de trois piastres soixante quinze par mois; quand on pense que c'était pendant la guerre ce n'était pas beaucoup. Quelques familles payaient la pension des enfants en quartier de boeuf, de mouton ou en légumes. en octobre nous montions toujours des provisions du jardin de M. Morin et des confitures faites avec les fruits du même jardin et ceux que nous avons cueillis sur la montagne, les « bleuets » par exemple. Un ami américain, gérant d'un chantier voisin, plus tard notre chère amie Mme Adams, nous envoyaient du gibier; nos garçons tendaient des collets et nous avions de la perdrix en automne, du lièvre en hiver. Mlle [Léa] Tanner alors secrétaire du Dr Parmelee de l'Instruction publique, tellement intéressée à l'œuvre de Tourville lors de sa première visite, nous fit envoyer cinquante piastres une fois rentrée à Québec¹⁴⁶. Une partie de cet argent servit à l'achat de livres de classe, l'autre à augmenter nos provisions de table. Les fillettes avaient appris à broder et nous organisâmes une petite vente d'articles faits et brodés par elles, qui rapporta une vingtaine de dollars.

Et voilà, nous n'avons jamais eu un sou de déficit, grâce aux bontés de Dieu et des amis de l'œuvre. Pendant les quatre hivers que nous avons passés là¹⁴⁷, Mlles Mitchell, Davidson; Mesdames Little, McLeallan vinrent plus d'une fois visiter la mission. Je pourrais vivre cent ans que je n'oublierai jamais la bonté de Miss Davidson à notre égard. Je savais que de loin, sa pensée était avec nous. Je ne parlerai pas des progrès spirituels de ce champ c'est nous qui

semons, c'est Dieu qui donne l'accroissement. Nous avons beaucoup prié et travaillé; si nous avons souffert et pleuré, nous l'avons oublié.

[75] - [77][79][80][81]
[82]
[83][84][85][86][87][88] -
[89]

Regard rétrospectif

La mission est toujours là. M. et Mme Sauvé furent nos successeurs; M. Sauvé est mort au poste, un dimanche après la bénédiction, au pied de l'assemblée recueillie [en 1931]. Il a fait là-bas un bon travail. Mme Sauvé, aidée de ses enfants, continue la tâche. M. Beauchamp visite ce champ une fois par mois et M. Chodat y prêche pendant les mois de vacances.

Nous avons revu l'été dernier [1932] nos enfants d'autrefois. Ce sont maintenant des hommes et des femmes plus grands que moi, quelquesuns pères et mères de famille. Ils sont restés fermes et solides, sauf un ou deux, et chantent toujours à pleine voix, les cantiques de jadis. quand toute la congrégation est au culte, le dimanche, le plancher de la salle du haut plie et je me demande anxieusement ce que la société mère va faire maintenant que notre bienfaiteur M. le Dr Ami, nous a quittés pour un monde meilleur¹⁴⁸. Il y aurait beaucoup à faire encore pour le confort et le progrès de notre école; bien des choses ont toujours manqué et Miss Davidson nous a laissés pour ne pas quitter les Presbytériens¹⁴⁹. J'ai reconnu l'été passé des trous et des usures que j'avais oubliés, avec le temps ils se sont multipliés; les murs extérieurs auraient besoin d'un fameux coup de pinceau; la salle de baintoilette promise au début fait toujours défaut et je me demande si nous qui contribuons, oh! pas beaucoup, c'est vrai, mais puisque nous contribuons au fonds des missions, je me demande si nous ne devrions pas avoir notre mot à dire lorsqu'ils s'agit des missions françaises¹⁵⁰.

Que Dieu bénisse nos écoles-missions; qu'Il les relève dans sa bonté et qu'Il mette au cœur de ceux qui en sont chargés beaucoup d'amour, d'abnégation et de renoncement. Et qu'il donne aux fidèles de faire mieux afin d'encourager ceux qui viennent à eux de toute leur âme.

[75] – [77] [79] [80] [81]
[82]
[83] [84] [85] [86] [87] [88] –
[89]

Les pasteurs de Pinguet

[88] – [89] [91] [92] [94] [95] [96] [97] [98] [99] [100]
[101] [102]
[103] [104] [105] [106] [107] [108] [109] [111] [112]
[113]
[114] [115] [116] [117] [118] [119] [120] [121] [122] –
[125]

PRÉSENCE PASTORALE À PINGUET EN ORDRE CHRONOLOGIQUE
APPROXIMATIF

Pasteurs (1902–1920) Fonctions

Joseph–Luther Morin (1898–1928) animateur, fonctions pastorales l'été jusqu'en 1928

Cléophas–Robin Lapointe 1902–1908 pasteur

Henri Bouchez août? 1908–mai 1909 pasteur

Jean–Exilia Menançon mai 1909 – été 1914 pasteur

N ? (étudiant) été 1914 – juin 1916 présence occasionnelle

(J.U. Tanner) 1915 (un baptême)

William Chodat 22 juin 1916 – mai 1920 pasteur

Laïcs missionnaires (1920 – 1934)

N ? 1920 – 1921 étudiant?

Albert Sauvé 1921 – 1931 enseignant et évangéliste

Aline Sauvé 1931 – 1935 enseignante

Activités pastorales à Pinguet 1922 – 2005

Pasteur ayant eu certaines activités dans la paroisse

Pierre Beauchamp baptêmes et mariages 1922 – 1933

William Chodat activités pastorales l'été 1931 – 1957

Louis Abram mariages 1937 – 1942

W. Charles Pelletier baptêmes et mariages 1952 – 1953

[88] – [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] –
 [125]

Pasteurs ayant eu des activités plus continues

Carson Duquette	pasteur itinérant Église Unie	1960 – 1968
Burn Purdon	coordonnateur des paroisses bilingues	1968 – 1970
	puis desservant Pinguet à partir de Sutton et de Granby	1970 – 1981
Guy Brouillet	pasteur baptiste de L'Islet	1982 – 1993
Rémi Gagnon	idem	1993 – 1999
Gérald Doré	Pasteur titulaire de Saint- Pierre et Pinguet (Église Unie du Canada)	1999 –

Pasteurs étant venu occasionnellement à Pinguet pour différentes raisons

Calvin Élie Amaron (1852 – 1917), fils du missionnaire Daniel Amaron, alors pasteur à l'église Saint-Jean de Montréal (1895-1906)

Jacques Beaudon (vers 1920 – 1985), pasteur de la paroisse Saint-Jean à Montréal (1948-1967) au moment de sa venue à Pinguet (biographie : Des loups..., p. 274)

Edmond-Hermann Brandt (1870-1939), directeur de l'Institut de Pointe-aux-Trembles de 1900 à 1939, moment où il est venu à Pinguet.

James Joly (? – 1981), pasteur baptiste de l'Union Pointe-aux-

Trembles, originaire de Sainte-Perpétue.

Hervé Martin (-), pasteur de Saint-Pierre de 1990 à 1996.

Kenneth McQueen (-), était responsable (1982-1985) de la Zone pastorale française du Synode Montréal et Ottawa.

Jean Richard (-) pasteur, responsable de l'Oasis (ferme et camp de rencontres) à la fin des années 1960, aide du pasteur Guy Brouillet

Fernand Saint-Louis (), évangélique connu pour ses émissions de radio (depuis 1963) et de télévision (1977 -1996) voir Des loups..., 307-308

J.U.Tanner (18...-19...), responsable des missions presbytériennes puis de l'Église Unie pour l'Est du Canada.

Étienne Rochat (-), pasteur fondateur de Saint-Pierre

Geneviève Trudel (-), devenue pasteure de l'Église Unie, prédication

Ikonga Wetschay (-), pasteur, prédication

Nous présentons les principaux pasteurs de Pinguet par ordre chronologique.

[88] - [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] -
 [125]

MORIN, JOSEPH-LUTHER (1854 - 1947)

MORIN, Joseph-Euléthère alias Joseph-Luther, pasteur presbytérien (1885-1947) et professeur de français à l'Université McGill (1891-1924), né le 20 décembre 1854 à Saint-Roch-des-Aulnaies, fils de Joseph-Eleuther Morin et de

Sophie Gauvreau. Il est décédé le 17 avril 1947 à Westmount. Il avait épousé en 1887 Rebecca Chiniquy.

PASTEUR DE PINGUET DE 1898 À 1928, DURANT L'ÉTÉ

Le pasteur Joseph-Luther Morin joua un rôle capital dans les débuts de la paroisse de Pinguet. Il est né à Saint-Roch-des-Aulnaies, dans le comté de l'Islet d'alors, le 20 décembre 1854. Ses parents, Joseph-Eleuther Morin et son épouse Sophie Gauvreau, étaient catholiques. Joseph-Luther Morin a lui-même raconté comment la conversion de Jean-Baptiste Pain, en 1786, par le pasteur anglican de Québec, David de Montmollin, était à l'origine de la conversion de sa famille. En effet, le Nouveau Testament donné à son grandpère Joseph par le converti Pain a été conservé dans sa famille de génération en génération, valorisant la Bible dans le milieu familial. Quand les colporteurs J. Provost et T. G. A. Côté se présentèrent chez J. Eleuther en 1867, ils furent accueillis chaleureusement et sa famille et lui-même se convertirent rapidement au protestantisme.

En 1868, le jeune Joseph-Eleuthère¹⁵¹ Morin, fils, prit le chemin de l'Institut de Pointe-aux-Trembles. Il passa ensuite quelques mois au Collège St. Francis de Richmond où il compléta un cours supérieur avant de s'inscrire en 1878 comme étudiant à la Faculté des lettres de l'Université McGill où il reçut en 1882 le diplôme de Bachelierès- Arts, remportant en même temps la médaille d'or du Gouverneur Général du Canada pour ses études spéciales en histoire, en littérature et en langues romanes. Il était aussi diplômé de l'École normale de McGill. Nous savons qu'il enseigna le français à la Montreal Preparatory High School, à la Montreal Academy et au St. Francis College à Richmond¹⁵² mais nous ne savons pas si c'est avant ou après ses études universitaires.

[88] - [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] -
 [125]

À l'automne 1882, il commença des études de théologie au Collège presbytérien de Montréal sous la direction du professeur

Daniel Coussirat. Durant ses années d'apprentissage, il eut l'occasion de prêcher à Saint-Antoine-Abbé, Joliette, Sainte-Dorothée, Chicoutimi, Grand Bend (Ontario) et Grand Falls (Nouveau Brunswick).

En 1885, J.-L. Morin obtint de prononcer en français le discours d'usage au nom de sa classe de théologie, une première dans un collège qui formait pourtant depuis plus de quinze ans des pasteurs francophones! Il fut consacré au saint ministère à Montréal puis en 1886, il obtint le diplôme de maître-ès-arts en présentant son mémoire en français sur « La littérature française au Canada ». Cette même année, il répondit à l'appel de la paroisse de Holyoke, Massachussetts et le 3 août 1887, Joseph-Luther épousa à Sainte-Anne (Illinois) Rébecca Chiniquy, la fille aînée du pasteur Charles Chiniquy, l'apôtre de la tempérance. Après un court séjour à Lowell en 1887-1888, le couple reprit le chemin du Canada pour s'occuper de la paroisse Saint-Jean à Montréal (25 juillet 1888). En 1887, Joseph-Luther avait été parmi les membres fondateurs de l'Amicale des anciens de la Pointeaux-Trembles.

Henri Joliat a souligné que le sens de l'hospitalité du couple était indéniable et qu'il avait su rassembler autour de lui des amis de la cause évangélique tout comme des personnalités de l'époque que ce soit des universitaires, des théologiens, des hommes d'affaires ou un poète comme Louis Fréchette¹⁵³. La paroisse Saint-Jean grandit sous ses soins et la moyenne des membres communiant passa de 55 à 70. Le vénérable Chiniquy était rattaché à cette paroisse et c'est là que Louis-Joseph-Amédée Papineau, protonotaire et seigneur du manoir de Montebello, décida de proclamer ouvertement sa foi évangélique en 1894. Cette même année, le pasteur Morin vit à faire démolir l'ancien Russell Hall où se célébraient jusque là les cultes et supervisa la construction d'une nouvelle église tout à côté, qui fut inaugurée le 29 mars 1896.

En 1891, l'Université McGill nomma Joseph-Luther Morin chargé de cours à la Faculté des lettres. Le 27 septembre 1895, le pasteur Morin abandonna la direction de la paroisse pour se consacrer entièrement à l'enseignement.

[88] - [89] [91] [92] [94] [95] [96] [97] [98] [99] [100]
 [101] [102]
 [103] [104] [105] [106] [107] [108] [109] [111] [112]
 [113]
 [114] [115] [116] [117] [118] [119] [120] [121] [122] -
 [125]



L'Aurore

Joseph-Luther Morin
à son bureau
1940

Cette nouvelle situation ne l'empêchera pas d'en demeurer un membre actif et d'y travailler beaucoup ainsi que son épouse. Ce n'est qu'en 1922 qu'il accédera au poste de professeur adjoint, deux ans avant de prendre sa retraite, après trentedeux ans de professorat. Il avait encore devant lui 25 années de vie active. En 1917, le Gouvernement français l'avait consacré Officier d'Académie pour services rendus à la diffusion et à la propagation de la langue française. Parce qu'il aimait bien vivre à Montréal, il avait décliné une invitation à enseigner au Collège Vassar aux États-Unis sous la direction de J.-C. Bracq.

Évidemment, sa carrière ne s'est pas limitée à ces postes et il a été rédacteur, directeur et administrateur de L'Aurore. « Les articles de M. Morin, frappés au coin de la logique et du bon sens, selon la nécrologie rédigée par un membre de la Société d'histoire du protestantisme français au Canada, ont toujours été lus avec plaisir et profit par les lecteurs du journal. Dans ces articles, il a montré des qualités de premier ordre comme dialecticien avisé et historien intelligent et sagace. »¹⁵⁴ Il a collaboré avec John Spreeman à l'édition de 1946 de « Mes Combats » de Chiniquy¹⁵⁵. Il a été le premier biographe de Charles Chiniquy¹⁵⁶. Henri Joliat soulignera aussi le soin apporté à ses prédications, leur clarté, leur intérêt et leur dimension évangélique. Il avait été pendant des années président de l'Union pastorale et savait diriger avec talent les délibérations de cette société composée de pasteurs et de laïcs. Et sa générosité envers les démunis s'était manifestée tout au long de sa vie.

C'est durant ses vacances à Sainte-Louise que le pasteur Morin encouragea la formation d'une communauté à Pinguet constituée des Morin, des Boucher et de leurs alliés (voir le tableau 2). Il y célébra des cultes dès l'été 1901 et vit à la reconnaissance officielle de la mission cette année-là. Dès l'année suivante, la communauté eut comme guide le pasteur C.-R. Lapointe soutenu durant

la période estivale par le pasteur Morin. Le professeur viendra longtemps prendre ses vacances à Beau-Séjour où son sens de l'hospitalité continuera de s'exercer.

Après la disparition de son épouse morte d'un cancer le 23 octobre 1939, il a habité chez M. et Mme Eugène Lefebvre (neveu et nièce) à Westmount, qui ont su l'entourer d'égards et d'affection. Il est décédé le 17 avril 1947 à l'âge de 92 ans. Le service funèbre présidé par le professeur Paul Villard a eu lieu à la paroisse Saint-Jean de Montréal.

[88] – [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] –
 [125]

Une foule nombreuse de pasteurs, de professeurs et d'amis français et anglais qui représentait toutes les dénominations protestantes lui a rendu un dernier et vibrant hommage. Il a été enterré au cimetière Mont-Royal à côté de ses beaux-parents. Joseph-Luther et Rébecca n'ont pas eu d'enfant.

Sources

« Academic Standing and Services », Dossier J. L. Morin, Archives de l'Université McGill, 1914.

SHPF (La Société d'histoire du protestantisme français au Canada), « Le Professeur J. L. Morin, M.A., O.A. », L'Aurore, 5 avril 1940, p. 1-2.

Henri Joliat, « In memoriam – Joseph Luther Morin », L'Aurore, 15 mai 1947, p. 7-8.

Henri Joliat, Notice historique sur l'église Saint-Jean, Montréal, R. A. Regnault et Cie, 1924, 33 pages. Le pastorat de J. L. Morin, p. 10-14.

Joseph Luther Morin, « Une page inconnue de l'histoire du

protestantisme français au Canada », L'Aurore, 14 décembre 1901.

Marcel Trudel, Chiniquy, Québec, Éditions du Bien public, 1955, 2e édition, 339 pages. Pages 275–281.

Rieul P. Duclos, Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis, I, p. 38, II, 117, 121, 150, 152, 163, 175–176, 178, 179

J.-E. Boucher, Esquisse historique de l'Institut français évangélique de la Pointe-aux-Trembles près de Montréal, Montréal, R.A. Regnault, 1948, p. 21, 41, 44.

D. Vogt-Raguy, Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834–1925, Bordeaux, 1996, p. 254, 326, 478, 502, 639, 687 et les annexes, 16, 24 (p. 2, 7, 14). Où malheureusement, à plusieurs reprises, on le retrouve sous le nom de Jean-Louis.

Richard Loughheed, La conversion controversée de Charles Chiniquy, prêtre catholique devenu protestant, Québec, La Clairière, 1999, 322 pages qui contient de nombreuses références à J.-L. Morin et à ses rapports avec Chiniquy.

Jean Simard, Le Québec pour terrain. Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, « Saint-Damase-de-L'Islet », p. 75–79.

[88] – [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] –
 [125]

LAPOINTE, CLÉOPHAS-ROBIN (1873 – 1948)

LAPOINTE, Cléophas-Robin, pasteur presbytérien (1902 – 1948), né le 26 janvier 1873 à Sainte-Annedes-Plaines (Terrebonne), fils de Léandre Lapointe, cultivateur et de Rosalie Forget, décédé le 11 février 1948 à Outremont et inhumé au cimetière

Mont-Royal. Il avait épousé Perside-Élisa Bourgoin en 1902.

PREMIER PASTEUR DE PINGUET DE 1902 À 1908

Cléophas-Robin Lapointe est le fils de Léandre Lapointe, cultivateur aisé de Sainte-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne, et de Rosalie Forget. Il était le cadet d'une famille de treize enfants dont dix garçons. Ses parents auraient bien aimé le voir devenir prêtre. C'est la conversion à l'Évangile de son frère Frédéric, tailleur de pierre à Montréal, qui changea son orientation. La conviction de Frédéric amena trois de ses frères, Octave, Damase et Cléophas à le suivre dans le protestantisme au grand désespoir de sa mère.

Quelque temps après sa conversion, Cléophas étudia à l'Institut de Pointe-aux-Trembles sous la direction de Jules Bourgoin et y fit de rapides progrès. Il y prit un goût de l'Écriture sainte qui ne se démentira pas tout au long de sa carrière. Il décida alors de se consacrer au ministère et étudia six ans au Collège presbytérien sous la direction du professeur Daniel Coussirat. Son camarade, Henri Joliat, louera plus tard sa capacité de concentration, son réalisme, son sens pratique, son engagement et son efficacité dans l'atteinte de ses objectifs.

Durant ses études à Pointe-aux-Trembles, il avait connu la fille du directeur, Perside-Élisa Bourgoin (1877-1962) qu'il épousa au printemps de 1902 avant de se rendre à Pinguet, son premier champ de travail. Ils y passèrent « six années de bonheur au sein d'une population sympathique où ils ont laissé des traces profondes de [leur] passage, car c'est en ce temps-là que fut bâti le petit temple de St-Damase [...]. M. Lapointe avait collecté une bonne partie de l'argent nécessaire à cette construction. » (Henri Joliat)

[88] – [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] –
 [125]

Il quitta Saint-Damase en 1908 pour les États-Unis où on l'avait appelé à Fall River, Massachussets, dans une église importante. À peine un an et demi plus tard, le nouveau pasteur et directeur de Pointe-aux-Trembles, E.-H. Brandt, réclama sa présence. Le couple reprit le chemin de la vieille école et y donna de 1910 à 1914 le meilleur de lui-même. Puis ce fut Namur (1914-1917), cette paroisse particulière qui regroupait des Français, des Belges et des Italiens.

Mais le couple Lapointe ne tarda pas à revenir à Pointe-aux-Trembles, qui était en quelque sorte son foyer, et il y put donner sa pleine mesure (1918-1923). On



L'Aurore

Pasteur
Cléophas-Robin Lapointe

On appela ensuite le pasteur Lapointe à Québec avec son épouse et ses deux filles (Lucile et Éveline) pour enseigner à la High School des commissaires et à l'école Victoria. « M. Lapointe était bon prédicateur doublé d'un homme d'ordre clair et incisif dans son enseignement et qui a rendu de bons services à la cause du Protestantisme français dans cette province ainsi qu'à la cause de l'enseignement du français dans les écoles anglaises.

À l'heure de la retraite (au début des années 1930 vraisemblablement), le couple s'est installé à Montréal et s'est rattaché à la paroisse Saint-Jean. « Quand le pasteur avait besoin de lui pour le remplacer dans la chaire pendant la saison des vacances, ou pour un service de circonstance, ou pour présider la table de communion, il ne disait jamais non, il était toujours prêt à s'employer pour son Seigneur. Il est resté dans l'âme fidèle pasteur et fidèle chrétien. » (H. Joliat) Il avait longtemps fourni à L'Aurore des articles divers qui ne reculaient pas devant la polémique. C'est finalement comme professeur que ce pasteur aura passé la majeure partie de sa vie.

Sources

Henri Joliat, « Pointe-aux-Trembles », L'Aurore, 26 avril 1902, p. 6.

***, « C.-R. Lapointe à Québec », L'Aurore, 14 septembre 1923, p. 9.

Henri Joliat, « Nécrologie – M. le Pasteur C. R. Lapointe », L'Aurore, 15 mars 1948, p. 6.

[88] – [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] –
 [125]

MENANÇON, JEAN-EXÉLIA (1867 – 1944)

MENANÇON, Jean-Exélia, colporteur puis pasteur presbytérien (1898-1944) né en 1867 dans les Cantons de l'Est, décédé le 22 septembre 1944 à La Tuque. Il avait épousé à Pointe-aux-Trembles Louisa Mélières à une date qui nous est inconnue.

PASTEUR DE PINGUET DE MAI 1909 À L'ÉTÉ 1914

C'est à travers la lecture de la Bible catholique préparée par Mgr Baillargeon¹⁵⁷ que le père de Jean-Exélia Menançon en vint à la conversion. Il envoya son fils à l'Institut de Pointe-aux-Trembles et il y devint un élève modèle. Le jeune Menançon s'y imprégra tellement de la Bible qu'il pouvait en citer les versets pendant des heures avec la référence exacte¹⁵⁸.

Après l'Institut de Pointe-aux-Trembles, il poursuivit sa formation au Collège presbytérien de Montréal pendant six ans. On considérait comme un atout supplémentaire que les étudiants en théologie passent leurs vacances d'été à faire du colportage. Il semble que comme première assignation en 1894, Jean Menançon ait eu à faire des explorations prospectives dans le territoire du consistoire presbytérien de Barrie, en Ontario, le long de la Baie Georgienne à Penetanguishene et à Waubashene¹⁵⁹. Les années suivantes, il fit du colportage autour du lac Saint-Jean puis sur la Côte-Nord, de Charlevoix et Tadoussac à Mingan¹⁶⁰.

Il fut ordonné le 6 octobre 1898.

« J.-E. Menançon était un homme de courte taille, mais plein d'énergie : les difficultés ne l'arrêtèrent jamais, car le courage

bouillonnait dans son cœur. »¹⁶¹ Heureuse disposition, car des difficultés l'attendaient en effet dès son premier poste à Saint-Cyprien, comté de Témiscouata¹⁶².

Les catholiques de Saint-Cyprien (30 km au sud de Trois Pistoles et 40 à l'est de Rivière-du-Loup) réclamaient depuis six ans une église à l'évêque qui refusait de la leur accorder. Ils firent venir Louis Abram en 1898. Peu après, avec le concours des Presbytériens et du pasteur Edmond-H. Brandt, les habitants obtinrent une petite chapelle.

[88] - [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
[101][102]
[103][104][105][106][107][108][109][111][112]
[113]
[114][115][116][117][118][119][120][121][122] -
[125]

Et le missionnaire Menançon en 1899 put compter 26 conversions même si la population locale, restée catholique était agressive à l'égard des nouveaux protestants. On sait qu'il s'occupa aussi de Sainte-Blandine près de Rimouski en 1900. Deux ans plus tard, le pasteur décida de déménager à Rivière-du-Loup où le réclamait un groupe de familles anglophones et francophones¹⁶³. Le départ du pasteur indiquait peut-être un retour au catholicisme de la majorité des saint-cyprianais car le Rapport annuel de 1909¹⁶⁴ signalait que toutes les familles protestantes avaient quitté Saint-Cyprien et Saint-Hubert sauf une ou deux.



© Duclos

**Pasteur
Jean-Exélia Menançon**

Le pasteur Menançon fut actif de 1902 à 1904 à Rivière-du-Loup, une paroisse considérée officiellement comme française par l'Église presbytérienne et qui regroupait une dizaine de familles, peut-être quarante communiant. C'est dans ses activités pastorales du printemps 1902 qu'il se présenta à Kamouraska et logea dans la famille des Boucher qui, à ce moment-là, enverront une lettre d'abjuration au curé.¹⁶⁵

Le jeune Menançon avait été retenu avec un autre colporteur pour conduire la « voiture évangélique » en 1905 : elle devait faciliter le transport et la distribution de documents religieux.

Mais il tomba malade peu après et c'est Michel Paradis et le pasteur François Boudreau qui en furent chargés¹⁶⁶. Une fois rétabli, J.-E. Menançon passa les années suivantes dans l'Outaouais, à Arundel (à 60 kilomètres au nord de Hawkesbury) et à Thurso¹⁶⁷.

C'est à partir de là qu'il vint à Pinguet en mai 1909¹⁶⁸. Il y resta jusqu'en juin 1914 et y assura une activité et un rayonnement certains. Comme il avait de la poigne et ne craignait pas les conflits, on lui confia aussi la charge de Saint-Vallier-de-Bellechasse à 65 kilomètres de Pinguet¹⁶⁹.

Il passa ensuite dans le consistoire de Montréal en juillet 1914 et jusqu'au 15 novembre 1923, il fut le pasteur de la paroisse du Sauveur¹⁷⁰. Son ministère attira chaque année de nouveaux membres, mais il en vit tout autant quitter la ville pour la campagne à cause de la cherté de la vie ou pour l'Ouest, à cause de l'attrait des terres nouvelles. Il s'occupa ensuite de la charge de Shawbridge de la fin de 1923 jusqu'en 1925 et il est devenu cette année-là pasteur de l'Église Unie.

[88] - [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] -
 [125]

Il devint ensuite professeur huit ans à l'Institut de Pointe-aux-Trembles, de 1925 à 1933. Nous n'avons pu cependant établir la date de son mariage (entre 1904 et 1923) avec Louisa Mélières, la nièce du directeur Edmond-E. Brandt. Ils auront comme unique enfant une fille Bertha qui deviendra institutrice.

Il quitta finalement le collège en 1933 pour prendre sa retraite après un labeur de 45 ans au service de l'Église. Il loge chez sa fille à Waterloo, dans les Cantons de l'Est où elle enseigne le français. Il y coule une vie tranquille et il passe des heures à cultiver son jardin. Bertha suit son mari J.-B. Martin à La Tuque où il occupe un poste important et c'est là que Jean-Exélia va mourir au mois d'octobre 1944 à l'âge de 77 ans.

À son départ de l'église du Sauveur en 1923 après neuf ans d'activités, on avait loué son sens pédagogique. « Notre ancien pasteur sait comment parler aux enfants, comment les prendre, comment

deviner leur caractère, comment les traiter en conséquence, comment les intéresser, comment en venir à bout en un mot, sans casser les vitres. Mme Menançon lui aide puissamment dans ce travail. »¹⁷¹

De son côté, J.-E. Boucher avait loué ses qualités pastorales. « Mais quelle que fût la nature de son ministère, il sut s'acquitter de sa tâche, souvent ingrate, avec un rare bonheur et avec tout l'entrain dont il était capable. Nous pouvons dire que sa carrière pastorale a été une longue traînée lumineuse de dévouements et de sacrifices, et ceux qu'on confiait à sa garde, trouvaient toujours en lui le guide sûr, le consolateur des affligés, le serviteur de tous, faisant rayonner autour de lui la douce lumière de l'amour et de la paix. »¹⁷²

Sources

Abram, Louis, « Jean Exelia Menançon », L'Aurore, 15 oct. 1944, p. 5, 6, 7.

Boucher, J.E., « Sur la tombe du pasteur Jean Exelia Menançon », L'Aurore, 15 nov. 1944, p. 4.

*** « Un départ », L'Aurore, 21 décembre 1923, p. 4-5.

Statistiques presbytériennes, Sainte-Blandine (1899-1909), Saint-Damase (1902-1917)

[88] – [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] –
 [125]

CHODAT, WILLIAM-H. (1884 – 1957)

CHODAT, William-H. professeur, pasteur méthodiste (1911-1925), de l'Église Unie (1925-1952) et baptiste (1952-1957) né à Moutier (Suisse) le 28 février 1884, fils de Henri

Chodat, banquier, et de Hortense Joliat, décédé à Montréal le 25 août 1957. A épousé à Montréal Marthe Hurtré en 1913. Inhumé au cimetière de Grande-Ligne en 1972.

PASTEUR DE PINGUET DE JUIN 1916 À MAI 1920 ET DURANT L'ÉTÉ, DES ANNÉES 1930 À 1957

William-H.¹⁷³ Chodat est né à Moutier dans le Jura Bernois en Suisse le 28 février 1884 dans une famille de quatre enfants : Henri, fils (1877), Robert (1880), Paul (1881) et William (1884). Son père était banquier et il semble qu'il ait pris la fuite et ait abandonné sa famille après la faillite de la banque Klaye-Chodat¹⁷⁴. Hortense pour des raisons qu'on comprend aisément répondit à l'invitation de son frère Émile¹⁷⁵ qui habitait Ottawa¹⁷⁶. Elle s'y rendit donc en 1888 avec son neveu de 11 ans, Henri Joliat, dont elle avait probablement la garde. Une fois sur place, la situation ne lui apparut pas satisfaisante et elle préféra retourner à Moutier où elle savait qu'elle pourrait faire vivre ses enfants comme institutrice ou comme rédactrice d'allemand ou de français¹⁷⁷. Henri Joliat, lui, resta sur place.

Devenus adultes, Henri et William Chodat furent à leur tour tentés par l'émigration et revinrent au Canada, le premier vers 1902 et le second, vers 1905. Conseillé par son frère, William devint élève de l'Institut Méthodiste français. Pendant que Henri suivait des cours à l'université McGill et entreprenait des études de théologie au Collège presbytérien, William terminait brillamment ses études en 1906 et devenait immédiatement professeur au même endroit. Son frère s'orienta vers les langues modernes et lui, vers le saint ministère¹⁷⁸. En effet, en même temps qu'il enseignait, il utilisait ses loisirs pour étudier la théologie et il y réussissait parfaitement. Il fut consacré en 1911, mais poursuivit son enseignement à l'Institut jusqu'à la fin de l'année scolaire 1912-1913¹⁷⁹. Durant ces années de formation, il paraissait aussi doué pour les travaux manuels, les exercices physiques que pour le chant¹⁸⁰.

[88] – [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
[101][102]

[103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] –
 [125]



Son frère Paul s'était marié à Moutier avec Berthe Chevalier et le couple avait deux filles, Suzanne et Edith¹⁸¹. Ils quittèrent la Suisse pour se rendre à Montréal au mois d'août 1912 de sorte que deux des trois frères de William se rejoignirent au Canada¹⁸². Sur le même bateau se trouvait leur tante, Esther Joliat Leuba, anciennement directrice de l'Orphelinat protestant de Sedan. C'était à cet orphelinat que s'était retrouvée à douze ans¹⁸³ Marthe Hurtré qui avait perdu sa mère et dont le père ne pouvait pas s'occuper parce qu'il était soldat. Ce dernier d'ailleurs ne voulait pas la confier aux sœurs catholiques de la mère de Marthe et c'était volontairement qu'il l'avait confiée à Esther Joliat Leuba, qui devint pour elle une seconde mère.

Par leur tante Esther les frères Chodat firent la connaissance de Marthe. William se lia d'amitié avec elle et finalement l'invita à venir le rejoindre au Canada. Ils commencèrent à travailler ensemble, lui comme prédicateur, elle comme organiste à l'église de la rue Delisle. Ils s'épousèrent au cours de l'année 1913. La conférence méthodiste le nommera officiellement pasteur de cette congrégation peu après¹⁸⁴. Le couple tissera des liens d'amitié avec la lieutenantante Noémie Cabrit, de l'Armée du Salut¹⁸⁵. Marthe et Noémie deviendront de grandes amies et c'est cette dernière qui sera la marraine de Daniel, né au presbytère de la rue Delisle, le 25 juillet 1914¹⁸⁶.

Vers la fin de 1914 jusqu'en mars 1916, les Chodat s'occupèrent de Rapide-de-l'Orignal, Mont-Laurier, Lac-des-Iles, tout un contraste avec la métropole. Cette agglomération avait pris de l'importance parce qu'était devenue le terminus de la voie ferrée et qu'elle constituait le point ultime du développement de la colonisation du « Nord » liée à

l'exploitation forestière.

Après cette expérience en terre lointaine, le cadre de Pinguet dut leur sembler moins rude et leur rappeler un peu de leurs collines natales. Ils y arrivèrent le 22 juin 1916¹⁸⁷ et y restèrent quatre ans. Leur expérience leur permit de développer la mission avec beaucoup d'efficacité. Le besoin d'une école pour les enfants de l'endroit était toujours criant. William se mit à l'œuvre avec son épouse et fonda un pensionnat. Elle y donna naissance à son deuxième enfant, André, le 3 janvier 1918. Mme Chodat rappellera plus tard dans une conférence leur expérience missionnaire vécue sur place. La richesse du texte et ses qualités littéraires nous ont poussé à les reproduire en annexe. On s'y reportera.

[88] - [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] -
 [125]

L'Église méthodiste ayant changé sa politique de soutien aux missions francophones, William et Marthe quittèrent Pinguet à regret pour s'établir à Québec et William y fut professeur de français langue seconde dans une High School de la capitale de 1920 à 1926. Il devint pasteur de l'Église Unie en 1925. Le couple y eut un troisième enfant, Priscille, qui est malheureusement décédée avant son deuxième anniversaire. William devint ensuite responsable d'une paroisse de l'Église Unie à Winnipeg où il s'est occupé d'une communauté bilingue pour laquelle il célébrait deux cultes pour chaque groupe linguistique tous les dimanches¹⁸⁸.

L'enseignement a marqué sa vie. William était vraiment fait pour être professeur. Il aimait les jeunes et s'intéressait à eux. Plusieurs adultes qu'il avait éduqués ont souligné l'attachement qu'ils avaient gardé pour lui qui les avait marqués dans leurs jeunes années. En 1929, il était directeur de l'Institut Méthodiste Français que, pour des raisons d'efficacité, on décida de fusionner cette année-là avec l'autre pensionnat urbain, celui de Pointe-aux-Trembles. Le nouveau collège porterait le nom d'Institut Évangélique Français.

À la fermeture de son alma mater, William Chodat devint professeur de français langue seconde au High School de Verdun; il le restera pendant vingt-deux ans (1929–1951). Pendant tout ce temps Mme Chodat a joué une part très active dans la vie des églises et notamment de celle de Saint-Jean.

En 1931, ils achetèrent du professeur Morin un terrain sur Elgin Road à Saint-Aubert¹⁸⁹ non loin de Beau-Séjour. William et ses fils s'y contruisirent une maison de campagne qu'ils agrandiront ensuite au fil des ans. Ils ont créé par la suite le Camp Mar-Wil (pour Marthe et William) destiné à des enfants anglophones qui acceptaient une immersion française pour l'été tout en profitant de vacances de plein air et du petit lac tout près. Il existe de cette époque de petits films 8 mm qui ont été conservés (et que nous pourrons voir lors de la fête)¹⁹⁰.

[88] – [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] –
 [125]

Le pasteur Émile Boisvert nous rappelle au décès de William que ce dernier « a toujours gardé un faible pour Pinguet et chaque été, quand il allait à son chalet, il tenait l'église ouverte et les gens de l'endroit lui témoignaient leur affection, leur attachement, leur appréciation en venant au culte. Il remplissait [l'église] à chaque dimanche.»¹⁹¹ Ses petits-enfants se souviennent encore des visites faites à Pinguet l'été dans les années 1940 et 50 et de la présence du pasteur dans ces années-là.

Son frère Paul avait été pasteur de l'église baptiste de l'Oratoire à Montréal pendant vingt-deux ans. Au moment même où William prenait sa retraite de l'enseignement, il assura l'intérim à la paroisse en 1951. Pour montrer sa conviction personnelle et remplir à fond sa tâche, il décida d'appartenir formellement à cette confession en 1952, en recevant le baptême par immersion des mains de son propre frère Paul¹⁹². William y demeurera pasteur jusqu'en 1955.

Sa disponibilité était telle qu'il servait volontiers

dans des églises temporairement sans pasteur. C'est ainsi qu'il s'occupa pendant deux mois de la paroisse Saint-Jean en 1945, qu'il fit par la suite des remplacements à Marieville, Saint-Blaise, Saint-Hyacinthe, à l'Armée du Salut entre autres. Il faut ajouter que sa générosité était telle qu'il le faisait parfois sans même accepter de rémunération.

Finalement, en 1956, le Collège Sir George Williams à Montréal fit appel à son expérience en français et à sa qualité pédagogique pour lui confier un programme bien rempli et il l'aurait repris à l'automne 1957, s'il n'était décédé dans sa maison de campagne d'un infarctus le 25 août après une culte à Pinguet.

Son épouse, malgré cette perte prématurée, continuera en autres activités à servir les pauvres comme diaconesse de Saint-Jean, à être animatrice de la Société Missionnaire des dames, conférencière, secrétaire de l'Union pastorale ou de la Société historique du protestantisme français et rédactrice pour L'Aurore. Marthe s'éteindra au Foyer de l'Armée du Salut, le 7 août 1972. Elle sera inhumée au cimetière de Grande-Ligne à côté des Feller et des Roussy et de tant d'autres qui ont tellement marqué le protestantisme français du Québec. On en profitera pour enterrer à ce moment-là, à côté d'elle, les cendres de son époux. Toute sa vie, elle a été bien plus qu'une simple « femme de pasteur » et nous rédigerons bientôt pour elle une biographie particulière.

[88] - [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] -
 [125]

Ceux qui ont connu William Chodat soulignaient qu'il était un prédicateur éloquent, à la fois simple et profond, n'ayant pas crainte d'aborder les sujets délicats et de dire ce qui lui tenait à cœur. Sa pensée était claire et il s'exprimait dans un français impeccable. Elle s'était reflétée dans les deux engagements de sa vie qui avaient été la prédication et l'enseignement et tous s'accordaient à souligner comment il avait su porter par sa présence le message du Seigneur qu'il

reconnaissait dans toutes les dénominations auxquelles il a prêté son concours.

Sources

E.-A. Boisvert, « William Chodat (1883-1957) », L'Aurore, 15 octobre 1957, p. 1
(où nous avons puisé largement) Canadian Baptist Home Mission Digest, vol. 1, juin 1953, p. 63 Idem, vol. 1, juin 1953, p. 54.

Notes manuscrites personnelles de Martha Chodat, petite-fille de William Chodat et Marthe Hurtré (que nous remercions chaleureusement).

Rose A. Rey, « Hommage à une chère amie », L'Aurore, octobre 1972, p. 2.

Hervé Finès, « À la mémoire de Mme M. Chodat », L'Aurore, octobre 1972, p. 2-3.

[88] – [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
[101][102]
[103][104][105][106][107][108][109][111][112]
[113]
[114][115][116][117][118][119][120][121][122] –
[125]

Famille Chodat

Henri Chodat
épouse vers 1875
Hortense Joliat

Enfants

1. Henri né à Moutier (Suisse) en 1877
épouse Victorine Giroux (en 1904 ou 1905?)
décédé en 1928

2. Robert (1880)
qui a eu de nombreux enfants

3. Paul (1881)
 épouse à Moutier en 1906 Berthe
 Chevalier
Enfants
 Suzanne
 Edith
 Robert (né au Canada)

4. William-H. né le 28 février 1884 à
 Moutier
 décédé le 25 août 1957 à Sainte-Louise
 épouse à Montréal Marthe Hurtré en
 1913
 décédée le 7 août 1972
Enfants
 Daniel
 épouse Sheila Gorby Magee
 Ils auront quatre enfants

André
 épouse Madeleine Rey
 Ils n'auront pas d'enfants

[88] – [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] –
 [125]

BEAUCHAMP, PIERRE (vers 1871 – 1935)

BEAUCHAMP, Pierre, pasteur presbytérien (1895–1935), né vers 1871 (probablement à Grenville), fils de Xavier Beauchamp. Décédé en février 1935 peut-être à Montréal. A épousé Perside Cruchet en 1895.

PASTEUR QUI A CÉLÉBRÉ DE NOMBREUX BAPTÊMES ET MARIAGES À
 PINGUET DE 1922 À 1933

Pierre Beauchamp est probablement né à Grenville vers 1871. Il était l'aîné d'une famille pieuse déjà convertie. Très jeune, il s'inscrivit à l'Institut de Pointe-aux-Trembles puis il suivit pendant sept ans les cours du Collège presbytérien (en compagnie des Brandt, Ménard, Sincennes, Rondeau, Delporte, Massicotte) sous la direction de Daniel Coussirat. Et durant l'été, il partait en mission de colportage comme c'était la coutume pour se préparer à son travail de pasteur. Il fut consacré en 1895.

Il fut installé à Angers et Perkins et cette même année, il épousa Perside Cruchet, fille de Samuël Cruchet et d'Anna Grandmaison qui habitaient Angers¹⁹³. Elle sera pour lui une admirable compagne toujours prête à le seconder.

À l'hiver 1898, il s'occupa pour cinq ans de la communauté bilingue très dynamique d'Arundel dans les Laurentides. En 1903, il passa à Greenbay au Wisconsin et un an plus tard fut pour onze ans et demi le pasteur de la paroisse bilingue de Sainte-Anne en Illinois, fondée par Chiniquy. De là, il ira s'occuper de Meyronne (Saskatchewan) avant de revenir à Montréal en 1919. L'Église presbytérienne, selon les mots d'Henri Joliat, l'appelait à devenir en quelque sorte pasteur itinérant et « évêque » de tous les groupes isolés de protestants du bas de la province tant anglais que français. Il s'y consacra 14 ans et 7 mois, se dépensant avec une ardeur inlassable pour le bien de ceux qui étaient confiés à sa garde. C'est dans cette tâche qu'il a célébré entre 1922 et 1933 une douzaine d'actes à la paroisse de Pinguet.

Le pasteur Abram souligne son caractère jovial et sa perpétuelle bonne humeur qui faisait du bien à tout le monde. « Quel beau caractère il avait! » Il était homme de devoir. « Il a travaillé aussi longtemps que ses forces le lui ont permis, faisant lui, homme malade, des courses en voiture dans le froid qui auraient fatigué de bien plus robustes. Presque jusqu'à la fin, je l'ai entendu gémir de ce qu'il ne pouvait continuer ses visites aux paroissiens, qui l'attendaient toujours avec joie. » (Joliat)

Sources

« Allocution de M. le pasteur H. Joliat prononcée aux funérailles de M. le pasteur Beauchamp, le mercredi 6 février [1935] », L'Aurore, 22 février 1935, p. 3-4.

Registre de l'Église évangélique de Belle-Rivière 1870-1899. Walkington, Douglas, Statistics tables, Presbytery of Montréal: Arundel; Presbytery of Ottawa: Angers (L'Ange Gardien).

[88] - [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] -
 [125]

ABRAM, LOUIS (vers 1873 - 1961)

ABRAM, Louis, laïc, instituteur, colporteur puis pasteur de l'Église Presbytérienne du Canada (1901- 1925) et de l'Église Unie (1925-1961), né vers 1873 à Montéchâteau (Doubs) en France, décédé le 16 février 1961 à Valleyfield, Québec.

PASTEUR QUI A CÉLÉBRÉ DES CULTES ET DES MARIAGES À PINGUET DE 1937 À 1942

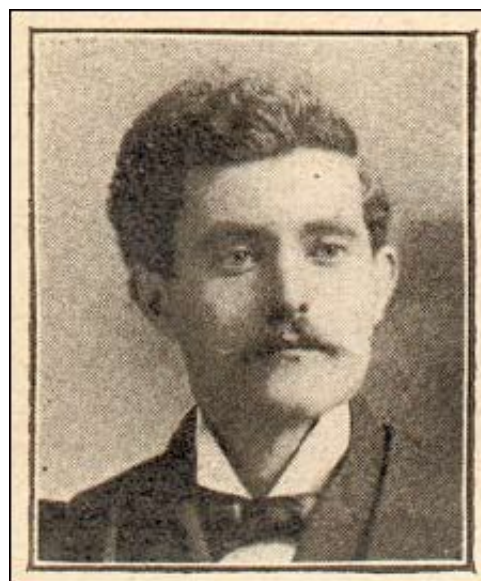
Né vers 1873 à Montéchâteau dans le département du Doubs dans l'est de la France, Louis Abram appartenait à une vieille famille de souche huguenote convertie par Guillaume Farel¹⁹⁴. Il fit ses études à l'Institut de Glay destiné à former des colporteurs et des enseignantsmissionnaires. Doté de son brevet d'instituteur, il répondit à l'appel pressant de Jules Bourgoin, directeur des Instituts évangéliques de Pointe-aux-Trembles et émigra au Canada vers 1892. Il fut engagé cette année-là par la mission presbytérienne avec son épouse dont nous ne connaissons rien d'autre. Après deux années passées dans l'enseignement, où il en profita pour apprendre l'anglais par lui-même, il s'inscrivit au Collège presbytérien à Montréal. Le 22 janvier 1901, il reçut à Québec la consécration pastorale et y commença son ministère.

Comme on avait encore besoin de ses services à Pointe-

aux- Trembles, il dut quitter sa paroisse et retourner à l'Institut où « il fit resplendir ses talents d'instituteur ». « Comme il a su se faire aimer de ses élèves, non seulement en classes, mais aussi aux heures de récréation », nous dit J.-E. Boucher qui l'a bien connu.¹⁹⁵ Au tournant du siècle, Louis Abram occupait ses vacances scolaires à faire de l'évangélisation dans le Bas-Saint-Laurent. C'est ainsi qu'on le retrouva en tandem avec E.-H. Brandt¹⁹⁶ dans la région de Rimouski (Sainte-Blandine), de Cabano (Saint-Eusèbe), de Rivière-du-Loup (Saint-Cyprien) et les deux colporteurs passèrent même par Saint- Damase. Une dizaine d'années plus tard, il explorait seul Charlevoix (Port-au-Persil) puis le sud du Lac Saint-Jean (Dequen).

[88] - [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] -
 [125]

En 1912, il accepta la charge pastorale de Masham, qui était alors la paroisse rurale la plus nombreuse du protestantisme français. Selon le pasteur Boucher toujours, « [1]à sur ces hauteurs, à quelque dix milles à l'ouest de Gatineau, il exerça un ministère béni et fructueux. Tous les dimanches, le petit temple se remplissait et, à l'issue du culte, les fidèles s'attardaient pour causer avec leur pasteur. Il était fin causeur et, chaque soir de la



Pasteur Louis Abram

semaine, les gens se rendaient au bureau de Poste, non pas tant pour recevoir leur courrier que pour entendre « le ministre », qui leur racontait de si belles histoires, car il avait la tête pleine d'anecdotes amusantes. » Il fera servir plus tard ce don pour préparer des textes vivants et intéressants pour les enfants de l'école du dimanche.

De Masham, il passa à Valleyfield, puis en 1918, on l'invita à Québec dans la perspective de « jeter les bases d'une nouvelle Pointeaux- Trembles », avait dit J. U. Tanner, le surintendant des missions. Il accepta le projet, se rendit dans la vieille capitale et ressuscita la paroisse Saint-Jean moribonde et donna un souffle nouveau à ses membres¹⁹⁷. « Ce beau zèle arrivait trop tard, nous dit-il, car les autorités religieuses de Toronto [presbytériennes] qui avaient toujours voté de beaux subsides pour le soutien de l'église Saint-Jean [de Québec] décidèrent de commencer une œuvre d'éducation pour les enfants des familles protestantes anglaises qui n'avaient pas d'écoles dans les lieux isolés du Nord et de l'Est de la province. » Idée louable certes, mais on la réalisa au détriment de la paroisse francophone Saint-Jean qu'on ferma en 1924 en vendant par la suite l'église et le presbytère au profit du pensionnat anglophone. Et on avait complètement oublié dans la foulée tout projet francophone de collège.

Dès 1918, on confia donc la gérance du pensionnat St. John's Hall à Louis Abram. Les inscriptions progressèrent constamment passant de 12 au début à 50 en 1925. Louis Abram devint pasteur de l'Église Unie au moment de sa création. « Quelle influence bénie et salubre il a exercé sur ces jeunes par sa bienveillance de tous les instants ». Il a occupé ce poste pendant vingt-deux ans jusqu'à sa retraite en 1940. C'est donc à partir de Québec qu'il vint célébrer une vingtaine de mariages à Saint Damase qu'on retrouve inscrits au registre de Pinguet. Il coula ses vieux jours à Valleyfield où il décéda le 16 février 1961 à l'âge de 88 ans.

[88] - [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] -
 [125]

J.-E. Boucher nous dit que Louis Abram a été un homme de paix. Il n'aimait pas les complications, encore moins les polémiques. La douceur de son caractère, sa franchise, son abord facile et agréable et la simplicité de ses manières désarmaient ceux qui lui cherchaient noise.

Sa foi provoquait l'étonnement. Rien ne pouvait l'ébranler, ni les découvertes de la science, ni les tribulations qui plus d'une fois s'étaient appesanties sur lui. Il était passé à travers ces épreuves le cœur serein, avec un chant sur les lèvres. Il avait un sentiment vif de la présence de Dieu et il envisageait l'avenir sans crainte et sans tremblement. Il n'est donc pas étonnant que ceux qui l'ont connu et les lecteurs de L'Aurore dont il a alimenté les colonnes pendant plus d'un demi-siècle aient envié sa foi confiante, vivante et rayonnante. Ses anciens paroissiens et ses anciens élèves ont gardé un souvenir tendre, affectueux et reconnaissant de ce pasteur dévoué et fidèle qui a passé au milieu d'eux comme un rayon de soleil. Et moi, je remercie Dieu de l'avoir mis sur mon chemin, nous confie en terminant J.-E. Boucher qui l'a souvent côtoyé.

Sources

J. E. Boucher, « Sur la tombe de Louis Theophile Abram », L'Aurore, mars 1961, p. 1.

Lésémire, « M. Abram », L'Aurore, 14 février 1901

« Souvenirs de Rév. Louis Abram », L'Aurore, de mars 1962 à juillet 1962. (diverses anecdotes)

D. Vogt-Raguy, *Les communautés...*, p. 493, 579, 740, annexe 24, p. 9

R. P. Duclos, *Histoire...*, II, p. 147, 172-174.

$$\begin{array}{c}
[88] - [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100] \\
\quad [101][102] \\
[103][104][105][106][107][108][109][111][112] \\
\quad [113] \\
[114][115][116][117][118][119][120][121][122] - \\
\quad [125]
\end{array}$$

DUQUETTE, CARSON WILLIAM (1913 -)

DUQUETTE, Carson William, pasteur laïc (1944-1953) puis pasteur consacré de l'Église Unie du Canada (1953 -), né à Perkins (Outaouais), le 8 décembre 1913, fils de William Duquette et de Armeline Madore. A épousé Hélène Vessot en 1946.

PASTEUR DE PINGUET COMME PASTEUR ITINERANT DE 1960 À 1968

Carson Duquette est né à Perkins (20 kilomètres au nord-est de Hull) le 8 décembre 1913. Il a dû fréquenter l'école primaire anglaise parce qu'il était protestant. Il ne poursuit pas longtemps ses études faute d'argent et passa au marché du travail.

Sa famille déménagea à Gatineau lorsqu'il avait quinze ans. Il s'engagea comme journalier-boucher pendant deux ans puis devint propriétaire d'une laiterie pendant sept ans. Il achetait le lait des cultivateurs, le mettait en bouteilles et le distribuait dans les maisons. Ayant revendu ce commerce, il travailla comme ouvrier à la construction de l'école de Gatineau puis fut engagé peu après par la Canadian International Paper comme téléphoniste et préposé à l'enregistrement du temps de travail des ouvriers et aux salaires. La tâche était considérable car la CIP employait quelque 1450 personnes mais il était bien rémunéré. Il demeura à ce poste jusqu'en 1944.

C'est cette année-là, alors qu'il avait déjà 31 ans, qu'il se sentit appelé au ministère. Malgré quelques réticences de sa famille, il n'en démordit pas, quitta son emploi et le 15 octobre 1944, devint pasteur laïc titulaire de la paroisse de Saint-Ola dans le Consistoire de Belleville de l'Église Unie en Ontario. Sa charge pastorale comptait six églises. Il est toujours resté attaché à cette ville où d'ailleurs il possédait une maison de campagne.

Après deux ans à Saint-Ola, il fut appelé à Roblin (à 15 kilomètres de Napanee) où il travailla trois ans. Cette fois, il devait s'occuper de cinq églises. C'est là qu'il épousa en 1946 Hélène Vessot, fille du pasteur d'Ottawa qu'il avait connue enfant à Perkins. De Roblin, il passa à North Port, proche de la ville précédente, et y resta trois ans. Ensuite, on l'appela à Saint-Marc où il commença son ministère le 1^{er} mai 1952. Il s'était ainsi rapproché de l'université.

[88] - [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] -
 [125]

Il y termina ses études de théologie commencée déjà huit ans et demi plus tôt et poursuivies à temps partiel. Il fut consacré au saint ministère en 1953. C'est à Ottawa qu'il eut ses enfants (Mary-Ellen, 1948), Charles (1952-1997) et Suzanne (1956). Après cinq ans et demi dans cette paroisse, il passa à Greenfield Park sur la Rive-Sud de Montréal. Ce ministère fut béni et le pasteur comblé. En effet, partie de presque rien, la communauté regroupait à la fin des années 1950 quelque 500 familles, et 300 enfants assistaient à l'école du dimanche.

En 1958, il devint aumônier de l'Institut Français Évangélique mais aussi pasteur itinérant du Synode Montréal et Ottawa. Il devait s'occuper des protestants disséminés sur le territoire et tout particulièrement des communautés plus importantes comme celles de Pinguet, de Ham Nord et Sud, de Valençay, de Thetford Mines, de Murdochville ou d'autres au Lac Saint-Jean. Il contribua à établir une mission à Sainte-Anne-des-Monts (Gaspésie) avec un missionnaire laïc à demeure.

Sa tâche l'amena également à parcourir des milliers de kilomètres en voiture pour répondre aux demandes qui lui venait d'un peu partout. Car l'Église Unie annonçait sa présence dans la revue Maclean invitant les personnes en recherche à entrer en contact avec lui et il leur rendait visite. Son adresse fixe était celle de l'Institut de Pointe-aux-Trembles jusqu'en 1962 (annoncée dans Credo) puis la sienne propre à Québec jusqu'en 1969. Dès lors, il lui était plus facile de visiter régulièrement Pinguet une fois par mois. quand c'était possible. Il a laissé un bon souvenir dans la communauté qui longtemps après son départ se souviendra encore de lui.

En 1968, il avait été élu Président du Consistoire de Québec/ Sherbrooke, ce qui ne l'a pas empêché de poursuivre ses activités. En 1969, on lui confia la charge pastorale d'Eganville (au sud de Pembroke) et il y passa cinq ans et

dem. Il vit à y faire construire un centre médical qui manquait grandement dans cette petite ville. Puis il se déplaça à Williamsburg, mais il n'y resta qu'un an et demi car les conditions de logement dans un presbytère mal isolé étaient absolument intenables (l'hiver, le linge gelait dans les placards!). Après une démission impromptue pour cette raison, il fut aussitôt engagé à Chapleau (dans le nord de l'Ontario) où on devait démolir l'église pour en construire une nouvelle et l'apport d'un pasteur expérimenté fut très apprécié.

[88] - [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] -
 [125]



Jean-Louis Lalonde

Pasteur Carson Duquette

Le pasteur Duquette était aux anges parce qu'il n'avait plus à s'occuper que d'une seule paroisse et ses ouailles considéraient comme allant de soi de payer l'entretien et le salaire de leur pasteur! Pourtant il ne resta que deux ans à Chapleau et revint à Saint- Marc d'Ottawa près de sa famille. Comme il est à six mois de sa retraite, il accepta de travailler sans salaire moyennant paiement de ses frais courants. Il versa même deux cents dollars par mois de sa poche pour soutenir la communauté et il vit à certaines améliorations du bâtiment.

En 1981, le temps de la retraite est arrivé. Il quitta définitivement ses charges pastorales et entreprit pour un voyage en France et en Suisse. Il rencontra à cette occasion la famille Grosjean avec laquelle il était apparenté puisque la sœur de sa conjointe Éveline avait épousé Étienne Grosjean en 1921 au moment où ce dernier obtenait son baccalauréat en théologie. Il était allé en France pour compléter ses études et s'y était finalement établi. Ce voyage constituait en quelque

sorte le un retour aux sources de la famille.

Il fut attristé par la mort de son épouse en 1994 et puis par celle de son fils Charles encore jeune en 1997. Ces dernières années, le pasteur Carson Duquette vit retiré dans une pension à Manotick Station dans la campagne près d'Ottawa. Comme au cours de sa vie, il y est connu de tous, attentif à chacun et manifestement apprécié. On y a même nommé une petite chapelle en son honneur. On ne peut qu'admirer ce grand voyageur qui a su par son dynamisme et sa chaleur rejoindre des milliers de personnes dans le Synode Montréal et Ottawa et les soutenir dans la foi.

Sources

Interview de Carson Duquette, 12 avril 2005

« Des nouvelles du pasteur itinérant », Credo, avril 1965, p. 6, mai 1966, p 16, juin-juillet 1966, p. 16, avril 1967, p. 14.

Communication personnelle de Pierre Grosjean.

[88] – [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] –
 [125]

BROUILLET, GUY (1947 –)

BROUILLET, Guy, pasteur de l'Union d'Églises Baptistes Françaises du Canada depuis 1975, ordonné en 1984, aumônier militaire depuis 1992, né à Marieville (Montréal) le 3 juillet 1947, de Léonel Brouillet et de Laurette Auclair. Il épouse Louise Gauthier en 1971.

PASTEUR BAPTISTE DE L' ISLET ET PASTEUR DE PINGUET DE 1982 À

1993

Guy Brouillet est issu d'une famille canadienne française protestante depuis cinq générations¹⁹⁸. Deuxième d'une famille de quatre garçons, il a grandi sur une ferme laitière et a fréquenté l'école de rang catholique et l'école anglaise primaire de Saint-Blaise, puis a fréquenté l'Institut Feller et terminé ses études secondaires au Mountainview High à Saint-Hilaire. La connaissance de l'anglais acquise à travers cette formation lui a été d'un précieux secours par la suite. Il a travaillé quelques années sur la ferme familiale puis chez un concessionnaire de machinerie agricole comme mécanicien diesel. En 1971, il a épousé Louise Gauthier et auront trois enfants (Patrick, 1972, François, 1979, Émilie, 1981).

Ses parents étaient profondément engagés dans l'Église évangélique baptiste de Marieville et leurs enfants participaient activement à la vie de cette communauté. Guy Brouillet a travaillé dans les programmes jeunesse de son église et participé à diverses autres activités. Son engagement comme disciple de Jésus-Christ et sa foi l'ont conduit à vouloir être baptisé par immersion à l'âge de seize ans (1963). Une dizaine d'années plus tard, il décide lui aussi de travailler à l'œuvre du Seigneur selon tradition familiale. Il obtient un certificat de l'Institut biblique Béthel en 1977.

Après avoir fait un stage de deux ans à l'église baptiste de Rivière-du-Loup, il est devenu en 1979 pasteur associé de l'Église évangélique baptiste de Québec (Limoilou) puis en 1980, il a accepté l'appel de l'église de Valcourt où il a œuvré jusqu'en 1982. L'église de Limoilou lui a alors demandé de s'occuper de la cellule de L'Islet qui était née à la suite d'une étude biblique et qui a évolué en une église-fille pour devenir l'Église Évangélique Baptiste du Comté de l'Islet.

[88] - [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] -
 [125]



Pasteur Guy Brouillet

C'est au cœur de ces activités pastorales que Guy Brouillet a accepté d'être pasteur intérimaire de Pinguet pour l'Église Unie du Canada.

De 1988 à 1993, il suit des études de théologie à temps partiel à l'Institut Farel de Québec, puis vient à Montréal pour étudier à la Faculté de Théologie Évangélique. Il quittait par le fait même sa fonction pastorale à Pinguet où il avait œuvré régulièrement pendant onze ans (1982-1993) à la grande satisfaction de la communauté.

Afin de pallier des difficultés financières de son église et de l'Union, il s'était enrôlé dans la milice comme aumônier militaire en 1992. Il paie ses études (1993-1999), en tant qu'aumônier protestant de la base militaire à Saint-Hubert, trois jours par semaine, puis à Saint-Jean-sur-Richelieu à l'été 1996. Il donne l'enseignement religieux protestant à la Commission scolaire des Hautes-Rives (Saint-Jean-sur-Richelieu).

À l'obtention de son diplôme de maîtrise en 1999, il est embauché par la Faculté de Théologie Évangélique (Université Acadia) à Montréal en tant que Coordinateur des stages pour les candidats pastoraux, mais n'expérience ne dure pas. Depuis l'an 2000, il dessert les Forces canadiennes comme aumônier sur appel, il est aussi prédicateur suppléant pour différentes églises protestantes.

Ajoutons que Guy Brouillet a représenté l'Union baptiste à différents conseils et unités, créé du matériel didactique, préparé des textes et animé des émissions hebdomadaires à la télévision par câble et participé à de nombreuses autres activités dans les domaines de l'éducation et de la formation au cours de ses vingt-cinq ans de carrière.

Sources

D'après des documents fournis par Guy Brouillet.

[88] – [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
[101][102]

[103][104][105][106][107][108][109][111][112]
[113]
[114][115][116][117][118][119][120][121][122] -
[125]

GAGNON, RÉMI (1945 -)

GAGNON, Rémi, pasteur de l'Union d'Églises Baptistes Françaises du Canada (1977-), né à Jonquière le 28 juillet 1945, fils de Jean-Joseph Gagnon, cultivateur et de Lucienne Bergeron. Il a épousé Mireille Degré le 24 juillet 1971.

PASTEUR BAPTISTE DE L' ISLETVILLE ET PASTEUR DE PINGUET DE 1993 À 1999

Rémi Gagnon est né à Jonquière le 28 juillet 1945. Ses parents, Jean- Joseph Gagnon et Lucienne Bergeron sont catholiques et saguenayens depuis des générations. Après ses études primaires, il fréquente une école de métier pendant deux ans pour devenir briqueteur. À la recherche d'un emploi, il migre dans la région de Montréal et logé chez Azelus Tessier de Saint-Constant en Montérégie. Comme dans le cas de tant d'autres missionnaires du passé, cette cohabitation décide de sa vocation.

Son propriétaire est un baptiste de l'Union. Il s'entretient avec lui de valeurs spirituelles et l'amène à voir le film de Billy Graham, Lucia. C'est la prise de conscience et la conversion à Jésus-Christ qui recentre sa vie religieuse pourtant jusque là catholique fervente. À travers Actes 2, 42, et Jean 3, 16, il oublie les intermédiaires entre Dieu et les hommes et « l'adoration de Marie » pour se donner à Jésus-Christ. Il a vingt et un ans.

Son pasteur, Robert Porchet décèle chez lui des talents pour l'évangélisation et le pastorat et lui donne des cours de français, l'initie à l'évangélisation et à la prédication. Rémi Gagnon se perfectionne dans cette voie tout en continuant d'exercer son métier jusqu'en 1973. Entre-temps, il a rencontré Mireille Degré, une ancienne de Béthel où elle avait suivi des cours en 1969-1970. Un week-end de ski organisé par l'Institut les a rapprochés et ils se sont mariés le 24 juillet 1971. Rémi

décide lui aussi de suivre les cours de l'Institut biblique Béthel de 1973 à 1976 et en sort diplômé. Il fait son stage à Ottawa.

Pendant ses études, il travaille trois jours semaine à la paroisse baptiste de Valcourt en s'occupant particulièrement des jeunes.

[88] - [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] -
 [125]



Famille Gagnon

Et c'est au même endroit qu'on lui confie sa première tâche pastorale de 1977 à 1980. Puis il devient responsable de Lac Mégantic jusqu'en 1988. D'une communauté modeste de 25 personnes, il réussit à faire une communauté de plus de 80 personnes à son départ. Il est appelé ensuite à la séculaire communauté

de Marieville qui compte facilement 150 personnes au culte, où il œuvre de 1988 à 1993 à la satisfaction de tous.

De 1993 à 1998, il prend la succession de Guy Brouillet à la paroisse baptiste de L'Isletville. La communauté était passée de Saint-Eugène du temps de son prédécesseur à L'Isletville parce qu'elle y avait trouvé dans l'école un lieu commode de rassemblement. C'est durant ce temps qu'il inclut dans sa tâche pastorale les célébrations à Pinguet. L'été, il célèbre dans l'église et l'hiver, chez Maurice Daigle comme cela se fait depuis longtemps. La communauté de huit à dix personnes est ainsi heureuse de ses services à domicile pourrait-on dire et apprécie la simplicité et la profondeur des réflexions de leur pasteur.

Lui qui est né au Saguenay, s'est déplacé à Montréal

pour travailler, dans les Cantons-de-l'Est pour ses études et ses premières tâches pastorales, sur la Côte-du-Sud par la suite, ne craint pas de passer en décembre 1998 à Edmunston au Nouveau-Brunswick. Il s'occupe de deux communautés distantes de vingt kilomètres l'une de l'autre, celle de Sainte-Anne-de-Madawaska et celle de Saint-Léonard. Au début de 2005, pour des questions de coût, la communauté de Saint-Léonard passe sous la direction d'un Ancien et Rémi Gagnon consacre entièrement son activité pastorale et ses talents à la première paroisse.

Source

Interview de Rémi Gagnon par l'auteur.

[88] – [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] –
 [125]

DORÉ, GÉRALD (1943 –)

DORÉ, Gérard, professeur à l'École de service social de l'Université Laval (1972-1998), pasteur de l'Église Unie du Canada (1999 –), né à Montréal le 27 juin 1943.

PASTEUR DESSERVANT DE L'ÉGLISE UNIE PINGUET



Le pasteur Gérald Doré est né à Montréal, le 27 juin 1943. Il est l'aîné d'une famille de trois enfants. Il a grandi dans la foi catholique romaine, à Saint-Jean-sur-Richelieu, où il a fait des études classiques au petit séminaire diocésain. Au terme de celles-ci, il a obtenu un baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal. Après vingt mois au noviciat des jésuites de Saint-Jérôme, il s'est réorienté vers des études en service social. Il a complété une maîtrise dans cette discipline, à l'Université de Montréal. Après un premier mariage, il est déménagé à Québec où, tout en travaillant comme animateur social, puis comme chercheur en études urbaines, il a complété une maîtrise, puis un doctorat en sociologie à l'Université Laval.

De 1972 à 1998, il a enseigné à plein temps à l'École de service social de cette université, tout en assumant divers engagements sociaux et politiques. Au cours de cette période, alors qu'il était père de deux jeunes enfants, il a vécu un divorce et s'est engagé dans une nouvelle relation de couple qui lui a donné sa présente famille, une famille recomposée qui compte cinq enfants.

En 1992, après une éclipse de plus de vingt ans, la foi chrétienne est redevenue une dimension significative de sa vie. Il a alors fait une nouvelle option d'Église en faveur de l'Église Unie du Canada, a commencé des études de théologie à temps partiel et est entré dans le processus de discernement en vue du pastorat. En 1998, il a pris une retraite anticipée de l'Université Laval et a complété sa maîtrise en théologie pastorale (Master of Divinity) au Séminaire Uni, affilié à l'Université McGill. Le 6 juin 1999, il a été reçu dans le corps des pasteurs de l'Église Unie du Canada et affecté à la charge pastorale Saint-Pierre de Québec. Son épouse, Jocelyne Barnabé, lui a assuré un soutien de tous les instants dans sa nouvelle vocation. Leurs enfants, Valérie, Simon, Louis-Étienne, Geneviève et Marie-Claire, ont maintenant entre 41 et 31 ans. Leur famille compte neuf petits-enfants.

Dès sont arrivée à Saint-Pierre et dans une perspective d'Église, il a recommandé à sa paroisse de soutenir Pinguet et

de travailler au développement spirituel de cette communauté. Il est venu y célébrer régulièrement des cultes et lui a apporté un soutien réel si bien qu'en février et mars 2000, les deux paroisses ont décidé de ne former qu'une seule charge pastorale sous le nom de Saint-Pierre et Pinguet.

[88] – [89][91][92][94][95][96][97][98][99][100]
 [101][102]
 [103][104][105][106][107][108][109][111][112]
 [113]
 [114][115][116][117][118][119][120][121][122] –
 [125]

Le pasteur a vu par la suite à ce que Pinguet soit régulièrement desservi et soutenu. Il a su convaincre sa communauté de miser sur l'avenir de la communauté de Pinguet : la rénovation de l'église et les fêtes du centenaire de son inauguration, en 2005, en ont témoigné.

Gérald Doré a pris sa retraite du ministère comme emploi plein temps le 1er juillet 2008. Depuis le 1er août 2010, il a repris du service à temps partiel comme pasteur desservant de l'Église unie Pinguet, suite au départ de la pasteure responsable de la charge pastorale Saint-Pierre et Pinguet pour un autre poste dans l'Église unie. Ce mandat temporaire est confié au pasteur Doré jusqu'à l'engagement d'un nouveau pasteur ou d'une nouvelle pasteure par la charge pastorale.

Source

Ce curriculum vitæ est une mise à jour, effectuée en date du 25 octobre 2010, de celui figurant dans l'ouvrage original de Jean-Louis Lalonde, Les cent ans de l'église Pinguet 1905–2005.



Bibliographie

Sur la paroisse de Pinguet

Guy Brouillet « L'histoire d'une congrégation. La mission de St-Damase de l'Église Unie du Canada », hiver 1996 (revue en 2005), 16 p. et xxiv pages en annexe.

Pierrette Maurais « La Chapelle et le cimetière du rang Pinguet à Saint-Damase-de-L'Islet », Le Javelier, Revue de la Société historique de la Côte du Sud, vol. 15, no 1, février 2000, p. 5-8.

Jean Simard « Canadiens français quoique protestants », Les Cahiers des Dix, no 54, 2000, 171-188, repris dans Jean Simard, Le Québec pour terrain. Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux, Québec, 2005, Les Presses de l'Université Laval, p. 73-83.

Geneviève Trudel « Historique » qui paraît sur le site Internet de la charge pastorale de Saint-Pierre & Pinguet de

l'Église Unie du Canada

Sylvain Lord, Histoire et généalogie des familles de l'Église évangélique unie de Pinguet, sans lieu ni éditeur, juillet 2003, 95 p.

Jean-Louis Lalonde, « Les cent ans de l'église unie Pinguet », Aujourd'hui Credo, juillet-août 2005, p. 4-11, (il y manque les explications pour les cinquante premières années).

Sur le contexte de la naissance de la paroisse

Adrien Caron, Les Débuts de Saint-Damase-de-L'Islet. Comté de L'Islet, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, La Société historique de la Côte-du-Sud, 1965, 86 p.

R. P. Duclos (1912-1913) Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis, passim, spécialement les pages 171-179 du tome II pour l'inauguration.

D. Vogt-Raguy, Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925, thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 p + 107 p de tableaux en annexe + 84 p de hors-textes.

Jean-Louis Lalonde, Des loups dans la bergerie, Les protestants de langue française au Québec, 1534-2000, Fides, 200, 460 p.

Alain Laberge et coll., Histoire de la Côte-du-Sud, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, 645 p. (sur la région)

Sur les paroisses environnantes

Comité de l'album souvenir, L'écho du passé, Saint-Damase 1889 - 1989, 1989, 335 pages. Illustré.

Comité du livre Saint-Clément-de-Tourville, Saint-Clément-de-Tourville, 1919-1994, 1993, 382 p. Illustré.

Le Comité des fêtes du 125^e de Ste-Louise des Aulnaies, Sainte-Louise-des-Aulnaies, 1859-1984, Album-souvenir, 1984, 178 pages. Illustré.

Perspective-Jeunesse, Histoire de Saint-Aubert, 1858-1975, Historicos, 1976, 151 p.

Sur les pasteurs

Voir à la suite de la biographie de chaque pasteur

Aujourd'hui Credo, Les pasteurs du Consistoire
Laurentien,

Références

Présentation

Page 7

¹ Nous citerons ces ouvrages de façon simplifiée en note en nous référant au nom de l'auteur seulement quand il n'y aura pas d'équivoque. On se reportera à la bibliographie en fin de volume pour les références complètes.

Chapitre 1

Pages 11 à 18

² Pour plus d'information sur l'évolution de la région, on se reportera à Alain Laberge et collaborateurs, Histoire de la Côte-du-Sud, Collection Les régions du Québec, Institut québécois de la recherche sur la culture, 1998, 645 pages.

³ Son tracé remonte à 1849 et en 1859, on a ouvert la route jusqu'à la rivière Ouelle. Voir Saint-Clément-de-Tourville, 1919-1994, Comité

du livre Saint-Clément-de-Tourville, 1993, p. 27.

⁴ Voir Jean-Louis Lalonde, *Des loups dans la bergerie*, Montréal, Fides, 2002, p. 43-49. Voir aussi Joseph-Luther Morin, « Une page inconnue de l'histoire du protestantisme français au Canada », *L'Aurore*, 14 décembre 1901, p. 11-12.

⁵ Or, il n'en est rien. Il s'agit d'une erreur de lecture faite par Mgr Têtu qui imagine alors que de Montmollin habite la région et que, par conséquent, il existe une communauté protestante suffisamment nombreuse pour justifier la présence de ce pasteur à demeure. Elle a malheureusement été reprise aussi bien par Geneviève Trudel que par Jean Simard.

⁶ D'après Sylvain Lord, ce Pain est probablement d'origine anglaise (Payne) du côté de son père et français du côté de sa mère (probablement une Brisson) (communication à l'auteur).

⁷ Sylvain Lord, *op. cit.*, p. 10. Traditionnellement, les protestants ont fait de Jean-Baptiste Pain un modèle de converti par conviction. Voir *Des loups*, p. 45. Il semble que, jusqu'à Sylvain Lord, on ignorait sa reconversion au catholicisme! L'acte d'abjuration est conservé dans les registres de Saint-Roch-des-Aulnaies. On peut penser qu'on a profité de sa maladie et de sa faiblesse en fin de vie pour obtenir une reconversion de dernière minute.

⁸ Voir par exemple, *Des loups...*, chapitre 5, La grande période missionnaire (1840-1880).

⁹ Rapport annuel de la Société missionnaire franco-canadienne, 1868.

¹⁰ Communément appelée mission Elgin. Cette information est indiquée dans un plan de l'abbé François Pilote en 1868 et corroborée par le recensement de 1871. La famille avait donc laissé sa maison au pied des grandes côtes après le recensement de 1861. (S. Lord) On trouve dans le livre sur Saint-Clément-de-Tourville, p. 29, une photo de Louis-Éleuthère Morin prise en 1898. Selon une tradition orale, on le surnommait « Luther », d'où sans doute le nom qui lui est donné sous la photo. On ne sait trop si c'est par ignorance ou par déformation plaisante. Il faut éviter de confondre, comme c'est malheureusement le cas dans certains textes, Louis-Éleuthère Morin, né le 18 juin 1816 à Saint-Roch, avec son fils Joseph-Luther, baptisé Joseph-

Éleuthère à Saint-Roch le 27 septembre 1854, et qui deviendra pasteur.

¹¹ Indication de S. Lord. Et J. L. Morin, « Une page. », p. 11. Le nom des colporteurs nous est connu par L'Aurore, 15 mai 1947, p. 7.

¹² Ainsi on retrouve sur les listes de Pointe-aux-Trembles en 1870-1871 Joseph Morin, 14 ans, du Lac Noir, lui-même et ses parents encore donnés comme catholiques. D. Vogt-Raguy, op. cit., Annexe 18, p. 3. De même, à l'annexe 19, p. 2, on apprend que les filles Morin, Régine, 11 ans, Reine, 13 ans et Mathilde, 15 ans du Lac Noir étudient à Pointe-aux-Trembles à l'Institut des filles. Leurs études sont payées par l'école du dimanche de l'église presbytérienne de Cobourg en Ontario.

¹³ S. Lord, p. 11.

¹⁴ « Le toponyme évoque Louis-Basile Pinguet (1777-1853), l'un des premiers concessionnaires de lots dans le canton d'Ashford soit vers 1825. » (Nom et lieux du Québec, Commission de toponymie. Voir le site Internet). Les recherches de Sylvain Lord vont tout à fait dans le même sens. L'explication qui voudrait en faire une déformation du nom de la famille Ringuet ne semble pas exacte.

¹⁵ Nous n'avons même pas réussi à connaître son prénom et il ne s'agissait pas non plus d'un étudiant en théologie au Collège presbytérien.

¹⁶ Geneviève Trudel, « Historique », p. 2. Elle situe l'action du colporteur en 1898.

¹⁷ C'est aussi la position qu'adopte Marcel Trudel, Chiniquy, Éditions du Bien Public, 1955, 2^e édition, 339 p, p. 276. Les recherches de A. Caron nous permettent de suivre pas à pas les difficultés liées au choix de cet emplacement. On en a un aperçu dans J. Simard, p. 75-76 qui se base sur Caron. Voir aussi S. Lord, p. 11. La notice de la Commission de toponymie citée à la note 10 parle de son côté d'une apostasie en bloc des habitants du rang, ce qui est pour le moins exagéré.

¹⁸ Lord, p. 11. On pourrait multiplier les exemples de ces réticences de catholiques à faire le pas.

¹⁹ Jean Simard, p. 76–77. Une précision est ici nécessaire. La route Elgin sert de démarcation entre la paroisse de Sainte-Louise et celle de Saint-Aubert, la maison de Chiniquy étant à l'est de la route, elle se trouve donc dans Sainte-Louise et non dans Saint-Aubert comme on le lit couramment à l'époque dans de nombreux textes.

²⁰ Le manoir n'a pas encore péri dans l'incendie de 1909. (S. Lord)

Chapitre 2

Pages 19 à 24

²¹ Louis-Éleuthère Morin avait pour oncle Amable Morin, notaire et un certain Dionne, seigneur des Aulnaies. Les familles Morin et Dionne jouissaient d'une certaine aisance. (S. Lord)

²² Des renseignements donnés à l'auteur par M. Charles Dubreuil, très informé sur la naissance des missions catholiques et protestantes, corrobore le fait que la famille Morin et ses descendants a contribué à la conversion de plusieurs familles de la région aussi bien avant qu'après que soit établie la mission de Pinguet.

²³ Cité par M. Trudel, Chiniquy, page 275. Il faut donc corriger certaines impressions laissées par des récits même d'époque. On imagine qu'on encourage le pasteur Morin à œuvrer dans la région et à s'y rendre « de temps en temps ». Il y vient régulièrement pour ses vacances dans sa maison de campagne alors qu'il enseigne à Montréal le reste de l'année. On peut même penser que certains rédacteurs de l'époque ignoraient ces détails. Il faut aussi tenir compte du genre littéraire et de la culture du temps qui aime la confrontation, dans le passage de Duclos, p. 174–175 où cet auteur insiste sur la querelle avec le curé concernant l'emplacement de l'église dans la création de la mission.

²⁴ A. Caron, p. 77.

²⁵ J. Simard en a conclu trop facilement, p. 77, qu'il s'agissait de William Chodat, le futur pasteur de Pinguet. Or, William n'immigre au Canada qu'en 1905 (voir sa biographie) et il ne peut s'agir de lui. Tout porte à croire que c'est son frère, Henri Chodat, étudiant en théologie et en langues à l'Université McGill qui est venu de Suisse en 1902 et s'occupe pour l'été de la mission de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (selon le rapport presbytérien de 1903 portant sur l'année précédente).

²⁶ Encore en 1976, en présentant pourtant le travail de Guy Fortin, « Les Presbytériens et les protestants du comté de l'Islet, L'Ancêtre, vol. 2, no 9, mai 1976 (relevé des actes paroissiaux de Pinguet, 1906-1951), Jacques Fortin réduira la présence protestante à « quelques familles qui ont cédé à l'influence de Chiniquy et aux discordes paroissiales, lors de constructions d'églises. En 1976, ces quelques individus sont disparus, entraînant avec eux leurs révoltes et leurs dissensions, ne laissant derrière eux que des souvenirs amers. » (p. 413) On croirait à quatre-vingt-dix ans d'intervalle entendre monseigneur Taschereau répondant aux « révoltés » de Saint-Damase : « Il ne peut y avoir de bénédiction pour des enfants qui refusent d'obéir à leur père [...] » (7 juin 1888) cité dans A. Laberge, op. cit., p. 283. Comme quoi l'obéissance aveugle est une vertu. très peu protestante!

²⁷ Tourville s'est détaché de Saint-Damase en 1919 et il n'est pas toujours possible de dire si les familles faisaient partie du territoire actuel de Saint-Damase ou de Tourville; en 1901, elles sont toutes recensées sous Saint-Damase. De plus, l'indication de lieu de naissance dans les registres de Pinguet n'est pas parfaitement fiable (il peut exister une différence entre l'inscription officielle et celle qu'inscrit le pasteur).

²⁸ Bien qu'on trouve les noms de Pierre Dubé et Éloïse St-Pierre (de Saint-Damase) dans les actes, il semble que ce couple, malgré sa sympathie pour la cause, ne se soit pas nécessairement converti ou ne l'ait fait que pour une courte période.

²⁹ Le rang John de Tourville a été nommé en son honneur. (Information fournie par Rachelle Fortin à S. Lord).

³⁰ Selon Guy Brouillet, « L'histoire d'une congrégation. La mission de Sainte-Damase-de-L'Islet de l'Église Unie du Canada », 1996, p. 10.

³¹ Communication de Sylvain Lord à l'auteur. C'est à partir de ses données que nous avons pu établir le tableau 2.

³² S. Lord, p. 12.

³³ L'Aurore, 29 octobre 1898, p. 12.

³⁴ « Une nouvelle mission protestante dans la Province de Québec », L'Aurore, 8 septembre 1905, p. 9 et « Madame Arthur Ouellet, née Blanche Boucher », L'Aurore, 15 mai 1947, p. 8.

³⁵ « Une nouvelle mission. », p. 10.

³⁶ PCC rapport 1903, appendices, p. 89.

Chapitre 3

Pages 25 à 46

³⁷ Au moment de l'inauguration, c'est une quinzaine de familles environ qui constituent la mission et non la « trentaine de familles nouvellement converties, mais très affermies dans la foi évangélique » qu'on indiquera à l'occasion du 50^e anniversaire. Inflation rétrospective? L'Aurore, 15 octobre 1955, p. 9.

³⁸ Guy Brouillet tout comme Geneviève Trudel font durer le pastorat de Joseph-Luther Morin jusqu'à 1905, alors qu'il enseigne toute l'année à Montréal et ne fait à Saint-Damase que des baptêmes l'été (à une exception près) tandis qu'on sait de plusieurs sources que C.-R. Lapointe est le pasteur de Pinguet dès 1902. Sylvain Lord a repris cette même date.

³⁹ H. Joliat dans L'Aurore, 26 avril 1902.

⁴⁰ Ils ont eu au moins trois enfants : Éveline Léa (31 mars 1903) qui

nait à Pointe-aux-Trembles, Lucille Rosalie (11 juin 1904) et Florence Perside (26 août 1906) qui naissent à Saint-Damase. Toutes trois sont baptisées à Pinguet par le pasteur Joseph- Luther Morin.

⁴¹ Selon G. Brouillet, p. 9. Nous avons pu consulter une copie des documents d'archives conservés à la mission.

⁴² G. Brouillet indique aussi que l'extérieur est recouvert de chaux. Il est à noter que l'intérieur de l'église ne recevra sa première couche de peinture qu'au mois d'août 1914. Elle fut payée par Georges Duval qui était alors président du conseil de la mission et très actif dans la mission protestante. S. Lord, p. 12. G. Brouillet, p. 9. G. Trudel, p. 3.

⁴³ Repris de G. Brouillet, p. 9.

⁴⁴ Rapport annuel PCC, 1906, statistiques.

⁴⁵ Duclos, II, p. 177.

⁴⁶ La mission évangélique presbytérienne avait voulu continuer l'action de Chiniquy en trouvant un conférencier populaire qui prendrait la relève. Ce sera Alexandre Mage. Mais les expériences faites à Montréal avaient suscité des réactions des étudiants catholiques et l'évêque a défendu de louer une salle au conférencier sous peine d'excommunication. Tous les moyens étaient bons pour empêcher la libre expression des idées. Alexandre Mage continuera pour un temps à Québec ses « conférences populaires ». R.P. Duclos, op. cit., explique longuement cette expérience dans le tome II, p. 149-165.

⁴⁷ Dans L'Aurore, 8 septembre 1905, p. 10-11. Même si le texte n'en fait pas mention, on sait que le pasteur Henri Joliat était aussi présent dans l'assistance.

⁴⁸ S. Lord, p. 12.

⁴⁹ Ménançon et Mélançon sont des variantes du même patronyme. Il semble bien qu'il s'agisse ici de Ménançon avec un « n » (C'est ce qu'on trouve dans les rapports presbytériens, dans L'Aurore et autres citations d'époque).

⁵⁰ « Cinquantenaire de l'église de Pinguet », p. 9.

⁵¹ PCC, Rapport 1909, p. 82.

⁵² D. Vogt-Raguy, Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925, Thèse, Bordeaux III, 1996, p. 580 lui attribue à tort la paternité de la construction de l'église pourtant bien en place depuis 1905.

⁵³ Village situé sur la Rive-Sud à 65 kilomètres de Saint-Damase, vis-à-vis de l'île d'Orléans. Autre exemple de catholiques insatisfaits des décisions épiscopales concernant l'emplacement de l'église. À partir de 1900, Saint-Vallier constitue un point de mission régulièrement fréquenté, mais au moment de l'arrivée de Menançon, la communauté s'effrite et plusieurs familles quittent pour l'Ouest canadien. Au moment de la Première Guerre, le poste est à toutes fins pratiques abandonné.

⁵⁴ Le 8 août 1913, L'Aurore fait paraître trois abjurations dont deux nous concernent directement : à Tourville, abjuration de Narcisse Boucher avec comme témoins : Mme H. Contant, MM. Napoléon Boucher, Lewis Boucher et J.-E. Menançon; à Sainte-Perpétue, abjuration de Delphine Fortin, née Toussaint et John Fortin avec leurs enfants : Alcide, Armand, Euclide, Joseph et Loyola avec comme témoins les pasteurs Morin et Menançon.

⁵⁵ « Une mission prospère », L'Aurore, 5 septembre 1913, p. 4-5.

⁵⁶ Nous empruntons au livre sur Saint-Clément-de-Tourville ces informations sur les chemins de fer. L'album contient de nombreuses illustrations pertinentes aux pages 30-36.

⁵⁷ Précisons tout de suite qu'en 1954, l'usine de réparation fermera ses portes, qu'en 1982, au grand désarroi de la population, la gare sera démolie et qu'en 1986, on enlèvera les rails, puis on transformera leur emprise pour en faire le parc linéaire Monk.

⁵⁸ Livre sur Saint-Clément., p. 34.

⁵⁹ S. Lord, p. 12-13. Il précise qu'elle se tient dans une maison du cinquième rang, partie de Pinguet, « maison d'Athanase Duval que reçut Jean Duval ».

⁶⁰ Voir, Guy Brouillet, p. 15.

⁶¹ La note 26 de Jean Simard, p. 78, laisse supposer cette continuité. Mais dans sa conférence, Mme Chodat ne fait pas référence à une école récente ou en exercice au moment de l'arrivée du couple en juin 1916 (voir le texte de la conférence en annexe).

⁶² Augustine Belle-Isle est native de Saint-Cyprien (vers 1888), a étudié à Pointe-aux-Trembles, et a suivi les cours de l'école normale McDonald. Elle avait enseigné à Grand Lac (région de Namur) en 1906-1907 et elle enseignera à Montréal-Est et à l'Institut de Pointe-aux-Trembles pendant plusieurs années. Épouse d'Onésime LeBel, elle vit au Nouveau-Brunswick au moment de son décès prématuré en 1938. L'Aurore, 29 avril 1938, p. 7.

⁶³ PCC rapport annuel, 1912, p. 70.

⁶⁴ D. Vogt-Raguy, p. 580.

⁶⁵ Idem, p. 581.

⁶⁶ Idem, p. 582.

⁶⁷ De 1901 à 1911, la population des Prairies augmente d'un million d'habitants et de 600 000 pour la décennie suivante.

⁶⁸ Cité par D. Vogt-Raguy, p. 582.

⁶⁹ D. Vogt-Raguy, p. 722-725 et Rapports annuels PCC 1912-1925. On ouvre des pensionnats à Namur (Laurentides, 1915), Saint-Philippe-de-Chester (Bois-Francis, 1915), Loretteville (au nord de Québec, 1916) et à Saint-Damase (1916).

⁷⁰ Selon Marthe Chodat, L'Aurore, 29 décembre 1933, p. 5.

⁷¹ Marthe Chodat, qui n'en est pas sûre elle-même, date son arrivée au 25 ou au 26 juin 1916, un jeudi. Or, le jeudi est le 22, le dimanche le 25 et le lundi 26. C'est pourquoi nous parlons du jeudi 22. (Le 29 étant aussi possible). Elle a raconté son séjour à Pinguet dans L'Aurore, 29 décembre 1933, 5 et 12 janvier 1934. C'est par erreur que G. Trudel, p. 4, et d'autres font arriver le couple en 1915 et partir en 1921.

⁷² Il existe en fait un flottement dans les textes de l'époque que nous avons utilisés où on parle parfois de Tourville et parfois de Sainte-Perpétue souvent pour désigner la même réalité. La gare est située en retrait du centre du village de Tourville à environ 1500 mètres des limites de Sainte-Perpétue et du pensionnat. Cette proximité a sûrement aussi contribué à employer le nom d'une localité pour l'autre.

⁷³ PCC, rapport annuel 1918, p. 24-25 et 1920, p. 23. Voir aussi Paul Villard, *Up to the Light*, Ryerson Press, 1928, p. 97. et D. Vogt-Raguy, p. 725. Pour une biographie de Henri-Marc Ami, voir Internet.

⁷⁴ Dont nous ne connaissons pas le nom de famille.

⁷⁵ L'Aurore en fait état le 3 janvier 1936, p. 6. Eli, Lévi, Euclide, Armand, Etienne, Rachel avaient accompagné leur père. Voir G. Brouillet, p. 15.

⁷⁶ Voir D. Vogt-Raguy, p. 725. William Chodat part non pas pour Montréal (comme G. Trudel p. 4 ou S. Lord l'indiquent) mais pour Québec où il revient à des tâches d'enseignement : il enseigne le français aux anglophones dans un High School au moins jusqu'en 1926. Mais il gardera un faible pour Pinguet et nous le reverrons plus loin.

⁷⁷ Voir Richard E. Strout, "The Methodist Contribution to the Quebec Religious Scene", paper, Bishop's University, 1980, p. 26 qui cite le *Journal of the Methodist General Conference 1922*, p. 271. Merci à Martha Chodat de nous avoir signalé cette référence.

Chapitre 4

Pages 47 à 52

⁷⁸ Appelé Henri par erreur, S. Lord, p. 13. Il avait fait des études de théologie au Collège presbytérien en 1887-1888, mais ne les avait pas complétées. Il avait fait du colportage l'été durant ses études puis, par la suite, était devenu actif dans la mission de Saint-Marc à Ottawa. Voir L'Aurore, 9 février 1906, p. 7. Selon l'Historique de G. Trudel, ses quatre enfants s'appellent Émile, Aline, Adela et Eugène.

⁷⁹ Nous ne connaissons pas le détail de l'occupation de cette maison. Les Sauvé ont racheté à Henri-Marc Ami la maison du pensionnat ou l'ont-ils simplement louée ou utilisée avec l'accord du propriétaire? Nous ne le savons pas.

⁸⁰ D. Vogt-Raguy, p. 726 et PCC 1921-1924. Les Year Book de l'Église Unie ne nous permettent pas de suivre l'évolution de l'école à partir de 1925. Guy Brouillet précise : « Ce ne sont pas uniquement les protestants qui y assistaient mais aussi les enfants des familles catholiques. Emma (Boucher) Daigle, épouse de feu Saluste (frère d'Albert) pour sa part, se souvient d'avoir été à l'école de Sainte-Perpétue. » (p. 15) Il en est de même pour Rachelle Fortin (Mme Réal Héroux) qui l'a fréquentée en 1930-31 puis en 1933-1935 parce qu'une Société de dames de Québec acceptait de défrayer le coût de la pension de certains enfants. C'est grâce à cette société que les enfants recevaient aussi des petits cadeaux à Noël. Il semble que M. Raymond Jalbert et Mme Emma Boucher-Daigle y aient été également pensionnaires.

⁸¹ PCC Rapport annuel 1924.

⁸² S. Lord, p. 13.

⁸³ Les Anglicans n'ont pas voulu y adhérer pour ne pas perdre la « succession apostolique » et les Baptistes, pour ne pas perdre leur vision du baptême (adhésion adulte à la foi, pas de baptême des enfants). Voir Des loups, p. 230-235.

⁸⁴ Voir les positions conservatrices proclamées dans « Truth and

Freedom » par le modérateur Ephraim Scott dans Acts and Proceedings PCC (continuing), 1925, p. 1-11.

⁸⁵ N, Keith Clifford, The Resistance to Church Union in Canada, 1904-1939, Vancouver, University of British Columbia, p. 173-174, basé sur un document conservé aux archives de l'Église Unie à Toronto.

⁸⁶ Guy Brouillet, p. 16. Le rapport de 1925 de l'Église Presbytérienne dissidente fait état du vote (nombre de membres et votes pour et contre) dans toutes les paroisses qui n'ont pas adhéré à la « nouvelle » Église presbytérienne (« non-concurring congregations »), p. 17 et suivantes des appendices. La plupart de celles qui ont rejeté cette nouvelle Église Presbytérienne se sont jointes à l'Église Unie. Nous n'y retrouvons de vote dans aucune église francophone.

⁸⁷ Né le 29 octobre 1867, décédé le 11 octobre 1931 à Sainte-Perpétue et inhumé à Ottawa. (S. Lord, p. 85)

⁸⁸ Jean Simard, p. 78, en prolonge l'existence jusqu'en 1936-1937. La fermeture en 1935 est corroborée par madame Rachelle Fortin qui y a étudié. Aline Sauvé passe au pensionnat St. John's Hall de Québec où elle prête main-forte à Madame Abram et suit des cours du soir en comptabilité et en dactylographie. L'Aurore, 7 février 1936, p. 6.

⁸⁹ S. Lord, p. 13.

⁹⁰ Il a alors 74 ans.

⁹¹ L'Aurore, 12 janvier 1934, p. 4.

⁹² Ajout formel à la communauté, le 6 avril 1923, L'Aurore fait paraître les abjurations de Georges Jalbert, de son épouse Adélaïde Gauthier et de leurs enfants, Edgar, Patrick, Jean-Georges-Philippe, Joseph, Jeannette, Laurent, Béatrice, Marie- Anne et Raymond. Les témoins sont Napoléon Boucher et Albert Sauvé, missionnaire.

⁹³ L'Aurore, 7 février 1936, p. 6. Il semble que, d'après les indications de cet article, les Sauvé habitent encore à Tourville au

début de 1936. Ils n'auraient pas quitté pour Ottawa en 1934 comme l'indique S. Lord, p. 13, mais plus tard.

⁹⁴ (L.A. = Louis Abram), « Québec, le « Saint John's Hall », L'Aurore, 11 octobre 1940, p. 2-3. Ce texte est une sorte de bilan fait par Louis Abram au moment où il prend sa retraite après vingt-deux ans à la tête de ce pensionnat.

Chapitre 5

Pages 53 à 59

⁹⁵ L'Aurore, idem, p. 6.

⁹⁶ « Historique », p. 5.

⁹⁷ Dans cet album animé relevons l'arrivée du train à Pinguet, les foins, la traite, la baignade des enfants du camp et la plantation d'un mât, les chiens des Jackson et surtout. la sortie de l'église de Pinguet en 1940!

⁹⁸ H.A.C. Jackson, Les champignons de M. Jackson, Mimi Cazort, présentatrice, Ottawa, Galerie Nationale du Canada, Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1979, 162 pages. P. 49. Des années plus tard, p. 79, on devinera que les deux familles sont restées amies.

⁹⁹ Il s'agit évidemment d'une figure de style.

¹⁰⁰ L'Aurore 15 décembre 1944, p. 7. Les italiques sont de nous.

¹⁰¹ L'Aurore, 15 décembre 1946, p. 8.

¹⁰² Selon l'un d'eux, le pasteur Chodat « surpasse dans la prédication tous ceux que nous avons entendus », dans L'Aurore, 25 octobre 1940, p. 7, « Tourville ». On y admire le fait qu'il ait pris la peine de faire quelque 400 kilomètres aller-retour pour rendre visite à Madame Alphonse Boucher à Saint-Ferdinand de Mégantic où elle est dans un sanatorium. Elle venait tout juste de perdre son mari.

¹⁰³ L'Aurore, 15 oct 1957.

¹⁰⁴ Jean Simard, p. 78.

¹⁰⁵ Idem, p. 78-79.

¹⁰⁶ D'après une communication orale de Maurice Daigle à l'auteur.

¹⁰⁷ Cité par A. Laberge, Histoire de la Côte-du-Sud, p. 223-224.

¹⁰⁸ C'est ainsi qu'un compte rendu de Marthe Chodat dans L'Aurore du 15 novembre 1956 signale la visite à Pinguet de plusieurs personnes qui l'avaient quitté auparavant : « M. John Fortin de Senneterre; M. et Mme Y. Lebel; [...] Puis Messieurs et Mesdames Louis Duval, Eugène Duval; messieurs Arsène et Émile Duval; Mlles Cécile et Annette Daigle, des anciens de l'endroit, maintenant établis dans la grande cité. »

¹⁰⁹ Elle était la seule personne vivante de la mission de Pinguet à avoir été présente à la dédicace de l'église, mais elle n'avait pu participer au cinquantenaire parce que son corps frêle était paralysé par l'âge (elle décédera le 10 février 1961), mais le pasteur Henri Joliat qui était là en 1905 comme participant avait tenu à honorer de sa présence l'église qui fêtait ses noces d'or.

¹¹⁰ M. C. (Marthe Chodat), « Cinquantenaire de l'église de Pinguet », L'Aurore, 15 octobre 1955, p. 9-10. Voir aussi, William-H. Chodat, « Église de Pinguet », Credo, septembre 1955, p. 4

¹¹¹ L'Aurore, 15 novembre 1956, p. 6.

Chapitre 6

Pages 61 à 66

¹¹² Voir Des loups, p. 272-274.

¹¹³ G. Trudel le fait loger à Québec dès 1958 et le fait s'occuper de Saint-Pierre et Pinguet dès ce moment, p. 5. La formulation n'est pas heureuse car la mission Saint-Pierre n'existera pas avant 1987.

¹¹⁴ Cité par Carson Duquette, Credo, avril 1967, p. 14.

¹¹⁵ La liste complète des cinquante points est donnée dans Credo, avril 1965, p. 6 et la distance parcourue de mai à juillet 1966, dans Credo, juin-juillet 1966, p. 16. À partir des débuts de 1965, il a été secondé dans son travail par M. Benoit Lemay, de Grand-Mère qui agit comme missionnaire laïc à plein temps.

¹¹⁶ Voir le bilan dans Credo, avril 1967, p. 14.

¹¹⁷ Edmour A. Ouellet, « La mission de Pinguet », Credo, septembre 1963, p. 6.

¹¹⁸ G. Trudel le fait rester jusqu'en 1971. On cesse d'indiquer le pasteur itinérant dans les œuvres de l'Église Unie dans Aujourd'hui Credo en décembre 1969. D'après madame Florida Daigle, on se souviendra longtemps du passage du pasteur Carson Duquette parmi eux, voir Aujourd'hui Credo, mars-avril 1980, p. 10.

¹¹⁹ S. Lord, p. 14.

¹²⁰ Le pasteur Charles Pelletier, qui avait présidé des baptêmes en 1952-1953 alors qu'il était jeune pasteur, avait accepté en 1979 d'être responsable en titre de Pinguet. Malheureusement, il a été frappé par une moto et est décédé accidentellement le jour même de son acceptation.

¹²¹ Ce synode regroupe une large partie des consistoires (organisations régionales) d'un immense territoire qui couvre presque tout le Québec et la pointe est de l'Ontario

¹²² Voir G. Gautier, « Le ministère en français, qu'est-ce que c'est? », Aujourd'hui Credo, décembre 1983, p. 6.

¹²³ James J. Laliberté, « Hommage à la mémoire d'Arsène et de Florida Daigle, née Duval », L'Aurore, mars-avril 1980, p. 10.

Chapitre 7

Pages 67 à 69

¹²⁴ Ce paragraphe est emprunté à S. Lord, p. 14 qui l'a repris de G. Trudel, p. 5-6. Les informations du paragraphe suivant viennent de la même source. Il est à noter que le maire, Bertrand Ouellet, est le petit-fils du charpentier Cléophas Ouellet qui a construit l'église.

¹²⁵ Selon J. Simard, p. 79.

¹²⁶ Ken MacQueen « Saint-Damase » dans Album II du protestantisme, L'Aurore, 1988, p. 114.

¹²⁷ Le Consistoire Laurentien regroupe les paroisses et missions francophones de l'Église Unie à l'intérieur du Synode Montréal et Ottawa.

¹²⁸ Aujourd'hui Credo, 1982? .zone, « St-Damase de L'Islet », p. 2.

¹²⁹ Comme l'a dit quelqu'un de Saint-Damase : « Depuis 1935, on a eu des pasteurs en visite, en vacances ou des étudiants pas toujours très chrétiens.! » Cité dans G. Gautier, « Saint-Damase/Pinguet, Aujourd'hui Credo, octobre 1985, p. 5.

¹³⁰ C'est ainsi qu'il présente son pastorat dans son étude sur Pinguet, p. 14. On avait trouvé moyen de l'indemniser pour ses dépenses afin qu'il ne dépende pas de l'Église Unie pour son salaire. Voir G. Gautier, op. cit., p. 5.

¹³¹ Voir Album du protestantisme, L'Aurore, 1972, p. 111.

¹³² Gérard Gautier, « St-Damase/Pinguet », op. cit., p. 5.

Chapitre 8

Pages 71 à 75

¹³³ Alors qu'Étienne Rochat a commencé à œuvrer à Québec en 1986, a fondé la mission Saint-Pierre en 1987 et la paroisse en 1989, c'est Hervé Martin qui prend la relève de 1990 à 1996, moment où il retourne en France. Il sera remplacé par Paul Castelnau de 1997 à 1999. Aujourd'hui Credo a consacré plusieurs pages de son numéro de mai-juin 2002 aux anciens pasteurs qui ont travaillé avec le Consistoire Laurentien, p. 3-12.

¹³⁴ Bulletin paroissial de l'Église unie Saint-Pierre et Pinguet, été 2005, « Un avenir tourné vers la mission », p. 3.

Annexe

Pages 79 à 87

¹³⁵ Marthe Chodat, qui n'en est pas sûre elle-même, date son arrivée le 25 ou le 26 juin, un jeudi. Or, le jeudi est le 22, le dimanche le 25 et le lundi 26. C'est pourquoi il nous semble que les Chodat sont arrivés le jeudi 22. (Le 29 étant aussi possible mais moins probable.)

¹³⁶ Probablement Georges Duval, responsable du Conseil et le seul dont les initiales correspondent aux convertis de l'époque.

¹³⁷ Ils arrivent avec le petit Daniel âgé d'un peu moins de deux ans.

¹³⁸ Il s'agit d'un Monsieur A. Fournier (dont nous ignorons le prénom).

¹³⁹ « Par la suite, le territoire détaché en 1918 de Sainte Perpétue et érigé en municipalité sera identifié sous l'appellation de Tourville, probablement en raison du fait qu'une compagnie de Sherbrooke, la Tourville Realty, a acheté du gouvernement au début du XXe siècle plusieurs terrains et les revendait en vue de créer une ville à cet endroit.» (Noms de lieux du Québec) sur le site Internet de la Commission de toponymie du Québec.

¹⁴⁰ Il s'agit vraisemblablement de Marie Buetzer, épouse de Louis-Octave Grosjean, née le 14 novembre 1860 à Steffisburg, canton de

Berne en Suisse. Elle était veuve à son arrivée à Montréal en 1914 et chargée du soin de trois enfants. Elle avait été intendante au début de 1915 au pensionnat de Saint-Philippe-de-Chester où elle logeait les filles dans sa propre maison. Il est logique qu'on fasse appel à elle pour le pensionnat de Tourville. Après son départ de la pension, elle poursuivit une activité de diaconesse en s'occupant des pauvres et des malades ou donnant de sa personne aux familles dans le besoin. Voir la nécrologie de H. Joliat, dans L'Aurore, 20 mars 1947. Indications fournies par Pierre Grosjean, un de ses petit-fils. Voir aussi D. Vogt-Raguy, op. cit., p. 724.

¹⁴¹ Donc, une moyenne de deux kilomètres heure.

¹⁴² Il fallait en effet se relever la nuit pour entretenir le poêle sous peine d'être complètement gelé dans ces maisons non isolées.

¹⁴³ Il s'agit ici d'un lit démontable composé essentiellement d'un châssis pliable et d'un fond garni de sangles ou de grosse toile. (Petit Larousse)

¹⁴⁴ Cet éminent géologue et paléontologue d'Ottawa était le fils d'un des tout premiers ouvriers de la Société missionnaire franco-canadienne au début des années 1840. Il acheta selon le pasteur Chodat une nouvelle maison au coût de 2500\$.

¹⁴⁵ Pour accoucher de son deuxième enfant, André.

¹⁴⁶ Il s'agit de Léa Élise Tanner (1884-1964) qui deviendra par la suite épouse du Dr Parmelee, secrétaire général du Conseil supérieur protestant de l'Instruction publique de la Province de Québec. Elle-même, après de nombreuses études et des années d'enseignement à Pointe-aux-Trembles et au Collège Macdonald, sera directrice et inspectrice de l'enseignement du français dans les écoles secondaires de la Province de Québec.

¹⁴⁷ Marthe Chodat ne parle pas directement du quatrième hiver et de l'année scolaire 1919-1920, sans doute parce qu'ils sont à l'image des précédents.

¹⁴⁸ Il est en effet décédé en 1931 à l'âge de 72 ans.

¹⁴⁹ En 1925, elle n'a pas voulu faire partie de l'Église Unie et a préféré se rallier à la fraction minoritaire presbytérienne qui a continué de former une Église à part au Canada.

¹⁵⁰ Indique qu'on les considère comme un peu négligées.

Chronologie des pasteurs

Pages 93 à 123

¹⁵¹ Ce n'est que plus tard qu'il changera très officiellement son nom en Joseph-Luther évidemment pour refléter son appartenance protestante.

¹⁵² D'après une note de référence « Academic Standing and Services », Archives de l'Université McGill, 1914. Dans la notice de la SHPF, on le fait fréquenter le Collège St. Francis de Richmond pour parfaire sa formation, alors que la notice ci-dessus en fait un enseignant à ce même collège.

¹⁵³ Henri Joliat, Notice historique sur l'église Saint-Jean, Montréal, R. A. Regnault et Cie, 1924, 33 pages, p. 11. Le pastorat de J. L. Morin, p. 10-14.

¹⁵⁴ C'est la SHPF qui signe un article sur la carrière en 1940 : « Le professeur J. L. Morin, M.A., O.A. », L'Aurore, 5 avril 1940, p. 1-2 où nous avons puisé de nombreux renseignements.

¹⁵⁵ R. Loughheed, La conversion controversée de Chiniquy, La Clairière, 1999, p. 279 en note.

¹⁵⁶ Joseph-Luther Morin, In memoriam : Charles Paschal Télesphore Chiniquy, Montreal, 1899, 71 pages.

¹⁵⁷ Cette bible était farcie de passages en italiques qui s'ajoutaient au texte original dans le but d'en faciliter la compréhension. Ils servaient tout aussi bien à justifier les positions doctrinales de l'Église catholique d'alors!

¹⁵⁸ Louis Abram, « Nécrologie – Jean Exélia Menançon », L'Aurore, 15 octobre 1944, p. 6.

¹⁵⁹ D. Vogt-Raguy, Les communautés., op. cit., p. 563.

¹⁶⁰ Voir Abram, p. 6 et Duclos, Histoire., p. 172 : Dequen, Chicoutimi, Roberval, Côte-Nord : L'Anse, Sainte-Catherine, Rivière-aux-Canards (Anse-aux-Canards à côté de Blanc Sablon); L'Anse à mi chemin entre Baie Comeau et Sept-Iles ; Sainte-Catherine dans Charlevoix.

¹⁶¹ Abram, 15 oct 1944, p. 5

¹⁶² MM. Brandt et Abram l'avaient précédé dans ce village. Ces deux colporteurs venaient tous deux du village de Montecheroux en France et leur origine commune les avait rapprochés dans l'œuvre missionnaire. Ils viendront tous deux célébrer des baptêmes et des mariages à Pinguet.

¹⁶³ D. Vogt-Raguy, p. 493.

¹⁶⁴ Rapport annuel 1909, Presbyterian Church in Canada, p. 82, portant sur 1908.

¹⁶⁵ L'Aurore, 15 novembre 1944, p. 4. Joseph-Edouard Boucher, longtemps directeur à Pointe-aux-Trembles, rappellera avec émotion le passage du pasteur Menançon dans sa famille, lequel allait modifier l'orientation de sa vie.

¹⁶⁶ L'expérience ne fut reprise qu'à l'été 1906 puis abandonnée sans raison évidente. Voir PCC, rapports annuels 1905, p. 101, 1906, p. 110; et D. Vogt-Raguy, p. 538.

¹⁶⁷ Album du protestantisme (I), p. 93 sur l'église unie de Thurso.

¹⁶⁸ D. Vogt-Raguy, p. 580, lui attribue à tort la responsabilité de la construction de l'église déjà bien en place depuis 1905, on le sait.

¹⁶⁹ Autre exemple de catholiques insatisfaits des décisions épiscopales concernant l'emplacement de l'église. À partir de 1900, Saint-Vallier constitue un point de mission régulièrement fréquenté, mais au moment de l'arrivée de Menançon, la communauté s'effrite et plusieurs familles quittent pour l'Ouest. À la fin de son ministère, le poste est à toutes fins pratiques abandonné.

¹⁷⁰ D. Vogt-Raguy, p. 643. L'Aurore du 21 décembre 1923, p. 4, date précisément son départ au 15 novembre.

¹⁷¹ L'Aurore, 21 décembre 1923, p. 4-5.

¹⁷² L'Aurore, 15 novembre 1944, p. 4

¹⁷³ En réalité, William Chodat n'avait pas de deuxième prénom. Il a ajouté ce H en se basant sur le prénom de son frère Henri.

¹⁷⁴ La situation réelle ne nous est pas entièrement connue et il faudrait des recherches en Suisse pour tirer le tout au clair. D'autres parlent de la mort d'Henri père alors que les enfants sont en bas âge (dans Canadian Baptist Home Mission Digest, 1953, p. 54.).

¹⁷⁵ Né vers 1865. Émile devient par la suite le premier chef de police francophone de la ville d'Ottawa (1931-1937). Émile est aussi le père d'Aurèle Joliat, le célèbre joueur de hockey des Canadiens de Montréal.

¹⁷⁶ Elle a aussi un frère, Edouard Joliat, qui habite Sudbury (ON).

¹⁷⁷ « In Memoriam, Rév. Henri Joliat d.d. », L'Aurore, avril 1959, p. 1.

¹⁷⁸ Henri épousera Victorine Giroux, sœur du pasteur Louis-Raphaël Giroux (Groulx) et qui avait été huit ans institutrice à Pointe-aux-Trembles (1896-1904, directrice école des filles 1903-1904). Il deviendra professeur de français à l'Université de Colombie Britannique vers 1905. Voir D. Vogt-Raguy, op. cit., p 744 et nécrologie dans The Ubysey, (University of British Columbia), 16 novembre 1928, p. 1.

¹⁷⁹ R.P.Duclos, op. cit. II, p. 305.

¹⁸⁰ Voir L'Aurore 13 avril 1906, p. 7 (caractère, chant), L'Aurore, 26 octobre 1906, p. 8 et L'Aurore, 28 février 1913, p. 6 (travaux manuels).

¹⁸¹ Il aura un autre enfant une fois au Canada : Robert, né vers 1920.

¹⁸² Paul et sa famille se rendront quelque temps en Colombie Britannique où enseignait Henri avant de revenir s'installer à Montréal comme professeur, lui aussi, à l'Institut Méthodiste français. Voir P.Villard, p. 171-173 Ils seront reçus comme nouveaux membres de la paroisse de la rue Delisle en octobre 1913. Voir L'Aurore, 31 oct 1913, p. 10. Émile-A. Boisvert, « In memoriam – Paul Chodat », L'Aurore, mars 1959, p. 2.

¹⁸³ Elle était née à Lille en 1888.

¹⁸⁴ Annonce, L'Aurore, 20 juin 1913, p. 8. Réception du 30 octobre, L'Aurore, 7 nov. 1913, p. 8-9.

¹⁸⁵ Il avait présidé la dédicace de la nouvelle salle du corps français, le 23 nov. 1913. Pour la carrière de Noémie Cabrit, voir D.Vogt Raguy, p. 462 ou Des loups, p. 178 et 372, note 48. « Réunion d'adieux », L'Aurore, 30 novembre 1923, p. 8, « La Major Noémie Cabrit, L'Aurore, 12 avril 1940, p. 1-2 d'après Up to the Light.

¹⁸⁶ Dans la nécrologie parue dans L'Aurore, 15 octobre 1957, p. 1, E. A. Boisvert le fait étudier à Queens, lui fait faire de courts pastorats de deux ans à l'église de la Croix, à Winnipeg et à Mont-Laurier avant de se rendre à Pinguet. Il doit y avoir confusion entre église de la rue Delisle et celle de la Croix, et le passage à Winnipeg se situe plusieurs années après le départ de Pinguet.

¹⁸⁷ Selon Marthe Chodat, ils arrivent un jeudi 25 ou 26 juin ce qui ne concorde pas. Nous proposons le jeudi 22. L'Aurore, 29 décembre 1933, p. 4.

¹⁸⁸ Daniel a ainsi raconté qu'il y allait à l'église six fois par jour, quatre fois pour les quatre cultes et deux fois pour l'école du

dimanche!

¹⁸⁹ Selon le contrat de vente, à Sainte-Louise en réalité.

¹⁹⁰ Il était voisin de H. A. C. Jackson, mycologue réputé et frère de A. Y. Jackson du Groupe des Sept. Ce voisin dessinait pour sa part des champignons et ses croquis ont été reproduits dans le livre H. A. C. Jackson, Les champignons de M. Jackson, Mimi Cazort, présentatrice, Ottawa, Galerie Nationale du Canada, 1979, 162 pages.

¹⁹¹ L'Aurore, 15 octobre 1957.

¹⁹² Canadian Baptist Home Mission Digest, juin 1963, p. 63.

¹⁹³ Perside-Évangéline est née le 14 janvier 1875. Mais il existe une Elisa Perside Cruchet, fille d'Isaac Cruchet et de Marie Forget dit Dépaty née le 15 août 1862. Nous croyons qu'il s'agit de la première.

¹⁹⁴ L'essentiel de nos informations nous vient de la notice nécrologique écrite par J. E. Boucher dans L'Aurore de mars 1961, p. 1, que nous avons adapté pour nos besoins.

¹⁹⁵ Plus tard, manifestation de son attachement à l'Institut, il écrira la musique pour un Chant de ralliement (des anciens et nouveaux élèves de Pointe-aux-Trembles) sur des paroles de Henri Joliat.

¹⁹⁶ Le fait que ce colporteur soit du même village de Montéchérourx les a rapprochés. Ce pasteur sera directeur de l'Institut de Pointe-aux-Trembles de 1900 à 1939.

¹⁹⁷ On se rappellera que la paroisse presbytérienne Saint-Jean de Québec est en quelque sorte l'ancêtre de la paroisse Saint-Pierre et qu'elle a existé justement de **année**....à 1924.

¹⁹⁸ On trouve dans sa famille Tréfflé Brouillet (1832-1927), pasteur, Eva et Henri (1877-1962), enseignants, Alcide (1876-1952), pasteur, et plusieurs autres.

